PARIS MATCH

DAECH
DES COMMANDOS DE FEMMES EN FRANCE

Hillary Clinton
MALAISE SUR LA CAMPAGNE
NOTRE REPORTAGE

RIO
JEUX PARALYMPIQUES
LA LEÇON DE COURAGE

Belmondo LE MAGNIFIQUE

A Venise, le triomphe du plus aimé des acteurs

Le 9 septembre. La veille, le comédien recevait un Lion d'or à la Mostra.

N° 3513 DU 15 AU 21 SEPTEMBRE 2016. FRANCE METROPOLITAINE 2,80 € / A : 4,50 € / AND : 2,90 € / BEL : 2,70 € / CAN : $ 5,99 CAD / CH : 4,90 FS / TD : 4,10 € / DOM : 3,90 € / ESP : 3,70 € / FIN : 5,80 € / GR : 3,70 € / IT : 3,70 € / LUX : 2,70 € / MAR : 34 MAD / MAY : 4 € / N. CAL. : 380 CFP / NE : 3,90 € / POLYS : 450 CFP / PORT. CONT : 3,70 € / TOM A : 900 CFP / TUN : 4,70 TND / USA 6,60 $. PHOTO MATTEO TAGLIAPIETRA/BESTIMAGE

www.parismatch.com
M 02533 - 3513 - F: 2,80 €

VOS PLUS BELLES NUITS SONT

FRANCOIS HELIRTAUT & CONSULTANTS. Photo non contractuelle. Stylisme tapis www.chevalier-edition.com

Les **GRANDS JOURS®!**
du 17.09 au 15.10.2016

80€/mois*
Payez en 10 fois sans frais
80€ x 10 mois
Soit 800€ après apport de 229€
dont 6€ d'Eco-part

Pack **EPEDA** "MALANGA", en 160x200, **1029€**, dont Eco-part 6€

La suspension ressorts multi-actif 5 zones validée par nos experts Grand Litier, complétée de la mousse à mémoire de forme, assure un excellent soutien ferme et une réelle indépendance de couchage. Les matières

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. *Exemple : pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 800€ après apport personnel de 229€ **vous remboursez 10 mensualités de 80€** hors assurance facultative au **Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0%**, (taux débiteur fixe de 0%). **Le montant total dû est de 800€**. Le montant total de l'achat à crédit est de 1029€. Le coût mensuel de l'assurance est de 1,95€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 5,413%. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 19,50€. Assurance souscrite auprès de CACI Life

SIGNÉES **GRAND LITIER®**

au lieu de **1364**€
prix hors Eco-part

naturelles du garnissage, comme la soie et le cachemire, garantissent une ventilation optimale été comme hiver. (Coutil : 100% polyester). Epaisseur 27 cm.

Grand Litier
VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

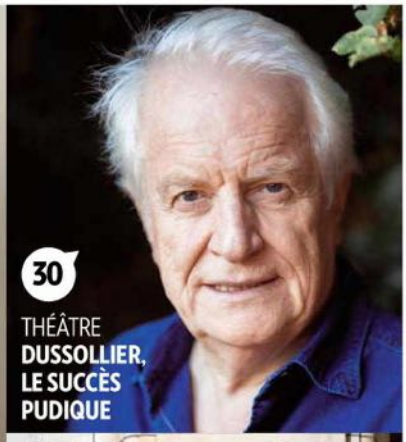
100 magasins sur www.grandlitier.com

Limited et CACI Non Life Limited et Fidélia Assistance. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Grand Litier. Cette publicité est diffusée par votre magasin GRAND LITIER en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Offre réservée aux particuliers, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance. SA au capital de 554 482 422 € – Rue du Bois Sauvage – 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Paris. Evry intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur www.orias.fr.

LONGCHAMP
LONGCHAMP
LONGCHAMP
PARIS

sommaire

PARIS MATCH n° 3513
du 15 au 21 septembre 2016



30
THÉÂTRE
DUSSOLLIER, LE SUCCÈS PUDIQUE

"MÉTRONOME 2"
PANAME EST SERVI AVEC LORÀNT DEUTSCH

VIRGINIE EFIRA
TÊTE D'AFFICHE 7

16

Scannez et regardez comment naît un diamant «artificiel».

107
DIAMOND FOUNDRY
FABRIQUE DE GEMMES DURABLES

110
TENDANCES
SUIVEZ LE GUIDE

EBOOKDZ.COM
Posted by galsavosik

culturematch

Virginie Efira Trop belge pour toi 7
Cinéma 5 raisons d'aller voir « Free State of Jones » 10
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 12
Le regard de Valérie Trierweiler 14
Julien Blanc-Gras : les calottes sont cuites 18
Art Ben, l'homme objets 20
Photo Gregory Crewdson au fond du trouble 24
Documentaire Anne Consigny, à la vie à la mort 26
Musique Gérard Drouot, producteur particulier 28
Portrait Justine Fraioli, la revanche d'une blonde 32

signéjoannsfar 34

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 35

matchdelasemaine 38

actualité 47

matchavenir

Martin Roscheisen
L'homme qui forge de purs diamants 107

vivrematch

Quoi de neuf sur la planète mode ? 110
Voyage Islande, le grand frisson 116
Auto Jaguar F-Pace V6 S et Olivier de Benoist 118
Œnotourisme Week-end dans les vignes des stars 120

jeux

Superfléché par Michel Duguet 119
Mots croisés par David Magnani et **Sudoku** 128

votreargent

Immobilier Racheter son prêt une seconde fois 124

votresanté

Transplantation rénale chez l'obèse 126

matchdocument

Filles de prêtres Enfants de Satan ! 129

unjourunephoto

12 février 1980 Mère Teresa est une sainte 133

laviepariscienne

d'Agathe Godard 136

matchlejouroù

Mac Lesggy Mes lunettes ont changé ma vie 138

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS
Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09

PARIS MATCH LE CLUB
Remportez
LE NUMÉRO
DE VOTRE NAISSANCE
club.parismatch.com

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1
Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, **dans Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.
TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 *À 7 H 15.*

NOUVELLE COLLECTION **CUIR**

Miami. Canapé d'angle en cuir de buffle.

PRIX DE LANCEMENT
2590€* ~~3490€~~
dont 13€ d'éco-part

CERTIFIÉ NF AMEUBLEMENT

3 dossiers réglables 6 positions – cuir de buffle – 15 coloris au choix

***Canapé d'angle MIAMI certifié NF Ameublement par le FCBA Paris (L. 261 x l. 202 x H. 75 x P. 106 cm) :** 2590 € au lieu de 3490 € (dont 13 € d'éco-participation). Cuir de buffle, fleur corrigée pigmentée. 15 coloris. Structure bois massif et multiplis. Assises et dossiers mousse polyuréthane HR d.38S p.2,4k.Pa/d.22 p.1,6 k.pa. Suspensions ressorts métalliques. 3 dossiers réglables 6 positions. Angle à gauche ou à droite. Assise souple ou ferme. Coutures contrastées ou ton sur ton. Coussins déco en option. ****Table basse CARBONE (D. 85 x H. 36 cm) :** 549 € au lieu de 649 € (dont 1,75 € d'éco-part). Piétement en métal époxy noir, plateau MDF recouvert de céramique noire mate. **Prix de lancement** TTC maximum conseillés, valables jusqu'au 31/01/2017. Prix hors livraison (tarif affiché en magasin).

www.cuircenter.com

CUIR CENTER

Depuis 1976,
40 ans de savoir-faire.

VIRGINIE EFIRA
Trop belge pour toi

Après avoir triomphé dans les comédies populaires, elle séduit désormais le public intello et branché grâce à « Victoria », un film qui lui donne une nouvelle envergure.

PHOTOS **FRANÇOIS BERTHIER**

« Ma mère m'emmenait voir les films de Duras. Mais moi, à 14 ans, j'aimais "Dirty Dancing" ! »

VIRGINIE EFIRA

Longtemps, elle n'a été qu'une jolie blonde sympa de la télé avant de se voir promue girl next door attitrée des comédies romantiques grand public, l'équivalent francophone de Drew Barrymore ou Cameron Diaz. Pourtant on le savait, Virginie Efira méritait mieux que ce petit rôle de poupée rentable. Grâce à « Elle », de Paul Verhoeven, sélectionné au dernier Festival de Cannes, et surtout à « Victoria », la plus belge des actrices françaises accède à la cour des grandes. En avocate perdue entre ses enfants, ses amants, son ex-mari et ses séances de psy, elle fait des merveilles dans la comédie échevelée de Justine Triet. Et risque de se retrouver bien placée dans la course aux prochains César. Une femme à la hauteur. On prend les paris !

UN ENTRETIEN AVEC **KARELLE FITOUSSI**

Paris Match. Il y a peu, vous présentiez "Nouvelle Star" sur M6 et enchaîniez les comédies populaires. Cette année, vous aviez deux films à Cannes. L'évolution est impressionnante !

Virginie Efira. C'est sûr que ça représente quelque chose pour moi d'être à Cannes. Jusqu'ici, je n'y étais allée que pour monter les marches et les redescendre juste après. Je ne voyais même pas le mal. Je faisais de la télé, j'étais en robe turquoise, tous seins apparents, avec des diamants, et je ne me rendais pas compte du ridicule. Je me disais : "C'est cool le cinéma, je n'y appartiens pas mais c'est déjà bien de voir tout ça de près." Aujourd'hui, j'ai de l'affection pour cette fille perdue que j'étais.

Vous avez vraiment voulu faire de la télé et devenir Flavie Flament ?

Mais je me disais que je n'avais pas le choix ! On m'a accostée dans une discothèque en Belgique, j'avais fait deux écoles de théâtre dont une d'où j'avais été virée au bout d'un an. On m'a proposé de faire de la télévision, et comme je voyais bien que je ne réussissais nulle part, je me suis dit : "Est-ce qu'on est vraiment obligé de s'accrocher à ses rêves d'enfant ?" J'avais renoncé à être comédienne et j'ai tout fait pour trouver le côté positif de ma situation.

Justine Triet, la réalisatrice de "Victoria", vous a choisie après vous avoir vue à la télé alors qu'elle appartient à un cinéma d'auteur très éloigné du vôtre.

Oui. A un journaliste, j'ai expliqué : "C'est comme si Jean Roucas rencontrait Assayas !" J'ai un peu exagéré. [Elle rit.] C'est romantique ce que je vais dire mais quand j'ai rencontré Justine, je n'avais pas vu son film précédent, "La bataille de Solferino", ni lu le scénario de "Victoria", mais j'ai tout de suite su que j'allais la suivre. C'est comme lorsqu'on rencontre quelqu'un qu'on va aimer, on sait immédiatement que ce sera important. Je trouvais le script brillant, on avait le même âge, on aimait les mêmes films. Quand ça s'est terminé, j'étais pétrifiée.

A vos débuts, vous rêviez de ce cinéma ?

Non, je n'étais pas du tout cinéphile. Ma mère était fan de Duras donc on allait à la Cinémathèque voir ses films, mais à 14 ans j'aimais "Dirty Dancing" comme

toutes les filles de mon âge parce que c'est une initiation merveilleuse à la sexualité. C'est seulement en arrivant à Paris que j'ai rencontré des garçons – souvent acteurs – qui m'ont "éduquée" et ouverte à d'autres cinémas. Mais j'étais en résistance. Je trouvais qu'un film devait être vu par le plus grand nombre... Je lisais "Libé" et pensais : "Merde ! Ils disent que c'est un grand film, ça veut dire que je n'ai pas bon goût." [Elle rit.] Aujourd'hui, je n'aime que le cinéma dont on sent qu'il est tenu par une seule et même vision. En fait, je déteste le divertissement ! J'adore la comédie mais pas le côté "j'enlève mon cerveau".

A l'écran, vous incarnez les super héroïnes et les femmes fortes alors que vous confiez avoir longtemps manqué d'assurance.

Parce que, à l'époque, la Belgique n'était pas encore ce truc cool, "t'es belge donc t'es géniale". C'était un complexe. En arrivant à Paris, je me sentais toute petite. En plus, j'étais folklorisée par mes amis qui me disaient : "C'est marrant, tu parles comme à la télé." D'ailleurs, il y a des gens qui me demandaient : "Tu crois vraiment que tu vas y arriver avec ton accent ?"

Pourquoi avez-vous souvent interprété des personnages plus âgés que vous?

Quand j'ai reçu le scénario de "Vingt ans d'écart", j'ai trouvé bizarre qu'on me propose un rôle de cougar alors que j'avais à peine 35 ans, mais je me suis dit : "Bon, apparemment, je suis un peu entamée." [Elle rit.] Le réalisateur avait contacté des comédiennes plus vieilles que moi mais elles avaient refusé. Moi, je préfère prendre les devants ! Ça fait trois ans que je dis que j'ai 40 ans alors que j'en ai 39. Comme ça, c'est fait. Dire que je n'ai pas du tout peur de vieillir serait faux, mais je préfère en faire une force plutôt qu'un déficit. Il y a une sensualité de chaque âge. Les femmes que j'aime sont celles qui assument ça.

Etrangement, le succès est arrivé en même temps que la naissance de votre fille.

Son premier mot, avant "maman" et "papa", a été "au revoir". Cette enfant de 3 ans a une autonomie qui me fascine. Elle a besoin de moi, évidemment, mais elle va à l'école sans pleurs. L'autonomie est un énorme service à lui rendre.

Le choix de l'appeler Ali a une résonance presque politique aujourd'hui...

A fond ! Je n'y avais pas vraiment pensé au moment de sa naissance, parce qu'il y a trois ans tout ça n'avait pas le même sens... Il y a quand même quelqu'un qui m'a dit : "Avec un nom pareil, ça ne va pas être facile de lui trouver du travail !" Ce prénom a une signification très intime pour moi. Quand j'ai rencontré son papa, il m'a proposé de jouer dans un film dont le personnage principal s'appelait Ali. On s'était échangé le scénario avec une très belle photo d'Ali MacGraw, la raie au milieu, le regard droit, très élégante, elle est d'ailleurs restée sublime, pas de chirurgie... C'est lui qui m'a ensuite fait découvrir tous les documentaires sur Mohamed Ali. On ne pouvait pas l'appeler autrement.

Vous pourriez prendre position pour un homme politique ?

Euh oui, mais lequel ? Il y a des candidats que j'aime plus que d'autres mais de là à m'engager... Il faut croire totalement en une personne, c'est une sacrée responsabilité. Mais il faut voter. Moi, j'ai pris la nationalité française, je l'avais demandée il y a longtemps mais je l'ai depuis trois-quatre mois. J'ai dû montrer des documents prouvant que je parlais bien le français, que je connaissais les départements, j'ai dû chanter "La Marseillaise"...

Avec Melvil Poupaud.

Avec Vincent Lacoste.

[Elle rit.] Ça prend du temps mais c'est bien, je trouve. Je pense très fort que si tu ne t'occupes pas de politique, la politique s'occupera de toi.

Comment voyez-vous l'après-"Victoria" ?

Je suis un peu bloquée. Quand on me demande ce que je fais en ce moment, je réponds : "J'attends." Ça fait vraiment reine mère, j'ai l'impression de dire "j'attends que le désir que j'aimerais qu'on me porte arrive sur moi" ! Mais, en même temps, j'essaie aussi de savourer. Sinon, on passe sa vie à courir après la suite. C'est chouette de vivre tout ça avec ce film, c'est comme une forme de nouvelle adolescence.

Vous sentez que le regard sur vous a changé ?

Les gens que je fréquente le plus ne se sont pas mis tout d'un coup à me regarder différemment parce que je fais la couv des "Inrocks". On me dit : "C'est bien, vous avez réussi à décoller l'étiquette." Mais il ne faut pas essayer, il faut accepter les choses. Et si tu vas très fort dans une direction, ça finit par se sentir. ■ @KarelleFitoussi

« Victoria » : Virginie Efira dans la cour des grandes.

ELLE AIME

Série

« Je suis gênée car je n'en regarde pas. J'ai vu **"Dix pour cent"** quand on m'a proposé d'y participer. J'adore les personnages récurrents des agents et des assistants. Je commence à tourner mon épisode dans deux semaines. »

Femmes

« Jeanne Moreau, Simone Signoret... Je les aime pour ce que je peux fantasmer autour d'elles. Ce sont des amoureuses. »

Réalisateur

« J'ai adoré **"L'avenir"**, de **Mia Hansen-Love.** Ce film m'a vraiment réconfortée. »

Film

« Comme j'ai un enfant, je regarde beaucoup de films d'animation. J'aime bien **"Vice-Versa". »**

5 RAISONS D'ALLER VOIR « FREE STATE OF JONES »

Dans le film de Gary Ross, Matthew McConaughey incarne un soldat sudiste qui change de camp en pleine guerre de Sécession. Il nous en parle.

PAR **CHRISTINE HAAS**

« Free State of Jones », en salle actuellement.

Regardez la bande-annonce de « Free State of Jones ».

1. UNE HISTOIRE VRAIE

Fermier du Mississippi et engagé volontaire dans l'armée confédérée, Newton Knight se révolte contre une loi permettant aux riches propriétaires d'au moins vingt esclaves noirs d'échapper à la conscription. Comprenant que c'est une guerre de riches mais un combat de pauvres, il déserte et forme un régiment de rebelles avec des paysans blancs et des esclaves noirs en fuite. « Son combat s'appuyait sur des valeurs morales, remarque McConaughey, mais il était aussi un homme d'action. Face à l'injustice, il n'a pas hésité à prendre les armes afin de combattre pour ses droits, devenant une sorte d'ange exterminateur. » A la tête de ces intrépides "yankees du Sud", Newton va créer le premier Etat d'hommes libres où Noirs et Blancs seront égaux.

2. UN PERSONNAGE CONTROVERSÉ

De nombreux sudistes l'ont longtemps considéré comme un traître. Son pire crime n'étant pas d'avoir combattu les confédérés mais d'avoir épousé Rachel, une ancienne esclave noire. Le tabou absolu. « Pendant quarante ans après la guerre, il a vécu dans une communauté interraciale, combattant jusqu'à sa mort pour les droits civiques des Afro-Américains et défiant l'autorité jusqu'au bout puisqu'il a demandé à être enterré auprès de Rachel. Depuis, il est tombé dans les oubliettes de l'histoire. Mais il avait fait les bons choix ! »

3. LE PASSÉ EN ÉCHO AU PRÉSENT

Le récit effectue des allers-retours entre trois époques : la guerre de Sécession, la période de reconstruction et le procès de 1948, au cours duquel l'Etat du Mississippi attaque Davis Knight, arrière-petit-fils de Newton et de Rachel, jugé pour avoir épousé une femme blanche alors qu'il avait du sang noir. « Newton était en avance sur son temps à propos de la question raciale et de celle de l'égalité hommes-femmes. Aujourd'hui, le combat se poursuit. Mais l'Etat de Jones est devenu une fierté et la preuve que le racisme n'était pas un sentiment partagé par tous les sudistes. »

4. UN TOUCHANT SUDISTE

« Je suis du Sud, explique Matthew McConaughey. Je vis à la fois à Austin [Texas] et à Malibu [Californie]. Comme tous les sudistes, j'ai un rapport très fort à l'histoire et à la musicalité. Que ce soit dans "Lone Star", "Dallas Buyers Club", "Mud" ou "True Detective", l'essence des personnages est dans leur voix. Leur façon de penser s'ordonne à travers leur accent, leurs mots, leurs syllabes... Mais je ne me revendique pas comme le porte-parole du Sud, car il n'y a pas de frontière dans mes choix. En revanche, je suis attiré par les opprimés, les marginaux, les rebelles prêts à tout pour survivre. »

5. UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Newton Knight a eu neuf enfants avec sa première épouse blanche, Serena, et cinq avec son épouse noire, Rachel. Les descendants des deux familles vivent toujours dans le comté de Jones. « Pour les scènes de prétoire, nous avons fait venir deux des arrière-petites-filles de Newton et Rachel, et ma mère campe l'un des témoins. J'ai pu réaliser des scènes de combat où il fallait faire ressortir l'horreur de la guerre pour expliquer la décision de Newton de déserter. J'étais concentré, fiévreux et porté par ma passion pour ce projet. La lucidité, le courage et la générosité de Knight m'ont beaucoup inspiré. »

Critiques

WHERE TO INVADE NEXT ★★★★

De Michael Moore

Aussi rond que le sergent Garcia mais aussi justicier que Zorro, le documentariste pamphlétaire a décidé d'envahir, à lui tout seul, l'Europe. L'énergumène est allé étudier les conditions de travail d'ouvriers italiens, visiter les cantines françaises, les prisons finlandaises, rencontrer des banquières islandaises... A chaque fois, ce héraut de l'Amérique compare ce qu'il voit, ce qu'il entend aux réalités de son pays. Sa démonstration n'est guère scientifique, mais elle lui sert d'arme de destruction massive du rêve américain. « Where to Invade Next ? » (« Où aller envahir ensuite ? »), demande Michael Moore. Sa réponse est simple : le prochain pays que les Américains doivent conquérir, ce sont les Etats-Unis... A.S.

WAR DOGS ★★★★

De Todd Phillips

Avec Jonah Hill, Miles Teller, Bradley Cooper...

Tiré d'une histoire vraie, « War Dogs » nous entraîne dans l'ascension fulgurante de deux copains de 20 ans qui ont réussi à arracher un contrat d'armement de 300 millions de dollars à l'armée américaine...

Todd Phillips (« Very Bad Trip ») signe une comédie cynique au calibre de docu-fiction. Char d'assaut lancé contre les dysfonctionnements du système américain, ces chiens de guerre mordent autant que les loups de Wall Street.

Le rondouillard Jonah Hill et le juvénile Miles Teller forment un duo dont le talent radioactif irradie l'écran. Y a pas, ces « War Dogs » sont de sacrés cadors ! A.S.

peugeotwebstore.com

LES IMMANQUABLES PEUGEOT

3 ANS OFFERTS
ENTRETIEN AVEC PIÈCES D'USURE
GARANTIE – ASSISTANCE
SUR TOUTE LA GAMME[1]

Navigation sur écran tactile
Projecteurs Full LED
Aide au stationnement avant et arrière

Écran tactile 7" avec Bluetooth
Aide au stationnement arrière
Rétroviseurs rabattables électriquement

208 STYLE
à partir de
149 €/MOIS[2]
après un premier loyer de 2 100 €

308 ALLURE
à partir de
249 €/MOIS[3]
après un premier loyer de 3 150 €

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

PORTES OUVERTES LES 17 ET 18 SEPTEMBRE

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL **Consommation mixte (en l/100 km) : 308 Allure : de 3,1 à 4,9 ; 208 Style : de 3,5 à 4,5.**
Émissions de CO_2 (en g/km) : 308 Allure : de 82 à 112 ; 208 Style : de 90 à 104.

(1) Soit un contrat PCS Maintenance offert pendant 37 mois, 30000 km, valable pour toute Location Longue Durée **du 01/09 au 31/10/2016** sous réserve d'acceptation par CRÉDIPAR. Offre réservée aux particuliers pour la commande d'un véhicule neuf Peugeot, hors 2008, Nouveau 3008 et Traveller. (2) Exemple pour la location longue durée (LLD) d'une Peugeot 208 Style 5p 1,2l PureTech 82 neuve, incluant la garantie, l'entretien et l'assistance offerts pendant 37 mois. **Modèle présenté :** Peugeot 208 Style 5p 1,2l PureTech 82 option peinture métallisée Orange POWER : **152 €/mois** après un 1er loyer de 2 150 €. (3) Exemple pour la location longue durée (LLD) d'une Peugeot 308 Allure 1,2 PureTech S&S BVM5 110 neuve, incluant la garantie, l'entretien et l'assistance offerts pendant 37 mois. **Modèle présenté :** Peugeot 308 Allure 1,2 PureTech S&S BVM5 110 options jantes 17" Rubis + roue de secours galette et peinture métallisée Gris Artense : **258 €/mois** après un 1er loyer de 3 300 €. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable du 01/09 au 31/10/2016 et pour 308 dans la limite des stocks disponibles réservée aux personnes physiques, pour un usage privé pour toute LLD (2) d'une Peugeot 208 neuve (3) d'une Peugeot 308 neuve dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CRÉDIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, ORIAS 07004921 – 9, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers. Le PCS Maintenance peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant.

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

La Chronique de Gilles Martin-Chauffier

Brèves de podium

Dans les coulisses des défilés, les tops enfilent les perles quand elles ne rhabillent pas les stars de la mode pour l'hiver. Loïc Prigent a tendu l'oreille pour nous livrer une collection de propos hilarants.

Dire qu'il y a des ingénus pour répéter que le travail libère la femme. Tu parles ! En revanche, il peut bel et bien les faire rigoler. Et nous avec. A une condition : avoir la chance miraculeuse de faire son trou dans la mode. Ce n'est pas facile. Si c'est la réussite qui mesure le mérite, alors ce milieu est de loin le plus compétent de France. Le monde entier en convient. Une supériorité qui rapporte des milliards. Et le plus fort, c'est que toutes ces fourmis sont drôles comme elles seules. Plus rapides que la main à la bouche, les mots des mannequins, des créateurs, des assistants, des attachées de presse et de toutes leurs bandes fusent et piquent comme des épines... mais de rose. Quand on écoute ces langues de vipère branchées sur pilote automatique, on admire autant la mode par les oreilles que par les yeux.

Loïc Prigent, qui les filme depuis des années, a fait un livre de leurs formules. Ne le lisez pas dans le train, on vous prendrait pour un fou : c'est irrésistiblement drôle. Les chauffeurs sont pakestiniens, les patronnes sont condescendentales, les copines maquillées comme des comptes de campagne de l'UMP et tout ce beau monde éclate d'un rire sincère quand un serveur propose la carte des desserts. Comme le soleil réchauffe autant le brin d'herbe que le chêne, chacun y passe, de Karl au coursier, de l'assistant à l'émir de Dubaï. « Vogue » et « Elle » ont beau être pour elles l'Ancien et le Nouveau Testament, ces pestes ne respectent rien ni personne, pas même Anna Wintour, leur papesse. Mais attention, on y met les formes. On ne dit pas qu'une tenue est importable mais qu'elle joue avec les volumes, les lectrices comprennent. On n'avoue pas non plus à son créateur qu'une collection n'est pas terrible. On lui dit seulement que c'était beau. Il reçoit le message. Un mot, un trait, une étincelle, une image, une formule, tout est bref. On sourit avec les yeux car, avec les dents, c'est quiche. On ne dit pas blanc, mais vapeur. Ni gris, mais oxygène. Et merle, plutôt que noir. Avec ça, coincées entre un académicien et une blogueuse, des chipies écervelées trouvent les mots pour expliquer ce qui ne s'explique pas. Elles vont manger au Flore pour avoir l'impression de lire et elles en reviennent avec l'humour de Sacha Guitry : « Il m'a matée comme un fou, je dois être enceinte des yeux. » Avec ça, plus Marie-Chantal, tu meurs : « J'adore ton tatouage Mercedes. Non, banane, c'est le symbole de la paix. » Il faut dire que ces mauvaises (et brillantes) langues s'embrouillent volontiers les neurones. Elles confondent le musée d'Orsay avec le Bon Marché (leur Vatican), prennent leur inspiration dans Wikipedia, sont déçues par Vélasquez et se remettent lentement de leur nuit du vendredi au lundi. Mais qu'importe : même recueillis au stylo à bile, leurs pépiements pétillent comme le champagne. L'aigreur est parfois amère, mais ses fruits sont doux comme le caramel. Tant pis si le sucre gâte les dents, comme le répète ce merveilleux livre. ■

« J'adore la mode mais c'est tout ce que je déteste », de Loïc Prigent, éd. Grasset, 270 pages, 18 euros.

L'agenda

Littérature/INTO THE WILDE

Jusqu'ici inédit en français, le chef-d'œuvre d'Oscar Wilde dans sa version initiale et non expurgée. De soufre et d'or, entre hédonisme, saillies verbales et homosexualité revendiquée. ***« Le portrait de Dorian Gray non censuré » (éd. Grasset).*** 15 sept.

16 sept.

Musique/POP PRODIGES

A la manière d'Elli & Jacno ou de l'Etienne Daho des débuts, la pop référencée du duo français The Pirouettes fait des merveilles. ***« Carrément Carrément » (Kidderminster).***

Spectacle/GRAND SPECTRAL

En trois actes, une soirée dédiée à « Phantom of the Paradise » de Brian De Palma : performance musicale, projection du film et aftershow. ***« Phantom of the Paradise Party », Philharmonie de Paris (Paris XIXe), 20 h 30.***

17 sept.

orange™

Briller en société

Couleur Argent en exclusivité

EBOOKDZ.COM

Posted by galsavosik

SAMSUNG

Galaxy S7 edge | S7

DAS : S7 : 0,406 W/kg et S7 edge : 0,264 W/kg (1)

Boutique Orange, orange.fr

Kit mains-libres recommandé. Samsung Galaxy S7 Argent et S7 edge Argent en exclusivité Orange jusqu'au 05/10/2016. Le réseau des boutiques étant constitué d'indépendants, la disponibilité des produits peut varier. **(1)** Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg.

Attraction fatale

Dans une « Chanson douce », Leïla Slimani raconte comment l'emprise d'une nourrice va finir par détruire une famille. Un roman aussi saisissant qu'audacieux.

C'est un genre qui ne supporte pas l'à-peu-près. Pour réussir un roman basé sur un fait divers réel, mieux vaut maîtriser l'art du suspense. Le lecteur connaît l'histoire, du début à la fin, avant même d'ouvrir le livre, alors ? Alors, qu'est-ce qui pousse à lire un texte qui ne surprendrait pas ? Dans « Chanson douce », il se passe quelque chose d'assez miraculeux malgré une histoire terrifiante ; rien de moins qu'une nounou qui tue les deux jeunes enfants dont elle a la charge. Mais Leïla Slimani, elle-même récidiviste (elle vient de commettre son deuxième livre), excelle dans l'art de la dramaturgie. Les jurys du Goncourt et du Renaudot ne s'y sont d'ailleurs pas trompés en la sélectionnant dans leur première liste. Slimani n'est, certes, pas la première à verser dans l'exofiction. On se souvient du remarquable roman d'Emmanuel Carrère « L'adversaire », dans lequel l'écrivain retraçait le parcours de Jean-Claude Romand, assassin de sa femme, de ses deux enfants et de ses parents. Leïla Slimani, d'une main qui ne tremble pas, reprend le même procédé.

Cette fois, il s'agit d'un événement ayant eu lieu aux Etats-Unis en 2012. Dans une narration haletante, parfois éprouvante, l'auteur décortique le cheminement psychologique de la nounou, jusqu'au dénouement tragique. La relation triangulaire – entre les deux parents, Myriam et Paul, et la nounou – s'établit peu à peu dans un contexte d'abord confiant puis pesant. Les enfants, Mila et Adam, ne sont, au fond, qu'un prétexte à la rivalité qui va se créer. L'écrivain décrit à la perfection les rapports faussement chaleureux entre les deux parties. Il ne s'agit en réalité que de relations d'employeurs à employée, de dominants à dominée. La nounou est parfaite, aimante avec les enfants, disponible avec les parents, ne compte plus ses heures. Mais elle prend une place prépondérante et inquiétante dans la vie de la famille. Elle devient si indispensable que le couple l'emmène en vacances. Elle décharge Paul et Myriam au point de devenir elle-même une charge. La famille abrite en son sein un corps étranger qui va instiller aussi lentement qu'un goutte-à-goutte un poison mortel. L'emprise se révèle irréversible quand Myriam tente de s'en défaire.

« Chanson douce », de Leïla Slimani, éd. Gallimard, 240 pages, 18 euros.

Leïla Slimani avoue avoir été souvent touchée par ces nourrices à qui l'on demande d'aimer des enfants qui ne sont pas les leurs. Des femmes à qui l'on accorde une place faussement généreuse et qui subissent bien des humiliations. Dans « Chanson douce », la dégradation de la relation, la jalousie aussi, mènera au drame irréparable. Liés dans la vie, les trois adultes le seront éternellement par la mort. La jeune Franco-Marocaine nous prouve une nouvelle fois, après « Dans le jardin de l'ogre », qu'elle est un auteur qui ose. Il semble que rien ne lui fasse peur, écrire sur le sexe (au féminin) comme sur le meurtre (d'enfants). Qu'elle continue ! Sa plume regorge de force comme de subtilité et de finesse. Elle aurait tort de freiner ses élans qui riment si bien ici avec talent. ■ @valtrier

L'agenda

TV/RÉCOMPENSES EN SÉRIE

68e édition des Emmy Awards retransmise en direct sur Série Club. Avec 23 nominations, « Game of Thrones » y fait déjà figure de grand gagnant. ***Nuit du 18 au 19 septembre, dès 2 heures du matin.***

20 sept. Exposition/RÊVE PARTY

Fantasme, prémonition, transfiguration du réel… « Le rêve » sous toutes ses formes, fil rouge de cette exposition somptueuse illustrée par Picasso, Yves Tanguy, Max Ernst ou Goya. Inratable ! ***Musée Cantini (Marseille), jusqu'au 22 janvier 2017.***

BD/SI T'ES GAI, RIS DONC !

Gai-Luron revient sous la plume de Pixel Vengeur et de Fabcaro, avec la bénédiction de son maître, Gotlib : un comeback réjouissant. ***« Gai-Luron sent que tout lui échappe » (Fluide Glacial).***

RENAULT
La vie, avec passion

Portes Ouvertes Renault ce week-end[1]

Une Nouvelle Renault **MEGANE GT** à gagner.[2]

Crédit photos : Getty Images.

(1) Du 15 au 19 septembre - Ouverture exceptionnelle dimanche 18 selon autorisation.

(2) D'une valeur de 32 520 € TTC. Le règlement complet peut être consulté dans le réseau Renault participant et sur renault.fr.
Nouvelle Renault Mégane GT : consommation mixte (l/100 km) : 6. Émissions CO_2 (g/km) : 134. Consommation et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande elf

renault.fr

LORÀNT DEUTSCH
PANAME EST SERVI !

Le comédien donne une suite à son best-seller « Métronome ». Et nous invite à une balade enthousiaste dans les rues de Paris... histoire de mieux percer ses mystères.

INTERVIEW **FRANÇOIS LESTAVEL**

Paris Match. Pourquoi refaire un "Métronome" : vous n'aviez pas déjà tout dit sur Paris ?

Loràn Deutsch. Dans le premier tome, l'histoire de la capitale n'était qu'un prétexte pour raconter la grande histoire de France. Ici, j'ai voulu m'intéresser à la petite histoire de Paris. C'est pour ça que je quitte le métro pour les rues. Elles sont comme les rides d'un visage : les vestiges de toutes les époques. En les remontant, on voit l'histoire de la ville se dérouler sous nos yeux. "Métronome 2" est un livre écrit "avec mes pieds", car c'est vraiment la géographie qui m'importe.

Si les gens traversent les boulevards avec votre livre en main, ça pourrait être aussi dangereux que Pokémon Go, non ?

Oui, sauf qu'il n'y a pas de Pikachu qui vous saute dessus ! Mais c'est vrai, j'espère que mon livre se lira nez en l'air, à la recherche de surprises pour orienter le regard.

Vous vous battez pour conserver les traces du passé. Quitte à faire de Paris une ville-musée ?

Je ne suis pas un conservateur voulant qu'on ne touche à rien. D'ailleurs, le Paris d'aujourd'hui est à 60-70 % celui du XIXe siècle voulu par Haussmann. N'hésitons pas à dégommer quelques parties de cette époque pour nous faire, peut-être, voyager dans d'autres temps. Mais je suis quand même malheureux que la mairie, malgré ses efforts, n'ait pas réussi à rendre visible les vestiges de la muraille de Charles V qui raconte la guerre de Cent Ans. Au lieu de ça, on a un tas de sable et trois pots de fleurs !

> *« PENDANT 1 500 ANS, LA FRANCE S'EST CONSTRUITE SOUS L'ÉGIDE DE L'AUTEL. DIRE QU'ELLE N'A PAS DE RACINES CHRÉTIENNES, C'EST STUPIDE ! »*

Que pensez-vous de l'évolution de la ville en Grand Paris ?

Je trouve très positif que Paris s'étende au lieu de se figer derrière ses frontières, celles du périphérique, et donc celles d'Adolphe Thiers qui datent de 1840. Il était temps que ça bouge un peu. Et puis j'aime que ses murs soient repoussés, ça va élargir mon champ d'investigation... Mais la ville a quand même besoin de limites et, pour moi, ce sont celles du métro. Tant qu'il y a une station, vous vous dites, "OK, je suis à Paris". Dès qu'il faut le bus, le RER, ça devient la banlieue. Mais c'est sûr que le Paris de la petite couronne est le Paris de demain : les gens de Vincennes et de Neuilly sont des Parisiens !

Pourriez-vous confier à quelqu'un la rédaction d'un "Métronome" qui se situerait à Marseille ou à Lyon ?

Je ne l'encourage pas parce que je vais le faire pour Lyon ! [Il rit.] Il y a une filiation très forte entre les deux villes. Lyon a autant d'histoire, sinon plus, que Paris. J'y ai habité un an, mais je vais m'associer à un universitaire lyonnais, car je n'ai pas la légitimité d'un connaisseur. Pendant longtemps, c'était une ville très fermée, cloisonnée entre les quartiers, avec des classes qui s'opposaient. C'est moins vrai aujourd'hui, mais pour m'infiltrer dans son histoire, il me faudra un guide.

Sur un mode léger, votre livre aborde la question de l'identité française. Vous assumez toutes les pages de notre histoire ?

Il faut les assumer. Je suis aussi bien l'héritier de Robespierre que de Saint Louis. Quand on entend Pierre Moscovici dire que la France n'a pas de racines chrétiennes, c'est stupide ! Elle s'est construite pendant mille cinq cents ans sous l'égide du trône et de l'autel. Pour moi, tout s'additionne, la royauté, les Lumières, Napoléon... La différence entre celui qui aime l'histoire et celui qui s'en sert, c'est que le dernier veut faire triompher un camp. Comme je ne suis pas partisan, je m'intéresse même à ceux qui ont fait du mal au pays.

Il y a d'un côté des gens comme vous ou Stéphane Bern qui racontent l'histoire, et les historiens dits "sérieux". Cette séparation est-elle souhaitable ?

Il faut qu'il y ait séparation. Je m'informe auprès de types qui ont travaillé quarante ans sur une période plutôt qu'auprès de ceux qui relaient leur opinion. Je l'avoue, je ne suis qu'une seconde main, je suis un nain sur des épaules de géants nommés Duby, Ferro, Braudel, Guillemin...

Vous ne craignez pas qu'on vous taxe une nouvelle fois d'approximations ?

Non. Je suis ébahi et heureux que tant de gens m'aient suivi, et je n'ai pas attendu les aigris et les jaloux pour être passionné. Je me réveille le matin avec l'envie de faire découvrir d'autres énigmes de Paris. C'est ce qui me fait aimer cette ville malgré les tragédies qu'elle a traversées. Contrairement à ce que dit Cioran, elle n'est pas loin du paradis ! ■

« Métronome 2 », de Loràn Deutsch, éd. Michel Lafon, 432 pages, 19,95 euros.

NOUVEAU

ON AIME...

... L'EFFICACITÉ INSTANTANÉE SUR NOTRE PEAU !

3 NOUVELLES TEXTURES SENSORIELLES À L'ACTION ANTI-ÂGE VISIBLE. ON SUCCOMBE !

SEPHORA

AU CŒUR DE LA BEAUTÉ

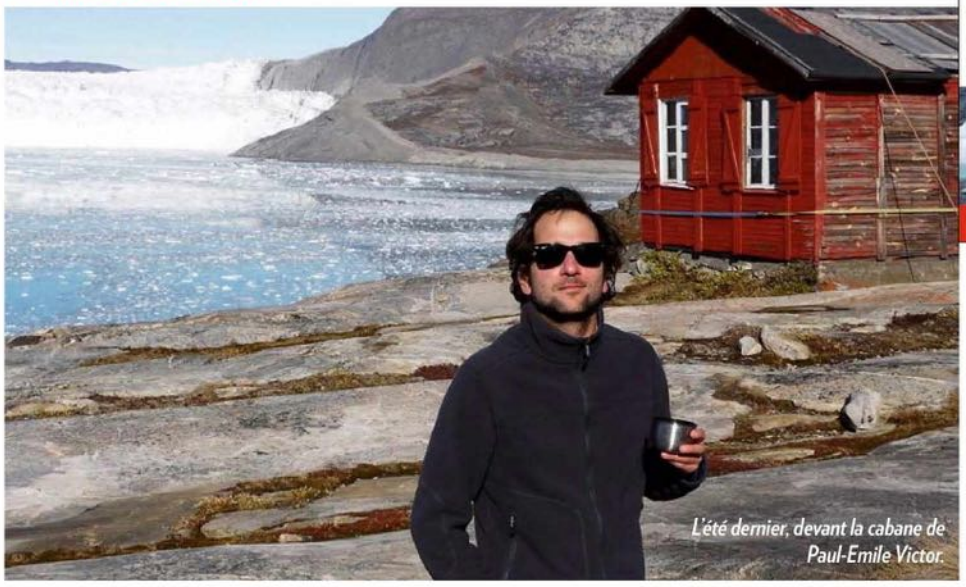
Shopping beauté sur sephora.fr

Visuels non contractuels. © Sephora 2016

JULIEN BLANC-GRAS
LES CALOTTES SONT CUITES

Alors que le cercle polaire se liquéfie, l'écrivain voyageur raconte son périple au Groenland. Une lecture chaudement recommandée.

PAR **PHILIBERT HUMM**



L'été dernier, devant la cabane de Paul-Emile Victor.

Le touriste est une espèce nuisible. Qui prolifère dans les recoins, bouleverse, saccage et dénature. Rien ni personne n'en peut venir à bout : il se reproduit vite, s'essaime à tous crins. Seule une étendue blanche lui résistait jusqu'alors. Le Groenland, territoire immaculé, trop loin, trop blanc, trop froid. Il a fallu qu'on y plante un aéroport, qu'on fasse turbiner nos usines et deux ou trois degrés supplémentaires ont achevé de le rendre fréquentable. A cause du réchauffement climatique, les brise-glaces n'ont plus le privilège du pôle Nord. En ce moment même, un gigantesque paquebot de croisière, le « Crystal Serenity », passe par le cercle polaire et longe le Groenland. A son bord, un millier de passagers et au moins autant de selfies. Car c'est une caractéristique du touriste : même au bout du monde, il n'a de cesse de se photographier lui-même. « Alors, tes vacances ? – Peux pas te dire, on n'a pas encore sorti la pellicule… » Vous, moi, nous, tout le monde veut avoir vu la calotte avant qu'elle ne fonde tout à fait. Le touriste est cruel. Il vient voir crever la banquise. La condamne toute l'année et prend l'été son ticket pour assister à l'agonie.

Par la faute de son éditeur, Julien Blanc-Gras est lui aussi parti voir dériver les ours polaires, une poignée de semaines, sur un petit voilier le long de la baie de Disko. Pour sa peine, il n'a pas aperçu le moindre ursidé. Mis à part sur une carte postale, au duty-free de l'aéroport. C'est au dos de celle-ci qu'il nous écrit, raconte la grâce des glaces, le « miracle des éléments qui fusionnent » et le goût du foie de phoque le matin au petit déjeuner (spongieux, gluant, salé, débectant).

Prouesse sous ces latitudes, il parvient même à nous refiler un coup de chaud en percutant de mignons icebergs, qu'il appelle « glaçons » pour se rassurer. Un soir, Julien tire sur sa cigarette, rejette la tête en arrière et ferme les yeux. « Quand je les rouvre, la fumée a envahi le ciel. Mes volutes se dissipent et de grandes traînées verdâtres et mouvantes zèbrent toujours la nuit. J'accueille ma première aurore boréale. »

A la différence du touriste qu'il prétend être, Julien Blanc-Gras fait autre chose qu'un petit tour et puis s'en va. Il prend le temps de prendre le temps. Part à la rencontre d'autochtones, nous raconte les Inuits. Parce que Julien a une technique bien rodée pour apprivoiser l'âme d'un lieu : il se précipite au bistrot. « J'ai éprouvé la méthode de Bakou à Valparaiso et je n'ai jamais été déçu. Il en ressort toujours quelque chose, un premier écrémage des passions locales, une piste à suivre, parfois des amitiés. »

On termine son récit sans engelures mais avec un tas de copains. Et l'impression d'être allé loin. Sans doute plus loin que si l'on s'était réservé une chambre à l'hôtel quatre étoiles d'Ilulissat. Celui qui propose le WiFi dans des suites en forme d'igloo… ■

« Briser la glace », de Julien Blanc-Gras, éd. Paulsen, 200 pages, 19,50 euros.

NÉ EN 1976 AUTOUR DU 44E PARALLÈLE, JULIEN BLANC-GRAS N'AIME RIEN TANT QUE BOIRE SON CAFÉ LOIN DE CHEZ LUI. IL A DÉJÀ PUBLIÉ « TOURISTE » ET « GRINGOLAND ».

Récit

Un aventurier en état de glace

C'est une sacrée belle pioche qu'a réussie là Bruno Fuligni. L'historien a mis la main sur le vieux manuscrit oublié d'un certain Georges Péan, aventurier breton du XVIIIe siècle. Le journal de bord de cet officier de marine royale est à peine croyable : tour à tour naufragé en Guyane, prisonnier des Anglais à bord du « Britannia », il accoste aux côtés du grand La Pérouse chez ces messieurs les Esquimaux. A la mode de l'époque, il décrit ces sauvages : « Il m'a paru qu'ils aimaient beaucoup le sang, car j'en ai vu tuer des loups marins [des phoques] avec leurs sagaies, et aussitôt ils leur coupent la moustache et leur sucent le sang. » Un peu plus tard en Guadeloupe, il provoque en duel un Français qui s'est moqué de son « air breton ». Péan l'embroche, le blesse, le sauve… et se retrouve à trinquer en sa compagnie. Une pépite, vous dis-je ! P.H.

« Un libertin chez les Esquimaux », de Georges Péan, éd. du Trésor, 200 pages, 17 euros.

NISSAN

Innovation that excites

NISSAN QASHQAI
LE CROSSOVER ORIGINAL

À DÉCOUVRIR PENDANT LES JOURNÉES TECHNOLOGIE NISSAN

EBOOKDZ.COM

Posted by galsavosik

PROFITEZ DE LA SÉRIE SPÉCIALE SURÉQUIPÉE N-VISION :

À PARTIR DE **299 €**[1] PAR MOIS

4 ANS ENTRETIEN INCLUS[3]

Avec 2 000 € d'apport client.[2]

- Nissan AVM-360° aide au stationnement avec 4 caméras.
- Navigation NissanConnect avec écran tactile 7''.
- Nissan Safety Shield : Système d'alertes anti-collision.
- Toit panoramique.
- Sellerie exclusive alcantara noir.

Innover Autrement. (1) Exemple pour un Nissan QASHQAI N-Vision DIG-T 115 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, 48 loyers de 299 € après (2) premier loyer de 5 495 € dont 2 000 € d'apport client et 3 495 € pris en charge par votre Concessionnaire Nissan. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - 14 avenue du Pavé Neuf 93168 Noisy le Grand. **Modèle présenté :** Nissan QASHQAI N-Vision DIG-T 115 avec option peinture métallisée, 48 loyers de **308 €** après premier loyer de 5 562 € dont **2 000 €** d'apport client et 3 562 € pris en charge par votre Concessionnaire Nissan. (3) Comprenant les prestations d'entretien **(hors pièces d'usure et pneumatiques)** selon conditions contractuelles. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30 septembre 2016 chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 3,8 - 6,0. Émissions CO_2 (g/km) : 99 - 138

Ben chez lui à Nice, en juin dernier.

BEN

L'HOMME OBJETS

Le musée Maillol consacre une grande rétrospective au plus iconoclaste des artistes français. Qui nous a reçus chez lui, dans son fascinant bric-à-brac à Nice.

INTERVIEW **ELISABETH COUTURIER**

Enthousiaste et passionné, provocateur et drôle, à 81 ans l'artiste Ben, figure majeure de la scène contemporaine, continue de faire des vagues. Ses petites phrases philosophico-artistiques écrites de sa main sur les classeurs, les trousses et les cartables des écoliers l'ont rendu populaire. En digne héritier des dadaïstes et de Marcel Duchamp, ce représentant du mouvement Fluxus crée des installations, des performances et des « écritures » loufoques et dérangeantes, reflétant ses états d'âme ou ses interrogations sur le rôle et la place de l'art dans nos vies. En pleine préparation de son exposition parisienne, il nous a accueillis dans sa maison sur les hauteurs de Nice, un lieu inoubliable !

Paris Match. Depuis quand habitez-vous ici ?

Ben. J'ai acquis cette maison en 1974 avec l'argent que m'a rapporté la vente à Beaubourg de mon magasin de disques, que j'avais créé à Nice, et qui a été démonté et remonté pour figurer dans les collections du musée national d'Art moderne.

Cette maison n'est-elle pas devenue, comme votre ancien magasin, une œuvre d'art total ? Même accumulation d'objets et, sur les façades, mêmes panneaux sur lesquels sont écrits vos célèbres aphorismes…

Je suis un fils de Marcel Duchamp et, en hommage au fameux urinoir qu'il a transformé en œuvre d'art, quand je vois un bidet abandonné au bord de la route je m'arrête et je le récupère. Je suis un voleur de bidets ! Naturellement, ils finissent remplis de fleurs dans mon jardin. J'adore les vide-greniers, les brocantes, Emmaüs… Chaque fois j'en reviens avec la voiture pleine. Je dis à ma femme que ces objets m'ont donné des idées d'œuvres !

Au fond, chez vous, tout part de l'objet ?

Oui, absolument. Je viens d'acheter un prie-Dieu et je vais y mettre une glace devant… pour m'admirer. L'artiste n'est-il pas narcissique ? L'objet doit coller à ma théorie du "tout est art" et cela me permet de mettre mes chaussures dans un tableau. Mon travail consiste à rapprocher l'objet et la théorie.

Comment votre famille supporte-t-elle cet environnement un peu étouffant ?

Ma femme supporte bien et mal à la fois. Elle s'est fait une raison. Quant à mon fils aîné, il habite aujourd'hui une maison quasi vide !

Pourquoi accumulez-vous autant ?

J'ai une maladie : je n'aime pas jeter et je me suis trouvé une excuse culturelle pour entasser. Marcel Duchamp, le père de l'art conceptuel, a montré que tout peut devenir art si un artiste le décrète et si un musée l'expose. Alors, si tout est art, pourquoi jeter mes pantalons, une vieille chemise, pourquoi jeter ceci ou cela ? Je me fiche de savoir aujourd'hui si l'art est beau ou laid. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir si c'est nouveau. Je déteste les copieurs.

(Suite page 22)

> *"QU'IMPORTE DE SAVOIR SI L'ART EST BEAU OU LAID. IL DOIT ÊTRE NOUVEAU."*

TMR
VOYAGES D'ÉMOTIONS

LE GRAND RETOUR DES CROISIÈRES TMR

XIÈME ÉDITION DU FESTIVAL JAZZ'EN MER

du 16 au 30 avril 2017

Visitez la Grèce, la Sardaigne, la Sicile... percez les secrets du *Bosphore* et plongez dans le grand bleu de la *Mer Noire*. À l'occasion de ce 11ème Opus, vous retrouverez des Artistes de légende : Rhoda Scott, Manu Dibango, Dany Doriz et 10 orchestres ! *TMR* recrée l'ambiance des plus grands *Clubs de Jazz* à bord de votre paquebot, le *neoRiviera ex-Mistral*. Ne manquez pas ces festivités uniques !

XVIÈME FESTIVAL MUSIQUE EN MER

du 30 avril au 14 mai 2017

L'Événement Classique 2017 : à bord de votre paquebot, le *neoRiviera ex-Mistral*, vous êtes les invités privilégiés des festivités placées sous le signe de Vivaldi, mises en Musique par le Maestro Bernard Soustrot. 14 Concerts privés, des Artistes virtuoses, des surprises. Cette Croisière « Grand-Siècle » vous entraînera de *Méditerranée* en *Adriatique*, jusqu'à Venise !

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE

à retourner à TMR - 349 avenue du Prado - 13417 Marseille cedex 08

04 91 77 88 99

OUI, Je souhaite recevoir la Documentation complète sur : ❑ XIème Croisière Jazz'en Mer du 16 au 30 avril 2017
❑ XVIème Festival de Musique en Mer, du 30 avril au 14 mai 2017

❑Mme ❑Mr NOM.....Prénom.....

Adresse.....CP.....Ville.....

Tél.....Mail.....@.....

© TMR - Atout France IM013100087 - Conformément à la loi informatique et libertés n° 78.17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. PMC160922

Comment vous y retrouvez-vous dans tout ce bazar ?

Non seulement je ne jette rien, mais j'adore classer. J'archive tout. J'ai une pièce que je ne montre à personne, un véritable bunker. Par ailleurs, je suis maniaque, je n'aime pas les angles différents de 45 degrés ; si on touche mes agencements, ça me dérange. En fait, j'ai horreur du désordre !

Dans vos "tableaux-écritures", vous interrogez l'art. Pourquoi ?

Ça a commencé très tôt. Au début, en dehors de mon commerce de disques, je peignais des bananes. Je me proclamais "le roi de la banane" ! Yves Klein, qui vivait aussi à Nice, est venu me voir à l'atelier et m'a dit : "Ben, c'est fini les bananes. Maintenant il faut passer au monochrome, suis mon exemple." Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a répondu : "C'est comme au poker, disons que j'ai quatre as et toi une simple paire." Il a regardé mes autres dessins et a lu mes poèmes : "Tes poèmes ne sont pas mal, tu devrais écrire ; chez toi, le questionnement, le sens comptent plus que tes reproductions de bananes."

« Je ne jette rien », 1975-1995. Accumulation d'objets divers sur une poussette.

Et ensuite ?

J'ai fini par écouter le conseil de Klein. J'ai eu la révélation Duchamp et j'ai rejoint le groupe postdadaïste Fluxus qui remettait en question les notions habituellement attachées à l'art, la beauté, la pérennité. Depuis, je ne cesse d'interroger les limites de l'art et de qui décide de la valeur d'un artiste.

« Qui doute existe », 2014, « C'est le courage qui compte », 1987. Acryliques.

Que nous réserve l'exposition du musée Maillol ?

C'est une rétrospective, avec une sélection d'œuvres clés des années 1958-1978 réunies par Andres Pardey, vice-directeur du musée Tinguely de Bâle, où j'ai exposé en 2015. Pour la partie contemporaine, j'ai carte blanche. Il y aura quelques inédits, telle cette installation avec une chaise longue rayée intitulée "le Buren du pauvre", un tableau ayant pour titre "Je pédale dans la semoule" ou encore une machine à mesurer son ego !

Pourquoi êtes-vous devenu artiste ?

Par atavisme, je suppose. Mon grand-père, Benjamin Vautier, était un des plus grands peintres suisses. Hélas, je ne possède rien de lui. Dernièrement, une de ses toiles est passée en salle des ventes et a été achetée par le très prestigieux musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Dans ma famille, il y a eu trois peintres et tous portent le même prénom : Benjamin !

Etes-vous niçois d'origine ?

Je suis un Suisse né à Naples. Ma mère vient d'une grande famille de levantins, des commerçants aisés qui bougeaient beaucoup. J'avais 4 ans lorsqu'elle a divorcé de mon père. Elle m'a emmené à Smyrne, à Naples et à Alexandrie. Chez moi, on parlait le français et l'anglais. Quant à l'italien, je l'ai appris à Naples quand je jouais avec les gamins dans la rue.

Avant cette maison, collectionniez-vous déjà compulsivement ?

Oui. Comme mon magasin de disques était situé dans une rue peu commerçante de Nice, il fallait que j'attire l'attention. Je me suis mis à coller sur sa façade des objets récupérés, des affiches, des ardoises avec des formules chocs... Le propriétaire des murs et le délégué à la culture de la ville m'ont demandé d'arrêter. Et puis, un jour, le maire est venu montrer ma boutique à Mireille Darc, qui a adoré. Johnny Hallyday y est aussi passé. L'endroit est devenu une curiosité locale. L'artiste Arman y a amené Pontus Hulten, alors directeur de Beaubourg, en lui disant : "Nous avons un fou dadaïste génial !" Vous connaissez la suite...

> « JE SUIS MANIAQUE, SI ON TOUCHE MES AGENCEMENTS, ÇA ME DÉRANGE. EN FAIT, J'AI HORREUR DU DÉSORDRE ! »
> **BEN**

Comment vous situez-vous aujourd'hui par rapport à l'avant-garde ?

Je pense que je suis plus fort que les autres ! Les artistes sont souvent des décorateurs. Avant tout, je suis philosophe et théoricien. Je suis le seul philosophe décorateur historien d'art ! ■

Interview Elisabeth Couturier

« Tout est art ? », musée Maillol, Paris VIIe, jusqu'au 15 janvier 2017.

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT À
PARIS MATCH
26 NUMÉROS
6 MOIS - 72,80€
+
LE SAC À MAIN 40€
49€,95
au lieu de ~~112,80€~~ *
62€,85 D'ÉCONOMIE
• Dimensions (environ) : 42x39x13 cm
• Matière : PU
Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **www.sac.parismatchabo.com** OU AU **01 75 33 70 44**

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€) + le sac à main camel (40€) au prix de **49,95€ seulement** au lieu de ~~112,80€~~*, **soit 62,85€ D'ÉCONOMIE.**

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ Carte Bancaire

N° CB :

Expire fin : M M A A

Date et signature obligatoires

Mme ☐ Nom :

Mlle ☐

Mr ☐ Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel :

HFM PMMT5

Merci de m'informer de la date de début de mon abonnement

Mon e-mail :

Je souhaite recevoir les bons plans de Paris Match ☐ OUI ☐ NON

Et de ses partenaires ☐ OUI ☐ NON

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et le sac à main camel au prix de 40€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, les 4 tisanières. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

LES PRIVILÈGES DE L'ABONNEMENT À PARIS MATCH

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

GREGORY CREWDSON
AU FOND DU TROUBLE

Ses images inquiétantes, entre Lynch et Hopper, distillent un fascinant malaise. Une expérience à vivre à la galerie Templon.

PAR **ELISABETH COUTURIER**

Ses photographies à l'atmosphère trouble ont inspiré la lumière crépusculaire dans laquelle baignent les héros de la série « Les revenants », diffusée sur Canal+. L'artiste américain Gregory Crewdson restitue avec une méticulosité maniaque l'intérieur des maisons des banlieues proprettes de l'american way of life en y insufflant un climat anxiogène digne des films de David Lynch. On ignore si un événement inattendu, de l'ordre du fantastique domestique, du crime parfait, ou des deux conjugués, a eu lieu. Ou s'il va advenir. A nous d'imaginer l'histoire.

Dans sa dernière série, « Cathedral of the Pines », présentée à la galerie Daniel Templon, à Paris et à Bruxelles, Crewdson accentue le malaise et brouille un peu plus les frontières entre réalité, rêve ou cauchemar. Au centre de chaque composition millimétrée figurent des héros ordinaires comme étrangers à eux-mêmes, sidérés ou plongés dans leurs pensées intimes. Ici, dans sa cuisine, une femme, debout devant son évier rempli d'une eau rougeâtre, paraît songeuse. A-t-elle commis le pire ? Là, une mère et sa fille, l'une assise, l'autre allongée dans le canapé du salon, ignorent manifestement ce qui les entoure, laissant la neige entrer par la baie vitrée et recouvrir peu à peu la moquette. Pourquoi cette indifférence ? Ici encore, un pick-up garé dans une forêt, avec, sur le plateau arrière, un couple nu comme au premier jour. Par quel mystère ? Et toujours le même spleen obsédant, teinté d'interrogations métaphysiques.

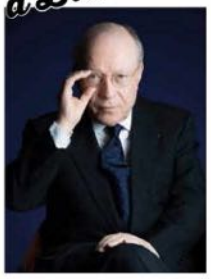
SES PHOTOS COÛTENT UNE FORTUNE À COMPOSER ET MOBILISENT UNE ARMÉE DE DÉCORATEURS, DE MAQUILLEURS, DE STYLISTES ET D'ÉCLAIRAGISTES.

Fin connaisseur des névroses de la classe moyenne blanche américaine, Gregory Crewdson, né en 1962 à New York, raconte qu'enfant il aimait écouter, l'oreille collée au mur, les patients venus confier leur mal-être à son père psychanaliste. Evidemment, l'ombre d'Edward Hopper, ou celle d'Alfred Hitchcock plane au-dessus de ses mise en scène figées. La série « Twin Peaks » de David Lynch, les films bizarres de Wes Anderson et les livres d'horreur de Stephen King font partie de ses références. Jovial mais tourmenté, cet amoureux de la nature se ressource chaque été à Becket, une petite ville du Massachusetts qui a servi de décors à cette dernière série. L'artiste reste persuadé que « derrière la beauté des images se cache une grande tristesse, voire de l'angoisse ». Crewdson, un romantique contemporain ? ■

« Cathedral of the Pines », galerie Daniel Templon, Paris et Bruxelles, jusqu'au 29 octobre.

3 questions à Daniel Templon

Le galeriste raconte son épopée dans un livre qui retrace l'évolution du marché de l'art.



Paris Match. Vous fêtez cette année les 50 ans de votre galerie. Le temps est-il venu de vous reposer sur vos lauriers ?

Daniel Templon. Vous plaisantez ! Si j'ai cru, il y a longtemps, que la galerie, un jour, tournerait toute seule et me laisserait plus de temps libre, je m'étais bien trompé. Je n'ai jamais autant travaillé. La mondialisation a changé la donne, je passe ma vie à voyager d'une foire à l'autre, d'une exposition à l'autre. Et vous savez, les grands marchands du XXe siècle, tels Léo Castelli, Pierre Matisse ou Denise René, sont restés aux commandes de leur galerie au-delà de 90 ans.

La relation marchand-artiste a-t-elle beaucoup changé ?

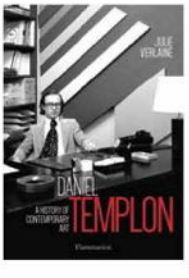
60 % de mon chiffre d'affaires se fait à l'étranger avec des artistes étrangers. J'ai d'excellents artistes français, mais ils s'exportent mal car ils ne sont pas assez chers, ils ne font pas assez d'argent à la revente. L'art est devenu un marché spéculatif et le contrôle des artistes, une priorité. Je raconte tout cela dans mon livre.

On dit qu'un galeriste gagne de l'argent si lui-même collectionne. Etes-vous riche ?

Hélas, je n'ai pas assez collectionné. Le plaisir de fréquenter les artistes est pour moi supérieur au désir d'accumuler de l'argent et de spéculer !

Interview Elisabeth Couturier

« Daniel Templon. Une histoire d'art contemporain », de Julie Verlaine, éd. Flammarion, 480 pages, 35 euros.



Vive le Patrimoine
17 et 18 septembre 2016

Vive le Roi-Sommeil !

Matelas, sommiers, dosserets, oreillers, couettes
www.epeda.fr

ANNE CONSIGNY À LA VIE, À LA MORT

La comédienne a accompagné une jeune Arménienne qui s'est battue jusqu'au bout contre la maladie. Une rencontre dont elle espère tirer un documentaire.

INTERVIEW **KARELLE FITOUSSI**

Paris Match. En 2014, vous avez loué une chambre de votre appartement à une mère arménienne et à sa fille atteinte d'un cancer. Pourquoi vouloir en faire un documentaire?

Anne Consigny. J'ai trouvé que c'était un tel miracle que ces femmes arrivent chez moi… Je fais partie des plus gâtés en France, l'un des pays les plus privilégiés au monde. Et elles font partie des plus pauvres en Arménie. Susanna, la mère, gagne 5 euros par jour comme femme de ménage. Aujourd'hui, on est comme des sœurs alors qu'on ne parle pas la même langue et qu'avant de la rencontrer je ne savais même pas situer l'Arménie sur une carte.

Comment vous êtes-vous retrouvée à prendre ces femmes sous votre aile?

J'ai loué une de mes chambres sur Airbnb parce que je ne travaillais pas assez et que j'avais besoin d'argent. Narine, la jeune fille, m'a tout de suite confié qu'elle avait un cancer très grave. En Arménie, on lui donnait quinze jours à vivre. Mais lors d'une visite officielle de François Hollande, elle a pu rencontrer un médecin français qui a accepté de la soigner à Paris. Sa famille a mis deux mois à réunir l'argent pour le voyage et a dû vendre la maison familiale. Quand je l'ai conduite à sa première consultation, le spécialiste a murmuré devant son dossier : "La pauvre…" Car, en deux mois, la maladie avait énormément progressé.

En quoi la France a-t-elle pu l'aider?

Comme elle ne pouvait pas financer l'opération, elle a dû attendre d'être prise en charge par la Sécurité sociale. Les gens pensent que les étrangers viennent se faire soigner gratuitement en France, mais ce n'est pas le cas. Pendant les trois premiers mois, elle arrivait à sa chimio toutes les semaines et donnait en liquide l'équivalent d'un mois de salaire de son père : 1500 ou 2000 euros. Après, elle a pu être remboursée, mais les problèmes de paperasserie ont fait qu'elle a obtenu son numéro de Sécurité sociale avec plus d'un mois de retard, soit quinze jours avant sa mort… Sur les images que j'ai filmées, le médecin dit que, si ça avait été moi – pas moi Anne Consigny, mais moi une Française –, elle aurait été soignée autrement.

C'est-à-dire? Vous avez été témoin d'injustices?

Moi, ils auraient pu m'opérer tout de suite. Je ne dis pas qu'elle aurait pu être sauvée, je pense juste qu'elle est morte plus vite que je serais morte, dans les mêmes circonstances. Mais je ne condamne pas le médecin d'avoir essayé, il y croyait. J'aimais déjà la France avant, mais je l'aime encore plus depuis. Parce que, si la bureaucratie a été un enfer, j'ai aussi découvert des côtés incroyables du système.

Vous ne tourniez pas à ce moment-là?

Je jouais le soir au théâtre "Savannah Bay", avec Emmanuelle Riva. Et je n'osais pas leur dire que j'étais comédienne. J'avais peur que ça change nos rapports ou les intimide.

Aviez-vous commencé à filmer Narine avant l'issue tragique?

Uniquement avec mon iPhone, en cachette. J'avais trop peur qu'elle sente que je voulais la garder pour après sa mort. Parce qu'elle se savait condamnée… D'autant qu'elle était d'une beauté incroyable, c'était vraiment une star. Je me disais : "Si elle guérit, il faudra qu'elle apprenne le français, elle va cartonner!"

Quand avez-vous compris que ces images, au-delà du témoignage personnel, pouvaient composer un documentaire?

Tout de suite. Dans le premier scénario que j'ai écrit, Narine ne mourait pas, elle restait en France pour se faire soigner et je partais en Arménie filmer son père, chauffeur de taxi. Cet homme qui avait vendu sa maison et était resté seul pendant cinq mois avec ses autres enfants m'impressionnait. A chaque fois que je demandais : "Tu as skypé avec ton père?", Narine me répondait : "Oh non, il pleure!" J'imaginais sa douleur et il me fascinait.

Comment le décès de Narine a-t-il modifié votre projet?

Quand Narine est morte, je me suis dit : "Je ne peux pas laisser Susanna repartir seule, elle a fait le voyage aller avec sa fille, elle ne peut pas faire le retour seule." J'ai donc acheté une caméra et j'ai décidé de l'accompagner en Arménie pour filmer l'enterrement, la famille…

Elle a compris votre démarche?

Ah oui! D'ailleurs, elle me réclame le film. J'aimerais vraiment raconter notre rencontre. Enfin, raconter deux femmes. Pour montrer l'écart qui existait entre ce que chacune vivait, je me suis filmée à la Villa Médicis alors que je skypais avec elle. A l'époque, je partageais mon temps entre ici et là-bas.

La réalisatrice avec Narine et sa mère, Susanna, en octobre 2014. La jeune fille porte une perruque. Son état s'est aggravé peu de temps après.

Dans votre désir de filmer cette histoire, y a-t-il la peur de votre propre mort ou de la maladie?

Il faudrait que je m'allonge un peu plus sur le divan de ma psy pour savoir, mais non, a priori, pas du tout. J'ai une amie qui est morte d'un cancer, un amoureux aussi. Toutefois, ça ne m'angoisse pas plus que ça. Il n'y a que la mort de mes enfants qui pourrait me faire peur. Ma grand-mère est morte à 99 ans, j'avais un lien extrêmement fort avec elle, alors je sais que je vivrai aussi longtemps qu'elle. Quand j'ai eu 50 ans, il y a trois ans, j'ai réalisé que j'allais entamer la seconde partie de ma vie, mais aussi la dernière. Je n'avais jamais pensé à ça avant.

Avoir vécu avec un metteur en scène [le père de ses enfants, Benoît Jacquot] a-t-il influencé votre désir de passer à la réalisation?

Non. Ça commence à me démanger depuis mes 50 ans. Avant, je pensais: "Je le ferai quand je serai plus grande." [Elle rit.] Mais peut-être que je me mens? Quand je vivais avec Benoît, du temps où je chômais beaucoup, j'ai écrit une pièce, ou plutôt j'ai adapté un roman d'Iris Murdoch. C'était complètement raté et je l'ai laissée dans mes tiroirs. Ce n'était pas à cause de Benoît. On avait des vies très séparées, lui faisait ses films, moi, je m'occupais des enfants.

Vous avez commencé à solliciter des producteurs?

A la suite d'un article dans "Le JDD", j'ai reçu beaucoup d'appels de personnes que je ne connaissais pas qui m'ont dit: "On peut vous donner de l'argent." Ou: "Je n'ai pas d'argent mais j'aimerais vous aider." Quatre producteurs m'ont contactée le jour même et le lendemain. C'est assez fou. J'ai l'impression que cette histoire a vraiment touché les gens. Je me dis que j'ai raison de me battre.

> *SI LES GENS PENSENT QUE JE NE SUIS QU'UNE BOURGE QUI VEUT SA PLACE AU PARADIS, JE RÉPONDS: « OUI, PEUT-ÊTRE. ET ALORS? » EN ATTENDANT, J'AGIS."*

Vous verserez les bénéfices à la famille?

Je voudrais qu'au moins une certaine somme soit pour eux. Ça leur permettrait de racheter une maison, payer au père de Narine son opération des hanches et des lunettes pour Susanna. Qu'ils aient une base pour vivre plus sereinement. A ce moment-là, je pourrai mourir tranquillement. Parce que je suis complètement obsédée par eux depuis que je les ai rencontrés. Comme si le fait que Narine soit morte chez moi m'avait conféré une responsabilité. Comme si je leur avais volé un peu leur fille. C'est très catho comme réaction, non?

Vous ne craignez pas d'être caricaturée en Parisienne qui se lance dans l'humanitaire pour donner un sens à sa vie?

Si, bien sûr. Je comprends qu'on puisse le dire. Ma seule défense sera de rétorquer que, si après avoir vu le documentaire, ces personnes n'ont pas changé d'avis, j'aurai raté le film. Et si les gens pensent que je ne suis qu'une bourge qui veut sa place au paradis, je réponds: "Oui, peut-être. Et alors?" En attendant, j'agis. D'autant que, au fond, je suis convaincue que ce n'est pas moi qui donne le plus mais eux. Quand on veut aider, c'est qu'on a besoin de recevoir, qu'on veut être aimé. ■

@KarelleFitoussi

GÉRARD DROUOT
PRODUCTEUR PARTICULIER

Il organise les tournées en France des plus grands artistes internationaux, et célèbre cette semaine trente années d'activités. Rencontre.

PAR **BENJAMIN LOCOGE**

Il y a ceux à qui il n'a jamais serré la main, comme Axl Rose. D'autres dont l'entourage lui a fait comprendre que ça ne servait à rien de venir se présenter, tel Robert Fripp de King Crimson. Mais Gérard Drouot l'affirme fièrement : « J'assume 98 % des artistes que je produis. » A la tête de Gérard Drouot Productions depuis trente ans, l'homme est une énigme pour beaucoup dans le monde de la musique. D'un côté, il ne fréquente que les grandes tables, voyage uniquement en première classe et peut se montrer très dur en affaires. De l'autre, une fois la glace brisée, on découvre un garçon drôle, plein de bagout, totalement charmeur et un impeccable chef d'entreprise. Avec un effectif de 32 personnes, GDP est l'un des plus gros acteurs de la production de concerts en France, laissant ceux qu'il n'aime pas à ses rivaux que sont Live Nation, la multinationale américaine, et l'indépendante Jackie Lombard.

Né à Reims, Drouot a commencé par être un fan de musique. Il n'échappe ni aux Beatles ni aux Stones et, vivant à Strasbourg, peut profiter de la proximité de l'Allemagne pour voir de nombreux concerts. « J'ai très vite eu envie de faire venir les artistes que j'aimais. » Premier concert en 1974 à la cathédrale de Reims avec Tangerine Dream et Nico. Trois ans plus tard, il fait jouer Téléphone, un petit groupe français inconnu, en première partie d'Eddie and the Hot Rods à Strasbourg. Pendant presque dix ans, il va faire la navette entre l'Est et Paris pour développer son business. Etienne Daho le sollicite, tout comme Patricia Kaas ou Niagara. Mais c'est avec les internationaux qu'il va passer dans une autre sphère. Il suit notamment un jeune groupe irlandais, U2, dont les concerts sont loués dans toute l'Europe. « Quand j'ai voulu monter ma propre affaire, cela n'a pas été simple. Mais le groupe m'a fait confiance. En 1987, je les ai fait jouer en moins d'un mois d'abord au Zénith puis à l'hippodrome de Vincennes. On écoulait chaque jour autant de billets pour les deux endroits. J'avais senti que les gens désiraient les voir devant des foules immenses. » U2 n'a jamais oublié l'histoire. Quand les grandes firmes américaines leur ont fait les yeux doux, ils ont exigé qu'en France, Gérard Drouot reste coproducteur de leurs concerts. « Classe de leur part, non ? »

PARMI LES ARTISTES QU'IL FAIT TOURNER : AC/DC, DIANA KRALL, NEIL YOUNG, GUNS N'ROSES, ASAF AVIDAN, DAVID GILMOUR, STOMP OU LEONARD COHEN.

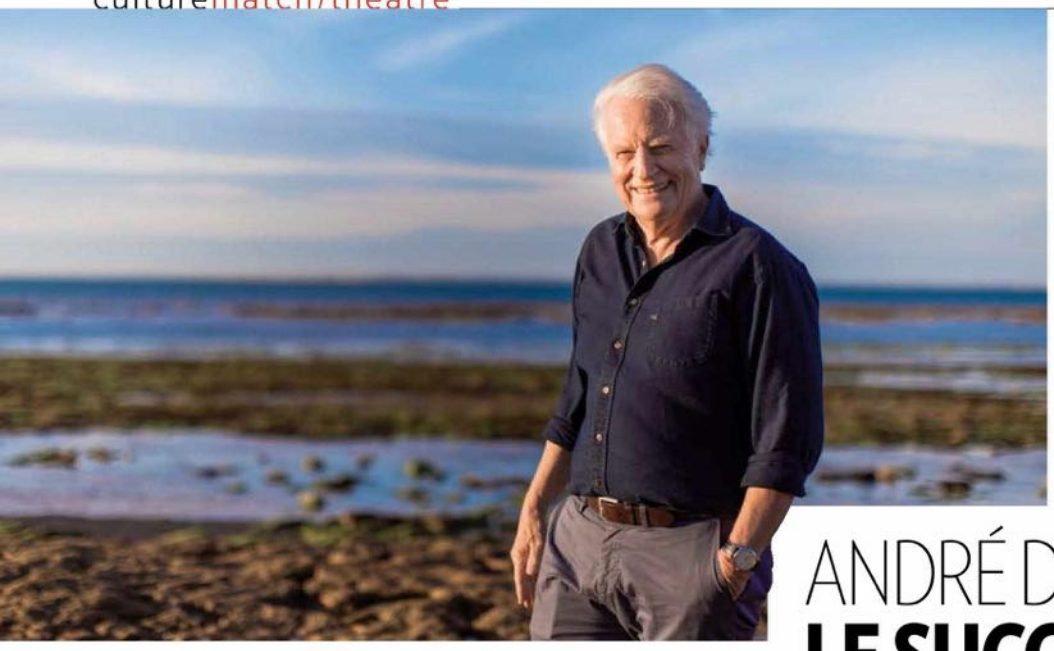
Un an après le coup réalisé avec U2, il part en bon soldat à New York présenter ses plans pour les prochains concerts de Bruce Springsteen. Il est encore peu connu outre-Atlantique, mais l'équipe du Boss décide de lui faire confiance. Une relation qui dure encore aujourd'hui. « Des gens comme Springsteen, Bono ou Leonard Cohen sont d'immenses pros. Ce ne sont pas mes amis, mais je les connais suffisamment pour pouvoir leur parler en confiance. En juillet dernier, quand l'électricité a sauté pendant le premier concert de Bruce à Paris, j'ai vécu un moment chaud. Mais la direction de la salle a été correcte et a assumé cette erreur sur un plan financier. Et ma relation avec l'équipe du Boss n'en a pas pâti. Enfin j'espère... »

Cette année, Gérard a décroché la timbale en coproduisant la tournée des Insus, les retrouvailles scéniques de trois des quatre anciens Téléphone. « Je négociais depuis des années avec François Ravard, leur manager. C'est de loin la plus grosse tournée en France cette année, qui génère des records de billetterie, mais cela ne se sait sans doute pas assez... » A l'heure d'un premier bilan, il espère encore pouvoir attirer les Rolling Stones dans son giron. « Ils ont travaillé tous leurs concerts français avec un producteur différent à chaque fois. Pourquoi pas moi ? » Il regrette aussi « d'avoir déjà 64 ans. Même si j'ai déjà prévu que mon fils Matthieu me succède ». Peut-il pour autant avancer une date à cette passation de pouvoir ? « Bientôt, bientôt », dit-il, comme un enfant qui n'est pas près de lâcher son jouet. On le comprend. ■

@BenjaminLocoge

With a little help from his friends. **1.** *Avec Ringo Starr à Paris.* **2.** *Avec Bruce Springsteen en 2014.* **3.** *Melody Gardot, dont il a fait décoller la carrière.*

LE COUP DE CŒUR DE LA RENTRÉE
« UN FILM MAGNIFIQUE ET ENTHOUSIASMANT »
VERSION FEMINA
LE LABEL DES SPECTATEURS UGC
EBOOKDZ.COM
« UN SPECTACULAIRE DUO D'ACTEURS »
Posted by galsavosik
20 MINUTES
« ÉMOUVANT ET LUMINEUX »
QUESTIONS DE FEMMES
GUILLAUME CANET
GUILLAUME GALLIENNE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
Cezanne et Moi
UN FILM DE DANIÈLE THOMPSON
AVEC LA PARTICIPATION DE
ALICE POL
DÉBORAH FRANÇOIS
SABINE AZÉMA
WWW.PATHEFILMS.COM
/CezanneEtMoi #CezanneEtMoi
2
femina
Orange Studio
orange
21 SEPTEMBRE
PATHÉ!
Europe 1



ANDRÉ DUSSOLLIER
LE SUCCÈS PUDIQUE

Le comédien est de retour sur la scène du Rond-Point avec «Novecento», d'Alessandro Baricco. Une partition délicate qui lui a valu son premier Molière.

PAR **CAROLINE ROCHMANN**

« André, c'est un papillon sur l'épaule. A peine s'est-il posé qu'il s'envole déjà », dit joliment à son sujet son amie Sabine Azéma. Cette phrase l'amuse beaucoup, lui qui se dit fasciné par les papillons. Comme eux, André Dussollier adore butiner des menus plaisirs qu'il voit comme autant de soleils, et se dit attiré par le monde et la lumière, recherchant les contacts tout en les fuyant à cause d'une tenace timidité. Difficile en effet de trouver un acteur plus attachant mais aussi secret, pour qui parler de lui semble une épreuve infiniment plus pénible qu'affronter le public un soir de générale.

Qui connaît bien ce comédien ne peut être que frappé par l'étonnante ressemblance entre sa propre personnalité et le personnage qu'il incarne : ce fameux Novecento, né de l'imagination d'Alessandro Baricco, qui, abandonné bébé sur un bateau, deviendra un immense pianiste en refusant toute sa vie de mettre un pied à terre. « Avec les 88 notes de son piano, il va plus loin que s'il parcourait le globe », dit l'acteur, qui a aussi signé la mise en scène. Il avoue qu'évoluer dans un univers imaginaire est quelque chose qu'il connaît bien. « J'ai l'impression d'avoir plus de liberté et de pouvoir, d'exister davantage dans les rôles que dans la vie parce que, comme Novecento, je ne me sens pas assez armé pour affronter le réel. » Il confie que sa vie d'homme n'est qu'un entracte dans sa vie de comédien. Que, depuis l'enfance, il se sent décalé, plus souvent spectateur qu'acteur, et que c'est le métier qui lui a permis d'avoir l'écoute et l'assentiment des autres. Une vie que, de toute façon, il juge beaucoup trop courte. « Parce que je suis d'une lenteur extrême et que je passe un temps infini à laisser macérer les choses, je rêve d'une vie qui durerait trois cents ans. » Si la plupart de ses confrères jonglent avec un tournage dans la journée et une représentation le soir, lui s'en trouve incapable. « Je suis allé jusqu'à refuser un film d'Alain Resnais parce que je jouais au théâtre le soir ! »

PIANO, TROMPETTE, PERCUSSIONS ET CONTREBASSE, UN VRAI QUATUOR ACCOMPAGNE SON MONOLOGUE SUR LA SCÈNE DU THÉÂTRE DU ROND-POINT.

Il faut dire que, par crainte de déplaire, ce fils unique de parents savoyards travaillant au Trésor public a vécu longtemps dans le non-dit et la dissimulation. « Je viens d'une famille où l'on n'extériorisait pas ses sentiments. Depuis l'âge de 10 ans, pour ne pas blesser, j'avais pris l'habitude de dire aux adultes ce qu'ils attendaient de moi. Si je ne mentais pas pour me protéger des adultes, j'avais l'impression de me cogner contre les murs et la sensation de mourir. » S'il arrive désormais à dire la vérité, il explique que cet apprentissage lui a pris un temps fou mais lui a rendu l'existence beaucoup plus facile et légère. Parce qu'il a été longtemps contraint, tout ce qui ressemble à une notion d'enfermement ou d'engagement continue à lui faire peur. Lui qui ne rêve « que de liberté, de fantaisie et de virginité » craint toujours de se fondre dans un moule. S'il reconnaît avoir toujours manqué de confiance en lui, l'acteur n'hésite plus à initier des projets, comme ce fut le cas avec « Novecento » qui lui valut l'an passé le Molière du meilleur acteur de théâtre public. « Même si je suis dans le doute constant, j'ai l'impression d'être plus proche de moi et de mes envies que je l'ai jamais été. » ■

«Novecento», au Théâtre du Rond-Point, Paris VIIIe, jusqu'au 27 novembre. En tournée à partir du 24 janvier 2017.

Spectacle

L'info, c'est show !

« Car le mot, qu'on le sache, est un être vivant », écrivait Victor Hugo. En créant, il y a deux ans, le « Live Magazine », Thomas Baumgartner, Sebastien Deurdilly et Florence Martin-Kessler ont pris le poète à la lettre. Inspiré du fameux « Pop-up Magazine » américain, le spectacle est « une revue vivante d'histoires vraies ». A chaque édition, une quinzaine de journalistes viennent raconter sur scène des reportages, des rencontres, des histoires. Tous transmettent l'information sans filtre, sans support. On écoute leurs récits comme on feuillette un magazine : culture, politique, fait divers, société, sport... Et le plus étonnant, c'est qu'il n'y a ni captation de l'événement ni replay, « ça se passe ici et maintenant ». Prochain bouclage avec « les gens du "Monde" », le lundi 19 septembre à 20 heures, au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris. On prendrait bien un abonnement. Emilie Blachere @EmilieBlachere

OKNOPLAST
FENÊTRES I PORTES I VOLETS
Un nouveau regard sur votre monde
Les fenêtres Oknoplast apportent de la chaleur à votre intérieur tout en vous protégeant de l'extérieur.
Des fenêtres légères qui laissent entrer la lumière et baignent votre intérieur de douceur. Des fenêtres derrière lesquelles on est au chaud, au calme, et à l'abri. Bien dans votre monde et ouvert sur celui qui vous entoure.
Oknoplast, un nouveau regard.
DÉCOUVREZ NOTRE GAMME DE FENÊTRES ET PORTES SUR OKNOPLAST.FR
OKNOPLAST Sp. z.o.o., a Polish Limited Liability Company (spółka z ograniczon odpowiedzialnością). Registered under the number of registered Companies KRS: 0000141430, NIP 6780038167. Having its registered office at: Podłęże (32.033 Poland), Ochmanów 117

JUSTINE FRAIOLI
LA REVANCHE D'UNE BLONDE

A 36 ans, elle a pris les commandes en septembre du « 17-20 » de RFM, la station musicale du groupe Lagardère.

PROPOS RECUEILLIS PAR
BENJAMIN LOCOGE

« J'ai commencé par jouer dans "Fantômette", une série télé diffusée sur France 3 dans les années 1990. Mais c'était plus du divertissement. »

« A 15 ans, plutôt que de vendre des fringues pendant l'été, j'ai obtenu un stage chez Nostalgie. J'y suis restée deux mois et le déclic est venu immédiatement. J'étais faite pour ça ! »

« A la télé, je suis passée de "Combien ça coûte ?" avec Jean-Pierre Pernaut à "TPMP !" avec Cyril Hanouna. Jean Philippe Denac m'a vue sur TF1 et a pensé à moi pour RFM. »

« A l'antenne, je ne peux pas tout me permettre. RFM est une station musicale et familiale et on sait que le moindre dérapage peut prendre une ampleur délirante sur les réseaux sociaux. Il y a quinze ans, le ton était plus libre. »

« Je n'ai jamais demandé la carte de presse. Je me demande encore si je suis animatrice ou journaliste quand je remplis les fiches pour l'école. On a tous intérêt à avoir plusieurs casquettes. »

« J'ai eu ma fille très jeune et je vis aujourd'hui avec une ado à la maison. C'est souvent dur, mais tellement génial ! »

« Daniel Balavoine ou Jean-Jacques Goldman sont des piliers de RFM. Dominique A n'y a pas sa place, mais nous avons été les premiers l'an passé à diffuser Jain ou à défendre La Grande Sophie. »

« Je suis l'unique fille seule aux commandes d'une émission sur une radio musicale. On préfère souvent les voix d'homme, plus rassurantes, plus envoûtantes paraît-il. La voix de la femme peut être agaçante. Ou alors il faut que ce soit une voix de fumeuse ! »

« Le 17-20 », du lundi au vendredi de 17 heures à 20 heures.

Getty Images/iStockphoto

CRois-tu qu'un jour on regardera des séries télé sans s'adresser la parole?
LIPP
LIPP
LIPP
SSERIE LIPP
Joann SFAR

Avec l'acteur de « Very Bad Trip » Bradley Cooper, sur la scène de « Stand Up to Cancer ».

CÉLINE DION
ENCORE UN SOIR !

Invitée dans l'émission caritative « Stand Up to Cancer » le 10 septembre, la Québécoise au grand cœur a chanté son titre « Recovering », composé par Pink. Une interprétation tout en émotion pour celle qui a déjà perdu son frère, son père et son mari, René Angelil, des suites de la maladie. En larmes et après une standing ovation de plusieurs minutes, c'est dans les bras de l'acteur Bradley Cooper – qui animait une partie de la soirée – que Céline a trouvé du réconfort. Un moment touchant avant de reprendre la route pour promouvoir son dernier album, « Encore un soir », qui a déjà séduit plus de 210 000 fans en France. Il se murmurerait même que Céline pourrait participer au show de la mi-temps du Super Bowl le 5 février 2017. Un succès en guise de renaissance !

Méliné Ristiguian @meliristi

« J'espère retrouver bientôt mon anonymat. Sortir sans agent de sécurité, aller chercher le journal et savoir que nous ne sommes plus au cœur des gros titres. Pouvoir enfin dire : "Ce n'est plus mon boulot." »

Michelle Obama, retour à la liberté après la Maison-Blanche.

Dans l'objectif de Nikos Aliagas

Avec
PASCAL LEGITIMUS

“L'Inconnu est illustre, à la fois clown blanc et auguste. Il fut l'un des premiers humoristes noirs à monter sur scène dans les années 1980. Il garde encore cette lettre assassine d'un téléspectateur qui l'insulte à cause de sa couleur de peau. « Je la garde pour ne pas oublier d'où je viens. » **Pascal Légitimus ne cultive pas le désespoir, il ne garde aucun ressentiment.** « Pour amuser les gens, il faut prendre de la hauteur, ne garder que le meilleur. » Son succès au côté de Didier Bourdon et de Bernard Campan l'a rendu culte, mais pas question pour lui de jouer les icônes. Son sacerdoce reste la scène, « comme un moment de vérité instantané où vous vous connectez aux gens ». Dans mon objectif, je vois un homme pudique et drôle, un vrai gamin.**”**

Actuellement sur la scène du Grand Point-Virgule, à Paris.

Les gens aiment

« RÉSISTE » LA RENTRÉE

La comédie musicale de France Gall (ci-dessus) et Bruck Dawit, victime de son succès, déjà 350 000 spectateurs, part en tournée jusqu'au 23 décembre. Trois nouveaux artistes rejoindront le casting : Fanny Delaigue, Charlotte Bizjak et Jean-Luc Baron. Ne résistez pas !

VENTRES **RONDS**

Epidémie de grossesse chez les actrices. **Natalie Portman** *(égérie du parfum Miss Dior), 35 ans, soulagée d'avoir quitté la France, a mis en route un petit Millepied, un frère ou une sœur pour Aleph, 5 ans.* **Léa Seydoux** *(égérie Vuitton), 31 ans, a révélé la nouvelle au Festival international du film de Toronto. Félicitations au futur papa, André Meyer, mannequin. Et au Festival du cinéma américain de Deauville,* **Clémence Poésy** *n'a pas pu cacher l'évidence de sa grossesse radieuse.*

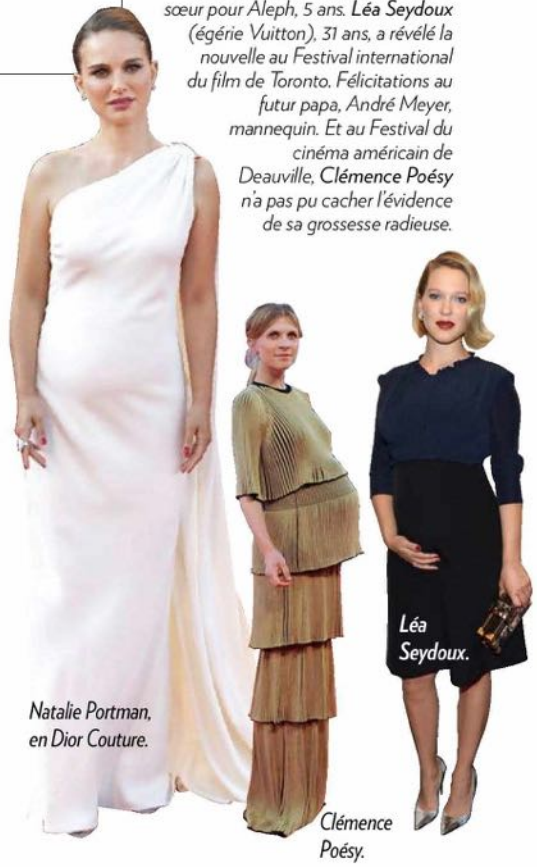
Rande Gerber, Kaia, Presley Gerber, Cindy Crawford.

KAIA GERBER
BONS GÈNES, BEAU FRUIT

Elle est la fille de Cindy Crawford et du businessman Rande Gerber. Quinze ans depuis le 3 septembre et déjà une carrière de top model comme sa maman, dont elle est la « mini-moi » parfaite. Nouveau visage de Marc Jacobs Beauty, étoile montante de la mode, Kaia est déjà une pro des tapis rouges, aguerrie aux soirées et ultra-présente sur les réseaux sociaux. Mais son ambition est ailleurs : la demoiselle veut jouer la comédie comme l'un des meilleurs amis et associés de son père, George Clooney. M.-F.C.

Kaia Gerber, Cindy Crawford.

Jasmine Sanders, Kendall Jenner, Kaia Gerber.



Natalie Portman, en Dior Couture.

Léa Seydoux.

Clémence Poésy.

Europe 1
PAYEZ-VOUS UNE BONNE
TRANCHE POUR LE DÉJEUNER
Europe 1
ÇA PIQUE MAIS C'EST BON
ANNE ROUMANOFF
12H00-12H30

Ce fidèle du président appelle à éviter le concours d'ego.

Le maire de Dijon est persuadé que le quinquennat de François Hollande sera réévalué par l'Histoire.

« TAUBIRA ET AUBRY SOUTIENDRONT HOLLANDE »

François Rebsamen

INTERVIEW **MARIANA GRÉPINET**

Paris Match. Dans son discours salle Wagram, François Hollande a posé les jalons d'une campagne… Est-il audible?

François Rebsamen. Je le crois. Il doit prendre à nouveau l'habitude de parler aux Français et commencer par reconquérir le cœur de la gauche, dont il est le centre. Cet électorat qui ne l'a pas assez entendu est en train de se disperser.

Comment mener cette reconquête?

Les grands discours sont importants, mais il faut s'adresser au plus grand nombre par les réseaux sociaux, par les médias, par des contacts directs. Les Français doivent connaître les leçons qu'il a tirées de son quinquennat pour bâtir son projet et sa vision de l'avenir de la France. C'est d'ailleurs un défaut du mandat, la communication n'a pas été à la hauteur de l'action. Mais je suis persuadé que le quinquennat de François Hollande sera réévalué par l'Histoire.

Doit-il se mettre en colère, comme le réclame Julien Dray?

Il doit montrer sa détermination. Son discours sur la démocratie est essentiel, mais il ne doit pas abandonner des sujets plus précis comme l'écologie. On ne peut pas se féliciter de la réussite de la Cop21 et laisser Nicolas Sarkozy dire qu'il faut expérimenter le gaz de schiste ou permettre le développement des pesticides. Il faut aussi lutter contre les discriminations, car c'est une des raisons qui expliquent le rejet par certains jeunes de notre modèle de société.

Dans les sondages, Hollande est donné perdant dès le premier tour. Est-il le mieux placé pour faire gagner la gauche?

Les sondages voudront dire quelque chose lorsqu'on connaîtra les noms des candidats. Avec lui on n'est pas certain de gagner la présidentielle, mais sans lui on la perdra. Il a montré sa volonté de rassemblement en disant que, s'il était candidat, il se plierait aux règles de la primaire.

Emmanuel Macron est-il un traître?

Il ne faut pas jeter l'anathème. C'est quelqu'un de respectable. Je souhaitais qu'il reste au gouvernement. Je n'imagine pas qu'il puisse être candidat contre François Hollande. Tous les progressistes doivent se rassembler dès le premier tour, sinon c'est l'élimination et la disparition de la gauche pour des années. Il faut éviter le concours d'ego.

Misez-vous sur un ticket Hollande-Macron pour 2017?

Je ne sais pas si ça donnera un ticket, mais il doit apporter son soutien dans la campagne.

Est-ce difficile d'être, comme vous, un grognard de François Hollande?

Je suis fidèle. Cela n'empêche pas d'être lucide sur les réussites et les échecs. Mais l'inventaire se fait après. Il y a eu des erreurs. Nous avions une vision trop optimiste de l'état de l'économie pendant la première année. Nous n'étions pas assez préparés. On aurait dû anticiper le fait que, quand on fait une politique de l'offre, on se met dans la main du patronat… Mais je demande à ceux qui nous disent "vous n'êtes pas la gauche" de lire le programme de la droite. C'est l'ultralibéralisme, la chasse aux fonctionnaires. Il n'y a rien de nouveau depuis trente ans.

Le chef de l'Etat paraît bien seul pour se lancer dans une campagne…

Il est entouré de personnalités qui compteront comme Manuel Valls, Stéphane Le Foll, Marisol Touraine, Najat Vallaud-Belkacem. J'espère que tous les jeunes qui ont été aux responsabilités seront à ses côtés. Christiane Taubira jouera un rôle important dans la mobilisation de la gauche. Et Martine Aubry le soutiendra aussi. ■ @MarianaGrepinet

FRANÇOIS BAYROU SE DÉCHAÎNE CONTRE LE FONDATEUR D'EN MARCHE!

« Macron est le candidat des forces de l'argent »

Il y a comme un vent de panique chez le patron du MoDem, candidat à la présidentielle en 2002, 2007 et 2012. François Bayrou n'a pas de mots assez durs pour fustiger la percée, réelle, d'Emmanuel Macron dans l'opinion. « Sa phrase sur le costard est la plus à droite qu'on puisse prononcer et ses propos sur les ouvrières illettrées une honte! » tonne le maire de Pau, qui n'entend pas se laisser piquer son créneau centriste.

Le plan anti-Juppé de « Camba »

Le premier secrétaire du Parti socialiste, Jean-Christophe Cambadélis, en est persuadé : en privé, il assure que si Alain Juppé gagne la primaire de la droite et du centre, « il y aura un second candidat ». Pour se rassurer, alors que le maire de Bordeaux caracole en tête des sondages, le patron des socialistes cite un nom : « Un Wauquiez, par exemple, est soutenu par Buisson [l'ancien conseiller de Nicolas Sarkozy et ex-patron de « Minute »] et ne laissera pas la voie libre à Juppé… »

Sarkozy
103 *parlementaires,* **1 000** *élus,*
20 000 *adhérents*

Fillon
84 *parlementaires,* **406** *élus,*
6 128 *adhérents*

Juppé
72 *parlementaires,* **1 011** *élus,*
4 543 *adhérents*

Copé
24 *parlementaires,* **282** *élus,*
3 300 *adhérents*

Le Maire
34 *parlementaires,* **500** *élus,*
5 000 *adhérents*

Mariton
20 *parlementaires,* **300** *élus,*
2 800 *adhérents*

NKM
23 *parlementaires,* **275** *élus,*
2 750 *adhérents*

L'indiscret de la semaine

VALLS LA JOUE COLLECTIF AVEC LES BLESSÉS DE GUERRE

Bixente Lizarazu et le Premier ministre en plein match caritatif au profit des familles de soldats blessés.

« Un moment important », c'est ainsi que Manuel Valls qualifie la rencontre amicale entre le Variétés Club de France, mené par Christian Karembeu et Bixente Lizarazu, et la sélection des armées françaises du chef d'état-major des armées Pierre de Villiers. Le match caritatif, qui s'est déroulé au pied de la tour Eiffel au stade Emile-Anthoine le 7 septembre, a permis de récolter 93 500 euros au profit des familles des soldats blessés ou disparus dans l'exercice de leurs fonctions. L'an dernier, le Premier ministre avait fait une mauvaise chute, tombant sur le coude. « Là, il a cavalé et marqué trois buts », observe Pascal Gentil. Le double médaillé olympique de taekwondo avait enfilé le costard, comme Jean-Yves Le Drian et Bernard Cazeneuve, présents au match. « Compte tenu du contexte, on a ressenti une plus forte mobilisation cette année, explique Marie-Laure Buisson, qui organise l'événement avec Marie Lebée. Les donateurs se sont montrés généreux et les personnalités comme M. Pokora étaient heureuses d'afficher leur solidarité avec les blessés de guerre. » ■ François de Labarre @flabarre

RAQUEL GARRIDO
Avocate, membre de France insoumise, mouvement de soutien à la candidature présidentielle de Jean-Luc Mélenchon.
42 ans
12 694 abonnés Twitter

« Je m'appuierais sur l'article 11 de la Constitution de 1958 pour ***convoquer une Assemblée constituante.*** *Cette Assemblée spéciale, à laquelle les parlementaires seraient inéligibles, rédigerait la nouvelle Constitution des Français, celle de la VIe République. Ses travaux seraient approuvés par référendum. Ce serait un processus de refondation du peuple. J'organiserais la délibération autour de nouveaux droits et principes, comme le droit, pour les citoyens, de révoquer les élus à partir de la mi-mandat, la neutralité du Net ou la règle verte, qui passe nos lois au filtre de la protection de l'écosystème. »*

Le livre de la semaine

« TANT PIS ! NOS ENFANTS PAIERONT », *de François Lenglet, éd. Albin Michel.*

La présidentielle de 2017 sera celle de la dernière chance, selon ce journaliste économique passé par « L'Expansion », BFM et France 2. La dernière occasion de redresser la France, qui ne cesse de dévisser depuis plusieurs décennies, et plus vite encore depuis 2006. Spécialiste de la vulgarisation intelligente, François Lenglet dresse un tableau corrosif, mais étayé par des données indiscutables (comme le nombre d'emplois privés qui stagne à 16 millions depuis 2001, quand la population a, elle, augmenté de 5 millions), pour livrer une image de la sixième puissance économique mondiale la plus juste possible. « L'extraordinaire dégringolade de la France depuis dix ans » est due, selon lui, tant à l'usage fait de l'union monétaire qu'aux trente-cinq heures et, surtout, au refus obstiné des dirigeants politiques qui se sont succédé de procéder aux réformes. Elle laisse la voie ouverte au populisme. En 220 pages, l'auteur s'attaque à plusieurs mythes, dont celui du retour de la croissance, censé guérir tous les maux : « Même s'il se manifestait vraiment, il ne suffirait pas à faire cesser les désordres et les frustrations, l'exemple anglais ou celui des Etats-Unis le prouve. » ■ Marie-Pierre Gröndahl

Macron trouble Girardin

Les radicaux de gauche regardent avec intérêt les propositions d'Emmanuel Macron. « On va dans le même sens que lui, on est des libéraux de gauche. Mais on était là avant lui », rappelle Annick Girardin, ministre de la Fonction publique. L'élue PRG plaide pour une union de la gauche et un soutien à François Hollande s'il se déclare candidat.

Marine Le Pen aux Assises du produire en France, le 9 septembre.

Alain Juppé rendant visite à la communauté chinoise d'Aubervilliers, le 8 septembre.

L'ANALYSE

Le Pen décolle, Juppé résiste

Jamais la présidente du FN n'avait connu une aussi forte progression dans le baromètre Ifop-Fiducial pour Match et Sud Radio.

PAR **BRUNO JEUDY**

Pour la dernière rentrée du quinquennat, le Front national rafle la mise. Jamais le parti de Marine Le Pen n'a connu une progression aussi forte et homogène. Selon le baromètre Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio, les trois leaders d'extrême droite progressent simultanément de 5 points : Marion Maréchal Le Pen (36 %), Marine Le Pen (33 %) et Florian Philippot (28 %). Symboliquement, la nièce est plus populaire que la tante, mais elles mordent toutes les deux dans l'électorat des Républicains : +8 (31 %) pour la députée du Vaucluse et +7 (27 %) pour la présidente du FN, plutôt discrète dans les médias. Tout se passe donc comme si les thèmes de la rentrée politique imposés notamment par Nicolas Sarkozy « boostaient » davantage les responsables du FN. Comme si les Français in fine préféraient, selon la formule de Jean-Marie Le Pen, l'originale à la copie. Marine Le Pen semble récolter les dividendes de sa stratégie de dédiabolisation. Cela lui permet d'ores et déjà de se concentrer sur le second tour de la présidentielle de 2017 sans avoir besoin de hausser le ton. Pour l'instant, ses électeurs semblent la suivre et ne pas céder aux sirènes sarkozystes.

Sarkozy recule chez Les Républicains

En plein démarrage de la campagne pour la primaire, les candidats des Républicains ne sont pas à la fête. La popularité de Nicolas Sarkozy recule de 3 points (35 %) auprès des Français et surtout de 7 auprès des seuls sympathisants des Républicains. François Fillon perd 2 points (51 %) auprès des Français et 6 à LR. Alain Juppé reste à peu près stable : –1 (63 %) auprès des Français, mais il gagne 3 points chez Les Républicains. Un électorat clé où il domine largement l'ancien président (81/68). Seule Nathalie Kosciusko-Morizet tire son épingle du jeu (47 %, +5). Hervé Mariton, invité surprise de la primaire, progresse pour sa part de 4 points. Enfin, Bruno Le Maire échappe à la relative impopularité des favoris. Le « troisième homme » grappille 1 point à 45 % et 4 auprès des électeurs LR.

Macron mord à gauche et à droite

Deux semaines après sa démission du gouvernement, Emmanuel Macron baisse de 3 points, mais se maintient à un niveau élevé et inédit de popularité (49 %). Dans le détail, l'ancien ministre de l'Economie recule à droite (-11) et au PS (-7), mais il décolle au centre (+23). Une structure de bonnes opinions conforme à son positionnement politique « ni à gauche ni à droite ». L'Ifop a également testé en duel le fondateur d'En marche ! face aux trois principaux leaders politiques : Nicolas Sarkozy, Alain Juppé et François Hollande. Emmanuel Macron démontre une nouvelle fois sa capacité à mordre en dehors du seul camp de la gauche. Les sympathisants des Républicains sont 38 % à le préférer à Nicolas Sarkozy et 35 % des électeurs socialistes voteraient pour lui plutôt que pour le président sortant. Seul le maire de Bordeaux mate le jeune et ambitieux Emmanuel Macron. @JeudyBruno

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 1 004 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 9 et 10 septembre 2016.

NOS DUELS

MACRON SARKOZY

MACRON HOLLANDE

JUPPÉ MACRON

Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?

SEPTEMBRE 2016		Sympathisants PS	Sympathisants LR
Emmanuel Macron	59	86	38
Nicolas Sarkozy	31	10	61
Ne se prononcent pas	10	4	1

Ensemble des Français sept. 2016		Sympathisants PS sept. 2016
François Hollande	26	64
Emmanuel Macron	64	35
Ne se prononcent pas	10	1

SEPTEMBRE 2016		Sympathisants PS	Sympathisants LR
Alain Juppé	52	44	64
Emmanuel Macron	40	51	34
Ne se prononcent pas	8	5	2

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.

BERNARD CAZENEUVE

Depuis la démission d'Emmanuel Macron, il est le ministre le plus populaire. Le premier flic de France n'a pas fait les frais de la polémique qui a suivi l'attentat de Nice. Certes, il perd 2 points, mais conserve cette popularité relativement équilibrée pour un leader PS et un ministre de l'Intérieur : 74 % de satisfaction au PS et 49 % chez LR.

ARNAUD MONTEBOURG

L'ancien ministre fait un bond de 4 points et grimpe à la 6e place. L'homme de Frangy-en-Bresse engrange après une rentrée politique active, marquée par sa déclaration de candidature à la présidentielle et des passages dans les médias. Dans le match des « frondeurs », il devance Benoît Hamon de 13 points et séduit 61 % des sympathisants socialistes.

NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET

Candidate à la primaire sur le fil, la chef de l'opposition à Paris gagne 5 points et réussit sa rentrée. Sa popularité reste toutefois fragile. Si NKM séduit 67 % des Républicains (presque autant que Le Maire, 68 %), elle plaît aussi à la gauche : +7 points (42 %) chez les sympathisants socialistes.

**Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.*

RANG		BONNE OPINION* (en %)	ECART JUILLET 2016
1	Alain Juppé	63	−1
2	François Bayrou	58	−3
3	Jean-Pierre Raffarin	53	−6
4	François Fillon	51	−2
5	Bernard Cazeneuve	51	−2
6	Arnaud Montebourg	51	+4
7	Anne Hidalgo	50	−1
8	Martine Aubry	50	=
9	Emmanuel Macron	49	−3
10	Ségolène Royal	47	=
11	Jean-Luc Mélenchon	47	=
12	Nathalie Kosciusko-Morizet	47	+5
13	Xavier Bertrand	45	+1
14	Bruno Le Maire	45	+1
15	Jean-Yves Le Drian	44	=
16	Manuel Valls	43	+6
17	François Baroin	41	−3
18	Christiane Taubira	41	−6
19	Michel Sapin	41	=
20	Valérie Pécresse	40	−4
21	Najat Vallaud-Belkacem	40	−1
22	Jean-Marc Ayrault	38	−5
23	Benoît Hamon	38	=
24	Cécile Duflot	37	+2
25	Marisol Touraine	37	−1
26	Laurent Wauquiez	36	+3
27	Marion Maréchal-Le Pen	36	+5
28	Nicolas Sarkozy	35	−3
29	Hervé Morin	34	−3
30	Jean-François Copé	34	=
31	Marine Le Pen	33	+5
32	Stéphane Le Foll	32	−3
33	Claude Bartolone	32	−2
34	Nicolas Dupont-Aignan	32	=
35	Nadine Morano	30	+2
36	Brice Hortefeux	29	=
37	Christian Estrosi	29	+6
38	Florian Philippot	28	+5
39	Gérard Larcher	28	−2
40	Henri Guaino	27	+1
41	François Hollande	26	−2
42	Jean-Christophe Lagarde	25	+1
43	Myriam El Khomri	25	=
44	Benoist Apparu	24	+4
45	Emmanuelle Cosse	24	+1
46	Jean-Christophe Cambadélis	23	−1
47	Hervé Mariton	21	+4
48	Pierre Laurent	20	+3
49	Jean-Vincent Placé	18	+3
50	Patrick Kanner	14	=

MANUEL VALLS

Le Premier ministre remonte doucement la pente. Il gagne 6 points ce mois-ci. Des gains de popularité enregistrés à gauche (+7) et à droite (+9) avec un bond de 16 points chez les seuls sympathisants des Républicains. Le soutien de Manuel Valls aux maires qui ont pris des arrêtés anti-burkini explique cette forte progression à droite.

NICOLAS SARKOZY

Le lancement de sa campagne de la primaire, avec son livre « Tout pour la France » et ses premiers meetings, laisse les Français sceptiques. L'ex-président recule de 3 points auprès de l'ensemble de la population. Plus embarrassant, dans son duel avec Juppé, il perd 7 points chez Les Républicains, passant de 75 à 68%.

CHRISTIAN ESTROSI

Le président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et ancien ministre fait un bond de 6 points et passe de 23 à 29 % de bonnes opinions. Plus que l'une des figures des Républicains, c'est d'abord l'élu de la ville martyre de Nice qui est salué à travers ce regain de popularité.

Le candidat Le Maire totalise plus de 300 déplacements en France depuis trois ans.

BRUNO LE MAIRE À LA RELANCE

Nettement distancé par le tandem Juppé et Sarkozy, l'ancien ministre de l'Agriculture mise sur le grand meeting de Sète pour rebooster sa campagne.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À SAINT-ÉTIENNE **VIRGINIE LE GUAY**

« Ah, il est grand ! Plutôt beau gosse ! » « Bof, moi, c'est pas ma came. » En déplacement à Saint-Etienne dont le maire, Gaël Perdriau, est un de ses soutiens, Bruno Le Maire, 47 ans, s'amuse de cet échange intercepté à la terrasse d'un café de la place Jean-Jaurès. Malgré les parasols, la chaleur est accablante, même si elle ne semble pas troubler l'allant de la petite troupe qui sillonne la ville de part en part avant le meeting prévu le soir au Flore. Plutôt détendu en ce jeudi caniculaire de septembre en dépit du rythme soutenu de ses déplacements (plus de 300 en trois ans), le candidat à la primaire de la droite et du centre n'en suit pas moins très attentivement le mini-feuilleton entretenu à Paris par Nathalie Kosciusko-Morizet qui, à quelques heures du dépôt des candidatures, peine à rassembler ses parrainages. Se sentirait-il menacé par cette quadragénaire de quatre ans sa cadette qui lui dispute le créneau du renouveau ? « En aucun cas », jure-t-il avec empressement. Avant d'ajouter un peu plus tard, lorsqu'il semble acquis que l'ex-numéro deux des Républicains pourra finalement se qualifier, que la présence dans cette compétition de la députée de l'Essonne est « tout à fait légitime ». Sans enthousiasme excessif, on l'aura compris, Bruno Le Maire roule pour lui, essentiellement pour lui.

« ON M'A CONSEILLÉ DE MORDRE. JE VAIS FAIRE LE CONTRAIRE (...) JE VEUX SUSCITER L'ENVIE. PROVOQUER L'ÉTINCELLE. »
BRUNO LE MAIRE

« Cueilli à froid » par la violence des propos échangés le week-end entre les autres candidats, BLM assure vouloir, pour sa part, calmer le jeu. « On m'a conseillé de mordre. Je vais faire le contraire. Si la primaire devient violente, agressive, les électeurs vont se détourner de nous. Les attaques personnelles sont un signe de fébrilité. Je veux susciter l'envie. Provoquer l'étincelle. Etre positif, constructif. Les petites phrases au-dessous de la ceinture, ce n'est pas mon truc. » Pour « relancer la machine », BLM, longtemps présenté comme le troisième homme mais en perte de vitesse dans les sondages, mise beaucoup sur « son » week-end de rentrée les 17 et 18 septembre à Sète (Hérault). « J'ai bien fait de ne pas me précipiter. J'aurais été inaudible dans cette cacophonie. »

Dans cette perspective, BLM met la dernière main aux 1 000 pages de son « Contrat présidentiel » dans lequel il recensera chacune des grandes mesures qu'il entend prendre, y compris par ordonnances, s'il est élu en mai : calendrier, coût, conséquences… **Tout sera détaillé : non-cumul des mandats, réduction du nombre de députés et de sénateurs, suppression de l'Ena, fin du collège unique, suppression des régimes spéciaux de retraite, suppression de la fonction publique territoriale, arrêt de plusieurs centrales nucléaires.** Parmi les 12 engagements phares, celui de n'« augmenter aucun impôt, aucune taxe, aucune cotisation pendant cinq ans ». Plus encore, le député de l'Eure s'engage à « faire un geste significatif » sur les prélèvements obligatoires et en particulier la CSG. « Cela soulagera à la fois les ménages et les entreprises. Je suis guidé par un souci de justice. » Pas question de rester dans le flou. BLM n'a qu'une obsession : apparaître crédible. A ce titre, il a chiffré la réduction des dépenses publiques à 80 milliards d'euros sur la durée du quinquennat 2017-2022, là où d'autres promettent 120 milliards : « Un objectif irréaliste. »

Le soir, devant une salle pleine, il se fait encore plus explicite : « Les quatre-vingt-dix premiers jours seront déterminants. Si nous gardons les mêmes syndicats, la même administration, les mêmes élites, il n'y aura aucun changement. Pourquoi la France est-elle le seul pays d'Europe à ne pas avoir entrepris les changements nécessaires ? Notre famille politique s'est laissé dominer culturellement, idéologiquement. » Il insiste : « La percée du FN est spectaculaire. On ne peut se permettre de nous diviser. Celui qui emportera cette primaire sera probablement le prochain président de la République. 2017, ce n'est pas une alternance mais un espoir, une réinvention. » ■ @VirginieLeGuay

Emmanuel Macron et Bruno Le Maire

QUAND BRUNO CROISE EMMANUEL

Ce fut un hasard. Lorsque Bruno Le Maire est arrivé lundi en début d'après-midi porte de Versailles au salon de la coiffure, il a croisé Emmanuel Macron qui en sortait. Les deux hommes qui se connaissent « un peu » se sont salués et tutoyés devant une nuée de caméras. L'échange fut « cordial » mais bref. « Je lui ai dit que j'allais gagner la primaire et lui ai donné rendez-vous en mai. Il m'a souhaité bonne chance et, en partant, m'a lancé un "merde" encourageant », raconte BLM qui, en privé, juge l'emballement autour de l'ancien ministre de l'Economie « factice ». « J'ai pris de l'avance, je n'en suis plus là… » V. Le G.

Quatre candidats à la primaire : Arnaud Montebourg, Gérard Filoche, Marie-Noëlle Lienemann et Benoît Hamon encouragés par Christian Paul, le 11 septembre à La Rochelle.

Primaire de la gauche
TROP DE FRONDEURS TUENT LA FRONDE

La gauche de la gauche multiplie les appels à s'entendre sur un candidat unique à la présidentielle, mais bute sur les ambitions personnelles des uns et des autres.

PAR **CAROLINE FONTAINE** AVEC **GHISLAIN DE VIOLET**

C'est comme un film que l'on vient de terminer et que l'on rembobine en accéléré. Les acteurs, les dialogues, rien n'a changé par rapport à juin dernier. Même le scénario est resté identique avec une fin à leurs yeux tout aussi dramatique : la disqualification de la gauche dès le premier tour de la présidentielle. A La Rochelle, les frondeurs socialistes ont appelé à l'organisation d'une « grande primaire citoyenne et ouverte, de toute la gauche et des écologistes », réunissant le PS, ses alliés mais aussi et surtout ceux qui ne le sont plus comme EELV, le PCF et même le PG de Jean-Luc Mélenchon. Un air de déjà-vu donc puisqu'au printemps, une tentative de mettre tout le monde sur la même ligne de départ avait échoué. Mais, selon eux, la donne a changé : la succession de sondages tous plus catastrophiques les uns que les autres montre que, désunie, la gauche pourrait « être effacée », dixit Christian Paul, le chef des frondeurs, en n'arrivant qu'en 4e ou 5e position à la présidentielle. Les enquêtes d'opinion indiquent aussi, espèrent-ils, qu'un frondeur peut remporter la primaire. « François Hollande ne peut pas gagner, c'est impossible », a martelé Benoît Hamon, espérant rassurer les écologistes et les communistes qui refusaient de concourir de peur de devoir in fine soutenir le président sortant.

Entre La Rochelle et la Fête de l'Huma où toute la gauche anti-Hollande s'est retrouvée le temps d'un après-midi, s'est alors joué, le week-end dernier, un chassé-croisé entre tous les protagonistes de ce film. Christian Paul a appelé à l'unité, le communiste Pierre Laurent a eu beau jeu de répéter que « nous faisons tourner la machine à perdre en multipliant les candidatures », force fut de constater qu'en marge de la photo de famille, le chacun pour soi dominait… Sans surprise, Jean-Luc Mélenchon a décliné l'invitation à une primaire de toute la gauche : « Ils font ce qu'ils veulent, moi j'ai mon calendrier. » Tout comme, à sa manière, Cécile Duflot : « En 1981 et en 2012, un candidat de gauche a été élu alors qu'il y avait aussi un candidat écologiste. » A la gauche du PS, Arnaud Montebourg, Benoît Hamon, Gérard Filoche et Marie-Noëlle Lienemann, les quatre frondeurs candidats, n'ont donné aucun signe d'être prêts à se rallier à l'un d'entre eux. **« Tout le monde dit "il faut l'unité", mais chacun espère que ce sera autour de sa candidature »,** a résumé cette dernière. Et même si les équipes des quatre candidats vont dans les semaines à venir se réunir pour dégager des points de convergence, Benoît Hamon a déjà prévenu : « On a besoin d'un exercice démocratique, large et populaire. Il n'y aura pas d'accords d'apparatchiks dans une salle enfumée. » Avant d'ajouter : « Il y aura un bulletin Hamon. »

Bien sûr, il est tôt encore. Les discussions entre les différentes parties viennent tout juste de reprendre. **Et personne n'est dupe de cette partie de poker menteur : il s'agit pour l'instant de montrer sa détermination.** Car les quatre frondeurs ne pourront pas tous être sur la ligne de départ le 15 décembre, jour de dépôt des candidatures à la primaire du PS. Et tous savent que Mélenchon ne signera jamais pour une primaire, même élargie. L'équation est aujourd'hui bien trop incertaine pour qu'un candidat se désiste. Car, en ce mois de septembre, ni François Hollande ni aucun autre prétendant à gauche n'a réussi à s'imposer. Alors, en l'absence d'homme ou de femme providentiel, ils avancent en espérant réussir à faire entendre leur petite musique, les yeux rivés sur les sondages. Qui, pour l'instant, les donnent tous perdants… ■

@FontaineCaro @gdeviolet

L'INCIDENT CACHÉ DE LA FÊTE DE L'HUMA

Les faits pourraient bien être une nouvelle marque de l'état de tension entre mélenchonistes et une frange des communistes depuis la candidature unilatérale de Jean-Luc Mélenchon à la présidentielle. Selon les informations de Paris Match, le stand du Parti de gauche à la Fête de l'Humanité a été vandalisé à deux reprises, les 2 et 3 septembre, quelques jours avant l'ouverture de la grande kermesse du quotidien communiste (logo de la devanture arraché, éviers volés, excréments répandus). Mais le PCF comme le PG ont préféré rester discrets sur les faits, alors que l'image d'unité entre les deux principales formations du Front de gauche est déjà passablement abîmée. Les partisans de Mélenchon soupçonnent des électrons libres communistes. Selon le PCF, la direction de la fête « mène l'enquête ». G. de V.

LES TAUX D'INTÉRÊT BAS UNE CURE DE PROSPÉRITÉ À RISQUES

Les effets secondaires de la politique monétaire très accommodante de la BCE suscitent des craintes.

PAR **ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER**

Stanley Fischer, Janet Yellen et Bill Dudley, de la Fed, à Jackson Hole (Wyoming), lors de la grand-messe annuelle des banquiers centraux, le 26 août.

Jamais les taux d'intérêt n'ont été aussi bas. Le président de la Banque centrale européenne (BCE), Mario Draghi, vient d'annoncer qu'il laissait le taux directeur inchangé, à 0 %. Le « QE » (quantitative easing) lancé en mars 2015, une opération d'assouplissement quantitatif qui consiste à racheter massivement des titres de dettes privées et publiques, se poursuit. Cet arsenal est censé revigorer les économies convalescentes de la zone euro. La reprise de l'activité n'est pourtant pas exceptionnelle : une croissance de 1,7 % et une inflation à 0,2 % (loin de l'objectif de 2 %) prévues par la BCE en 2016 dans la région. « C'est la politique appropriée, l'Europe souffre d'un excès d'épargne, juge Gilles Moëc, chef économiste chez Bank of America Merrill Lynch. C'est aussi grâce à cette politique que l'Europe est sortie de la phase aiguë de la crise des dettes souveraines et qu'on ne se réveille plus tous les matins en se demandant si la zone va exploser. »

Si les taux bas déconcertent logiquement les épargnants, perplexes devant de si faibles rémunérations, ils ont entraîné en France un envol des prêts à la consommation et à l'habitat. La Fédération des promoteurs immobiliers a enregistré une hausse de 22 % des ventes au premier semestre et le marché de l'ancien retrouve les hauts volumes de 2012. Les entreprises profitent aussi de cette politique – et du faible prix du pétrole – pour reconstituer leurs taux de marge, remarque l'Insee. L'institut souligne l'amélioration des conditions de financement de l'investissement productif, sans doute « le principal facteur de l'accélération de l'activité en 2016 ».

LES ETATS SONT PRIÉS D'INVESTIR POUR RELANCER L'ÉCONOMIE

Cependant, les effets secondaires de ces mesures inquiètent jusqu'au sein de la BCE. Des bulles risquent de se former, « difficiles à identifier avant leur éclatement », a rappelé le Nobel Jean Tirole aux ateliers Maurice Allais en juin. « Il faut accepter l'émergence de ces bulles puisque le QE est une machine à en fabriquer : la BCE fait remonter à marche forcée le prix des actifs en les rachetant, espérant que cela devienne leur valeur fondamentale », dit Gilles Moëc. On se soucie aussi pour les banques, soumises à un taux négatif de – 0,4 % sur leurs dépôts à la BCE, une manière de les inciter à prêter. Leurs revenus fondent et leur rentabilité baisse. Un établissement de Bavière a même mis en place des taux négatifs sur les dépôts de ses clients privés dépassant 100000 euros. Quant aux tests de résistance de juillet, ils ont révélé que 14 banques – aucune française – sur 51 souffriraient si la conjoncture se dégradait, notamment l'italienne BMPS.

Les banques centrales, ces pompiers de luxe, ne peuvent pas tout. « Les politiques macroéconomiques ne se résument pas à la politique monétaire », a prévenu Stanley Fischer, le vice-président de la réserve fédérale, à Jackson Hole fin août. L'OCDE, le FMI et la BCE exhortent les Etats, qui se refinancent dans des conditions très avantageuses, à investir. « Il faudrait une relance budgétaire de qualité, coordonnée au niveau européen », juge Gilles Moëc. Mario Draghi a demandé à l'Allemagne de soutenir la demande interne. Une première. ■ @aslechevallier

ALSTOM À BELFORT **SYMBOLE DE LA DÉSINDUSTRIALISATION DE LA FRANCE**

Alstom vient d'annoncer le transfert de 400 salariés de Belfort vers d'autres sites, faute de commandes en France. L'usine, vieille de cent trente-sept ans, pourrait être la 1862e à fermer dans l'Hexagone depuis 2009. L'Etat, entré au capital en 2004, tente de faire revenir le constructeur sur sa décision.

1879

Ouverture de l'usine de construction de locomotives à vapeur par la Société alsacienne de constructions mécaniques (SACM).

1926

Livraison de la première locomotive électrique. Les ouvriers ont, le temps de la Première Guerre mondiale, fabriqué des obus et des mortiers. En 1928, la SACM et Thomson-Houston fusionnent pour créer Alsthom.

1972

Fabrication du prototype du TGV. La première rame de présérie sera livrée à la SNCF six ans plus tard. La version électrique sera mise en service en 1981.

2015

Alstom cède ses activités énergie à General Electric. Il annonce aujourd'hui l'arrêt de sa production de locomotives sur son site historique de Franche-Comté. Cette zone géographique a perdu presque 2 500 emplois industriels depuis 2009, selon le cabinet Trendeo.

A.-S.L.

LE LATIN ET LE GREC TOMBENT-ILS EN DÉSUÉTUDE ?

La profonde modification de l'enseignement des langues anciennes par la réforme du collège, mise en place cette rentrée, est décriée. DataMatch a enquêté sur les jeunes latinistes et hellénistes.

COMMENT LIRE ?

En 2015, **19,7 %** des effectifs de **5e**, soit **156 455** élèves, suivaient l'option **LATIN**

CE QUE CHANGE LA RÉFORME

AVANT

Option latin de 2 h en 5e et de 3 h en 4e et 3e, **option grec** de 3 h en 3e.

RENTRÉE 2016

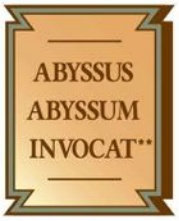
Complément à l'enseignement pratique interdisciplinaire : « Langues et cultures de l'Antiquité », dont les modalités dépendent des établissements.
Au maximum : 1 h en 5e et 2 h en 4e et 3e.

Selon le ministère de l'Education nationale, **92 % des collèges** proposent l'enseignement complémentaire en latin et/ou en grec à la rentrée 2016 : **403 000 collégiens** devraient en profiter.

COLLÉGIENS APPRENANT LE LATIN ET LE GREC, SELON LA CLASSE*

	5e	4e	3e	
	LATIN			GREC
2015	19,7 % 156 455	16,3 % 128 828	14,2 % 115 232	1,9 % 15 742
2014	19,3 %	17 %	15,4 %	2,1 %
2013	20,1 %	17,8 %	15,8 %	2,2 %
2012	20,7 %	18,3 %	15,8 %	2,4 %
2011	21,4 %	18,4 %	15,7 %	2,4 %
2010	21,8 %	18,6 %	16 %	2,5 %
2009	22,1 %	19,1 %	16,1 %	2,5 %
2008	22,6 %	19,2 %	16,2 %	2,5 %
2007	22,6 %	19,3 %	16,2 %	2,5 %
2006	22,6 % 169 447	19,5 % 149 598	16,3 % 126 804	2,5 % 19 392

*Champ : France métropolitaine et DOM, établissements publics et privés. Les élèves étudiant à la fois le latin et le grec ancien en 3e sont comptabilisés dans les deux effectifs. **« L'abîme appelle l'abîme. » ***Etude basée sur un échantillon représentatif d'élèves entrés pour la première fois en 6e en 2007. Résultats au bac 2014.



LA PART DES LATINISTES EN 5e

a baissé de 3 points entre 2006 et 2015. Sur la même période, la part des hellénistes en 3e a reculé de 0,6 point.

LE LATIN, UN INDICE DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE

68,2 % des latinistes en 5e obtiennent leur baccalauréat général ou technologique six ans plus tard...

... contre seulement **42,7 % des non-latinistes.*****

La réponse

Non Même si la part de collégiens apprenant une langue ancienne a tendance à s'éroder, le nombre de latinistes n'a que peu chuté entre 2006 et 2015. L'an passé, en classe de 5e, près de 1 élève sur 5 choisissait encore l'option latin. Le grec ancien semblait plus menacé, avec des effectifs très faibles ces dix dernières années.

Sources : ministère de l'Education nationale / Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance.
Infographie : ASK media

PARIS MATCH
LE CLUB

Vivez Match + fort
EBOOKDZ.COM
Posted by galsavosik

Participez à la création **du magazine**

Chaque semaine, participez à la rédaction de Paris Match en votant pour la photo historique qui sera publiée dans le magazine

Rejoignez la communauté Paris Match Le Club
et accédez à bien d'autres privilèges exclusifs.

PARIS MATCH
LE CLUB

Inscrivez-vous gratuitement sur
club.parismatch.com

club.parismatch.com

PARIS MATCH l'actualité n° 3513 du 15 au 21 septembre 2016

matchdelasemaine

FRANÇOIS REBSAMEN « TAUBIRA ET AUBRY SOUTIENDRONT HOLLANDE »..... **38**

SONDAGE LE PEN DÉCOLLE, JUPPÉ RÉSISTE..... **40**

DATA LE LATIN ET LE GREC TOMBENT-ILS EN DÉSUÉTUDE ?..... **45**

reportages

DAECH LES FEMMES PASSENT À L'ACTION..... **48**
Par Pauline Lallement

MON FILS, MA BATAILLE..... **56**
Par Pauline Lallement

HILLARY CLINTON CRÉE LE MALAISE DANS LA CAMPAGNE..... **60**
De notre correspondant Olivier O'Mahony

BELMONDO LA SÉRÉNISSIME ET LE MAGNIFIQUE **66**
Interview Christian Brincourt

JEUX PARALYMPIQUES LES MÉDAILLES D'OR DU COURAGE.....**72**

INTERNET LA NOUVELLE GUERRE FROIDE.....**76**
Par Anne-Sophie Lechevallier

FRANÇOIS BERLÉAND ET ALEXIA STRESI LA MAISON DU BONHEUR..... **80**
Interview Caroline Rochmann

LOUIS VUITTON AMERICA'S CUP HAUT LES VOILES À TOULON **86**
De notre envoyé spécial Arnaud Bizot

SERVAN-SCHREIBER UN POUR TOUS, TOUS POUR DAVID **92**
Par Caroline Mangez

MIRANDA KERR UNE FEMME EN OR **98**
De notre envoyée spéciale Dany Jucaud

PORTRAIT LE DALAÏ-LAMA.....**104**
Par Claudine Vernier-Palliez

A nos lecteurs

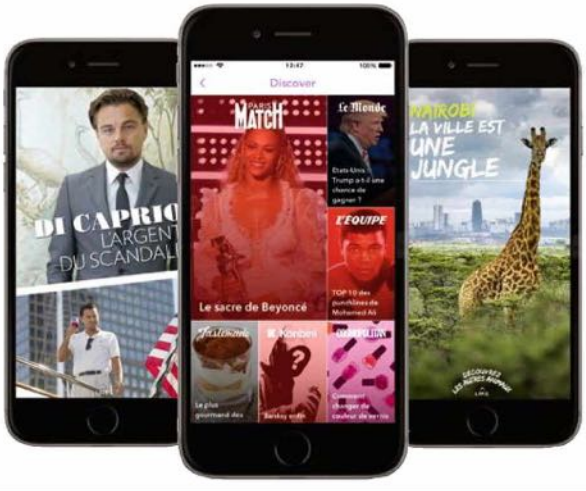
PAR OLIVIER ROYANT
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

MATCH ET SNAPCHAT, UNE NOUVELLE AVENTURE

Cette semaine, Paris Match arrive sur le kiosque le plus survitaminé du moment. Dès aujourd'hui, notre magazine débarque sur Discover, la plateforme d'information à succès de Snapchat, jusque-là réservée au public anglophone. Avec plus de 150 millions d'utilisateurs quotidiens dans le monde et 8 millions en France, ce réseau social a su utiliser au mieux toutes les possibilités de partage de contenus sur mobile et conquérir un nouveau public. Fort de ce succès, Snapchat met aussi son application au service de l'information avec Discover, réservée à des médias qui ont fait chacun dans leur domaine la preuve de leur excellence.

Dans un monde où les images coulent en flux continu, Match offre son savoir-faire pour leur donner du sens. « Nous avons choisi de nous servir de tout ce qui nous entoure, photos, vidéos, textes, pour décliner sous forme d'animation un mode ludique et accessible afin de raconter l'actualité et ceux qui la font », souligne Marion Mertens, rédactrice en chef numérique, à l'initiative du projet. Notre magazine fait équipe avec les pionniers de Snapchat pour proposer chaque jour sur Discover des contenus exclusifs et une expérience visuelle inédite. Chaque édition, gratuite, reste disponible pendant vingt-quatre heures avant d'être remplacée par la suivante. Etre présent sur Discover est un défi quotidien qui nous amène à inventer de nouveaux formats journalistiques spécifiques. Canal+ a souhaité être le premier annonceur pour notre lancement. Référence de la presse magazine, Paris Match a toujours accompagné les Français, dont les envies, les pratiques et les rapports aux médias ont connu de nombreux bouleversements.

Avec Paris Match sur Discover, l'actu est une nouvelle aventure. ■



TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION SNAPCHAT *ET SCANNEZ CE SNAPCODE POUR REJOINDRE NOTRE ÉDITION DISCOVER*

Crédits photo : P. 7 : F. Berthier. P. 8 et 9 : F. Berthier, DR, Rue des Archives. P. 10 : DR. P. 12 : Starface, DR. P. 14 : M. Lagos Cid, DR. P. 16 : M. Lagos Cid, DR. P. 18 : DR. P. 20 : M. Lagos Cid. P. 22 : R. Sahel, Collection de l'artiste, DR. P. 24 : G. Crewsdon/Courtesy Galerie Templon and Gagosian Gallery, E. Garault, DR. P. 26 : F. Berthier, DR. P. 28 : P. Hennequin. P. 30 : H. Pambrun, DR, P. Fouque. P. 32 : P. Fouque. P 35 : Getty Images, Newspictures. P. 36 : N. Aliagas, E. Trillat, Newspictures, AFP, Abaca, Wireimage. P. 38 à 45 : E. Gregoire/REA, Sipa, E. Hadj, DR, Newspictures, V. Capman, B. Giroudon, P. Bruchet, T. Esch, K. Wandycz, Bestimage, A. Canovas, Abaca, ASK. P. 48 et 49 : DR. P. 50 et 51 : E. Hadj, DR. P. 52 et 53 : DR, Esdourrubailh/PhotoPQR/Le Midi Libre/MaxPPP, E. Hadj. P. 54 et 55 : E. Baudet/Divergence. P. 56 et 57 : E. hadj, A. Collin/Le Parisien/PhotoPQR/MaxPPP. P. 58 et 59 : DR, E. Hadj. P. 60 et 61 : J. Sullivan/Getty Images/AFP, B. Smialowski/AFP. P. 62 et 63 : A. Harnik/AP/Sipa. P. 64 et 65 : A. Rose/Shutterstock/Sipa, S. D. Davis/AFP, J. Sullivan/Getty Images/AFP, Twitter @zgazda66. P. 66 et 67 : M. Tagliapietra/Bestimage. P. 68 et 69 : SGP/Bestimage, M. Tagliapietra/Bestimage. P. 70 et 71 : F. Gragnon, Bestimage. P. 72 et 73 : S. Bruty/EPA/MaxPPP. P. 74 et 75 : S. Moraes/Reuters, T. Lovelock/AFP, Y. Chibe/AFP, Kyodo/MaxPPP. P. 76 et 77 : Itar Tass/Panoramic/Starface, DR. P. 78 et 79 : Shutterstock/Sipa, DR. P. 80 à 85 : K. Wandycz. P. 86 et 87 : B. Wis. P. 88 et 89 : O. Royant, B. Wis, Coudert/Sport vision/Sipa. P. 90 et 91 : B. Wis, JP Pelissier/Reuters. P. 92 et 93 : B. Sidler. P. 94 à 97 : Coll. privée F. Servan Schreiber. P. 98 à 101 : S. Micke. P. 102 et 103 S. Micke, K. Killelea/Getty Images. P. 104 et 105 : A. Canovas. P. 107 : DR. P. 108 : H. Tullio, DR. P. 110 à 114 : Imaxtree, DR, B. Peverelli/Chanel, SF Digital Studio, Bangumi, Dana Corina Lecca, DR, Getty Images, Dalim, C. Petiteau, B. Rheims, Maison Margiela, Studio des Fleurs Hermès, Louis Vuitton. P. 116 : Getty Images, DR. P. 118 : C. Choulot. P. 120 à 122 : Visual, P. Petit, Abaca, DR, Rea, KCS, Getty Images, Bestimage, Gamma-Rapho. P. 124 : Getty Images, DR. P. 126 : BSIP, E. Bonnet, Getty Images. P. 129 à 132 : P. Petit, DR. P. 133 : J. Garofalo. P. 136 : H. Tullio. P. 138 : J. Le Goff/M6. P. Fouque.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur RFM dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

EN RECUL DANS SES FIEFS, L'ETAT ISLAMIQUE JETTE SES DERNIÈRES FORCES EN RECRUTANT DES COMBATTANTES

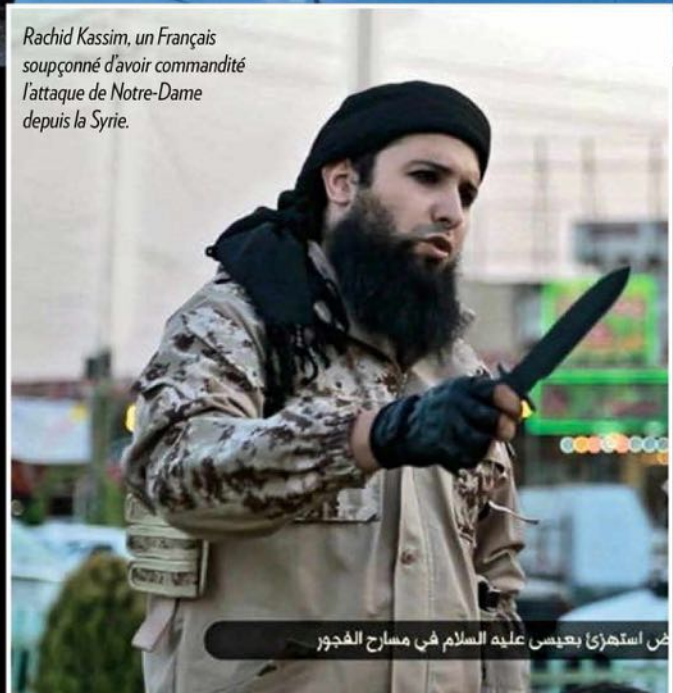
SARAH, FICHÉE S À 22 ANS
Entre sa sœur (à g.) et une amie, fin décembre 2015. Sarah Hervouët a tenté de rejoindre Daech en Syrie.

DAECH LES FEMMES PASSENT À L'ACTION

Elle est jolie, coquette mais mal dans sa peau. Pas de quoi en faire une tueuse. Sarah, française, 23 ans, est liée à la bande de « sœurs » accusées d'avoir voulu commettre un attentat à la voiture piégée près de Notre-Dame, dimanche 4 septembre. La France visée par un commando féminin, c'est une première mais pas une surprise. Dès le 2 septembre, François Molins, procureur de Paris, disait observer une augmentation des dossiers de mineures, « avec des profils très inquiétants. Elles sont parfois à l'origine de projets terroristes qui, sur le plan intellectuel, commencent à être très aboutis ».

Garée rue de la Bûcherie (V^e^ arrondissement de Paris), cette Peugeot 607 contenait six bonbonnes de gaz.

Le 14 juin, arrestation de Charaf-Din Aberouz pour complicité présumée avec le tueur de Magnanville, Larossi Abballa (en médaillon). Ce dernier, comme le frère de Charaf-Din, a été le « fiancé » de Sarah.



Rachid Kassim, un Français soupçonné d'avoir commandité l'attaque de Notre-Dame depuis la Syrie.

LA DJIHADOSPHÈRE FRANÇAISE EST UN PETIT MONDE, TOUS SONT EN LIEN

L'hypothèse des loups solitaires a vécu. L'enquête sur l'attentat avorté de Notre-Dame de Paris révèle un réseau de complicités et des instructions données par l'Etat islamique. Sarah Hervouët rêvait d'un mari dans une maison remplie d'enfants. Elle enchaînera les « fiançailles » avec des tueurs ou leurs proches. Et abandonnera son projet de mère au foyer : le 8 septembre, lors de son arrestation, l'éternelle promise passe à l'acte et attaque au couteau un policier. Sur 11 400 personnes fichées pour radicalisme en France, un quart sont des femmes.

Le 12 septembre, l'une des femmes arrêtées arrive au palais de justice de Paris.

1

Inès Madani, 19 ans, la plus jeune des trois femmes du commando (1). Lors de l'arrestation, jeudi 8 septembre à Boussy-Saint-Antoine (Essonne), un policier avec le couteau de Sarah (2).

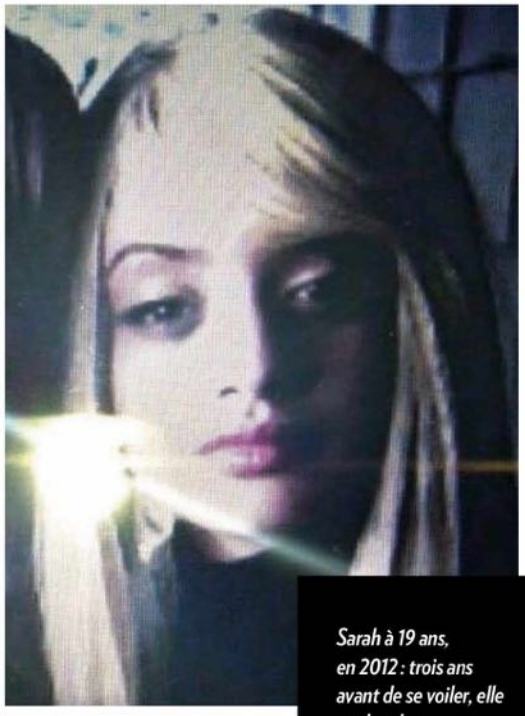
2

EN FRANCE, LES MAGISTRATS N'ONT PAS SU DÉCELER LE PROFIL DANGEREUX DES FEMMES. ELLES ONT BÉNÉFICIÉ D'UNE CERTAINE NÉGLIGENCE

PAR **PAULINE LALLEMENT**

Quand Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur, écoute François Hollande annoncer que « les terroristes seront traqués, réduits et, au bout du compte, annihilés », il sait déjà. Le commando à la voiture piégée a été localisé. Il a fallu cinq jours pour que, partis des gargouilles de Notre-Dame, les enquêteurs arrivent à Boussy-Saint-Antoine, un bourg de 7000 habitants à une trentaine de kilomètres de Paris, dans l'Essonne. Grâce à des indices, des écoutes, et de la chance. Au début, pourtant, on ne peut pas dire que la police ait été efficace. A 3 h 33, dans la nuit du samedi au dimanche 4 septembre, une Peugeot 607 gris foncé intrigue Stéphane, garçon de café. Elle est garée rue de la Bûcherie, feux de détresse allumés, sans plaque d'immatriculation. A l'avant, Stéphane aperçoit une bouteille de gaz. A deux reprises le 17 est appelé, sans succès. Même une patrouille est alertée : « Nous allons envoyer des collègues… » Le café ferme. Les clients s'en vont, ignorant qu'ils ont échappé à un attentat. Il faudra attendre 7 heures du matin pour voir un cordon policier se déployer autour de la berline. Dans le coffre, cinq autres bonbonnes de gaz sont découvertes, avec un torchon imbibé de gazole et une cigarette à peine consumée. Si les plaques d'immatriculation ont été retirées, la vignette de l'assurance mène au propriétaire : Patrick Madani, dit « Kader », autrefois signalé pour prosélytisme.

Dès lundi 5 septembre, à 6 heures du matin, les forces d'intervention, la Sdat et la BRI, sont devant son domicile de Tremblay-en-France, une jolie maison où il vit avec sa femme, Aïcha, et ses cinq filles. Madani est vite mis hors de cause. Mais il oriente les enquêteurs sur une piste, celle de sa troisième fille, Inès, 19 ans, fichée S pour une tentative de départ en Syrie. Elle n'est pas rentrée au domicile depuis plusieurs jours. Les voisins sont éberlués. Cette Inès-là ne correspond pas à celle qu'ils connaissent depuis ses 2 ans. « Elle a changé d'habits il y a quelques années, confie Patrick. Mais jamais d'attitude. Ici, peu importe la religion. On se respecte. Elle me regardait dans les yeux bien que je sois un homme et se montrait toujours avenante. » Ce gaillard en aurait les larmes aux yeux. Pourtant, Inès Madani est déjà inscrite sur la liste de l'Organe belge de coordination pour l'analyse de la menace (Ocam), pour le rôle de « facilitatrice » qui aurait été le sien auprès des aspirants au djihad de la région de Charleroi. La course contre la montre est lancée.



Sarah à 19 ans, en 2012 : trois ans avant de se voiler, elle se cherche, tentant le blond et les extensions.

Les empreintes sur la poignée et la ceinture passager désignent, elles, Ornella Gilligmann, 29 ans, mère de trois enfants, résidant à Châlette-sur-Loing, dans le Loiret. Une équipe s'installe devant chez elle, mardi 6 septembre, à 6 heures du matin. Mais des voisins la préviennent. Elle parvient à s'enfuir avec son mari. La carte Sim de son téléphone la dénoncera. Ornella Gilligmann sera arrêtée sur l'A7, à hauteur d'Orange, par les hommes du GIGN. Elle aussi est fichée S pour avoir voulu partir sur les « terres du Sham ». Selon son avocat, Me Xavier Nogueras, « elle est passée aux aveux ». Elle raconte aux enquêteurs la nuit du samedi au dimanche avec Inès, leur trajet en 607, leur passage par la tour Eiffel, difficilement accessible pour un attentat à la voiture piégée. Puis le choix de Notre-Dame. Enfin, la tentative d'embrasement et, peut-être, une dispute entre elles.

Ornella a été déferrée devant un juge antiterroriste, et son mari, relâché. Une première en France : dans ce couple, c'est madame l'activiste. Le contexte terroriste obligerait les juges à revoir certaines de leurs habitudes. Il n'y a pas de bataillon féminin dans les rangs de Daech. Les femmes, on les trouve en face, sous l'uniforme kurde car, pour les islamistes, elles se résument à la reproduction, au plaisir, aux tâches ménagères. En Europe, il en va différemment. Le mois dernier, c'est une mineure de 16 ans qui était interpellée à Melun ; en mars, deux adolescentes parce qu'elles pensaient attaquer une salle de spectacle. Hasna Aït Boulahcen, morte dans la fusillade de Saint-Denis, après les attentats de novembre, ne serait plus une exception. Mais les Françaises n'ont rien inventé. Il y a quatorze ans, en Russie, 19 femmes kamikazes sont entrées dans le théâtre de la Doubrovka en cachant des ceintures d'explosifs sous leurs vêtements de deuil. Elles sont les « veuves noires », qui auraient agi pour venger un proche. Les Britanniques ont leur veuve blanche,

Samantha Lewthwaite. Son kamikaze de mari est mort dans les attentats de Londres, en 2005. On lui attribue des dizaines de victimes.

Certains écrits d'érudits islamiques du IXe siècle enseignent que les femmes, en accédant au rang de « shahida » (martyre), peuvent gagner le paradis à côté de leurs maris morts au djihad. Ce que Malika El-Aroud, femme de l'assassin du commandant Massoud, a théorisé dans « Les soldats de lumière ». Un ouvrage de la bibliothèque de Hayat Boumeddiene, épouse du tueur de l'Hyper Cacher, comme le raconte Matthieu Suc dans « Femmes de djihadistes » (éd. Fayard). Kahina Amimour, l'épouse d'un des kamikazes du Bataclan ou la Bretonne Emilie König sont parties en Syrie. Cette dernière figure sur la liste noire des Américains. Les exemples sont nombreux. Mais les magistrats français ne semblent pas l'avoir compris. Avocate de partie civile dans des affaires terroristes, Me Samia Maktouf explique : « Elles ont bénéficié d'une sorte de "biais de genre" », utilisant le vocabulaire universitaire pour étudier les caractérisations, conscientes ou non, liées au sexe. Et elle argumente : « Souad Merah, la sœur de Mohamed, était la première de la famille à se rendre en Egypte. Elle avait aussi payé à son frère des billets d'avion pour Damas. Elle a financé son endoctrinement et le terrorisme », poursuit l'avocate. Parmi les 689 Français présents en Syrie, il y aurait 275 femmes.

Trois femmes du commando ont tenté de se rendre en Syrie. Sans succès. Ce sont les amours de Sarah Hervouët, 23 ans, qui mèneront les policiers jusqu'à Inès Madani. Elle est en effet sur écoutes à cause de ses relations.

Ceux qui croyaient que Sarah ne présentait aucun danger, parce qu'elle était jolie, coquette, et qu'elle assortissait son hijab à ses baskets, vont tomber de haut. Sur Internet, Sarah cible ses « prétendants ». Elle s'est d'abord « fiancée » avec Larossi Abballa, le tueur des policiers de Magnanville, puis avec Adel Kermiche, un des deux tueurs du prêtre de Saint-Etienne-du-Rouvray. Et s'est vite consolée grâce au Meetic des djihadistes, la messagerie cryptée Telegram. Elle venait de se rabattre sur Mohamed Lamine Aberouz, le frère de Charaf-Din Aberouz, l'émir du groupe de djihadistes avec qui Larossi Abballa était lié. Sarah n'a découvert la religion musulmane qu'en 2015. Elle a grandi dans une famille catholique, au milieu d'un paysage qui fait rêver tous les Français, le golfe de Saint-Tropez, à Sainte-Maxime. De son père, elle n'a longtemps connu que le prénom, Majid. Elle a idolâtré ce géniteur inconnu et ses racines musulmanes. Le malaise de Sarah se voit à l'œil nu : elle a une demi-sœur, Natacha, blonde aux yeux bleus, qui ressemble en tout point à leur mère, Christelle. Sarah a les cheveux frisés, presque crépus. Elle se sent différente et mal aimée. « Ma sœur est en haut et moi en bas », répète-t-elle. Chez le coiffeur, elle essaie tout, le blond, le brun, le caramel et les extensions. A 19 ans, elle croit qu'elle va enfin trouver sa place dans le monde en rencontrant son père. Mais c'est la désillusion : il vit avec sa famille près de Paris et ne souhaite pas la revoir, ni lui présenter ses frères et sœurs. Quand sa mère la découvre en train de prier Allah dans sa chambre, elle se met en colère : « Pas de ça chez moi ! » Mais Sarah continue de se rendre à la salle de prière. Elle arrête de boire et de fumer, porte le voile. Quand elle tente de se rendre en Syrie, les amis se mobilisent. Après son retour, pour lui permettre d'échapper au surnom de « Sarah-boum », la famille déménage à Cogolin, où personne ne la connaît. Sarah sera la première à donner un coup de couteau à l'un des policiers.

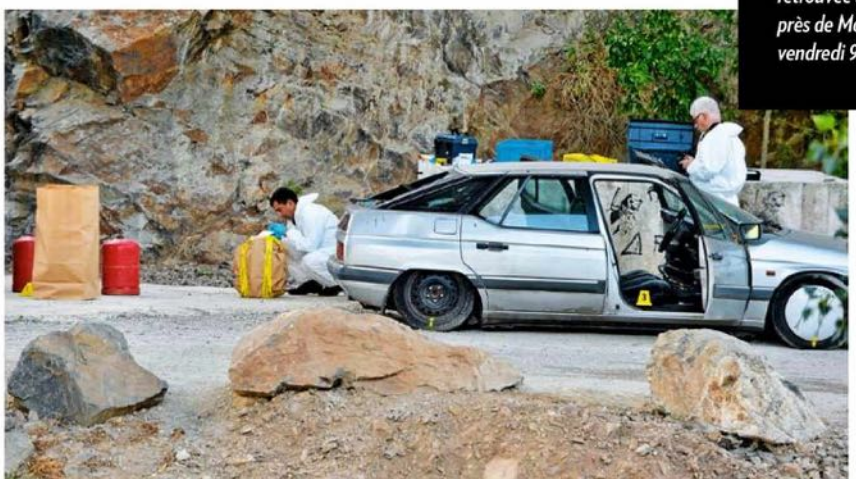
Selon Me Samia Maktouf, spécialisée dans les affaires terroristes, les femmes participent aux attentats depuis dix ans.

> Pour qu'elle échappe au surnom de « Sarah-boum », la famille déménage à Cogolin

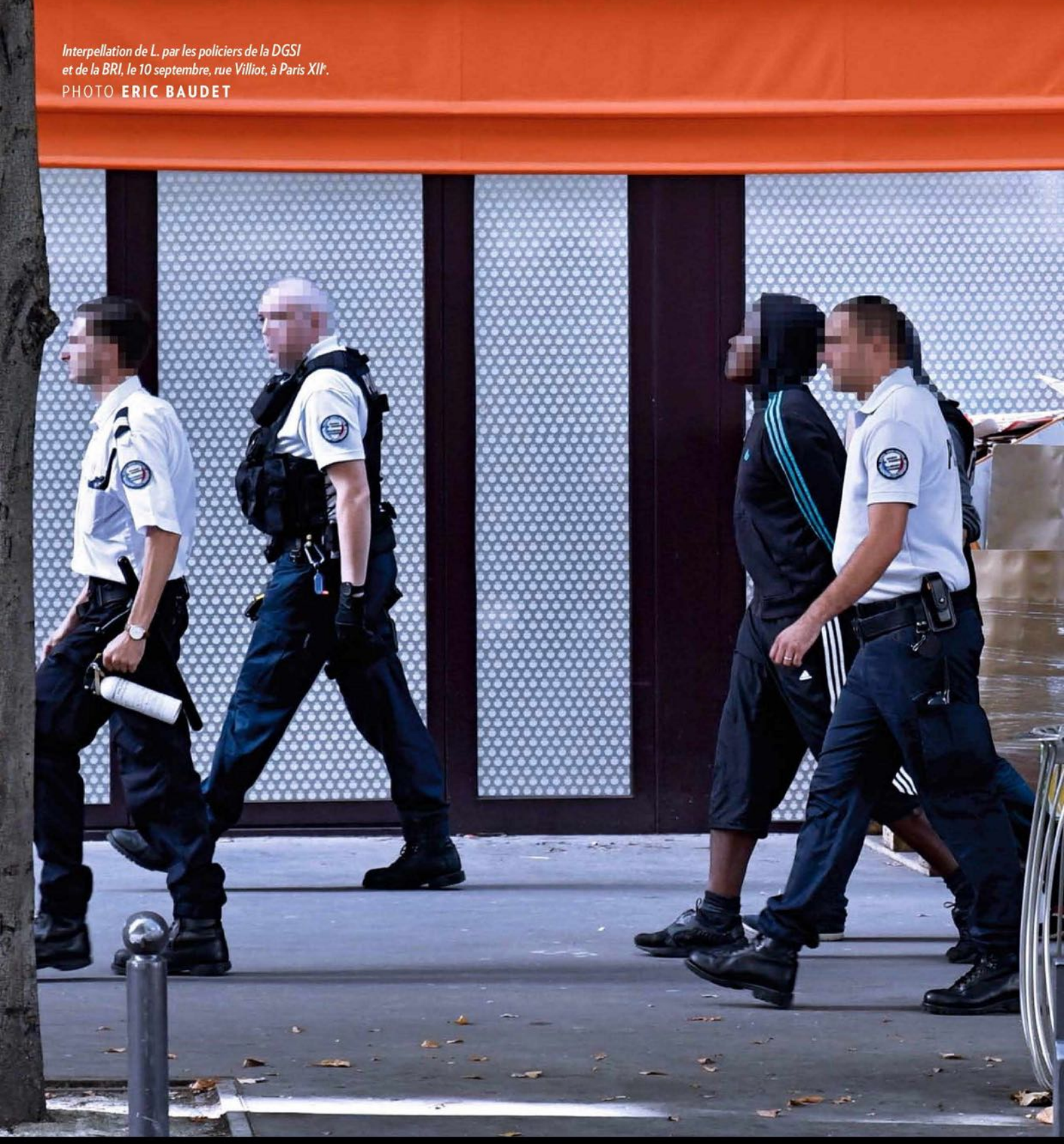
Jeudi 8 septembre, ils espèrent trouver Inès Madani à Boussy-Saint-Antoine. Ils la voient soudain apparaître, une casquette sur la tête, accompagnée de deux femmes couvertes du jilbab. Amel Sakaou, 39 ans, la doyenne du commando, celle qui habite dans la résidence d'où elles sortent, la Grange-aux-Belles. Et Sarah Hervouët. Enragée et déterminée à tuer, Inès se jette à son tour sur le policier qui tente de lui barrer le chemin. Les trois femmes sont maîtrisées, dans une litanie de « Allah akbar ». Leurs cris aigus raisonnent encore dans les oreilles des voisins. Si les femmes exécutent, un homme reste le maître. De la rencontre du commando de Saint-Etienne-du-Rouvray à l'assassinat des policiers de Magnanville, en passant par les félicitations à l'auteur de la tuerie de Nice, toujours le même homme : Rachid Kassim, un Roannais. Il aurait succédé à Adnani, le « ministre attentat », abattu par une frappe américaine.

Rachid Kassim n'est pas avare en conseils : « Remplir les bouteilles de gaz… les asperger d'essence… se garer dans un endroit fréquenté. Boum. » Il a aussitôt félicité ses lionnes pour ces actions 100 % féminines. Quitte à titiller l'ego de ses « lionceaux ». C'est sans doute ce qu'on appelle l'émulation en terres de djihad. ■

Enquête Margaux Rolland @pau_lallement



La contagion : une voiture remplie de bonbonnes de gaz est retrouvée à Fozières, près de Montpellier, vendredi 9 septembre.



*Interpellation de L. par les policiers de la DGSI et de la BRI, le 10 septembre, rue Villiot, à Paris XII*e.
PHOTO **ERIC BAUDET**

LES ADOS AUSSI

A 15 ANS, IL VOULAIT POIGNARDER LE PLUS DE PASSANTS POSSIBLE

Il s'apprêtait à « mourir en martyr après avoir tué un tas de "kouffars" [mécréants] ». C'est ce qu'a déclaré L., un garçon de 15 ans, pendant sa garde à vue devant les enquêteurs de la DGSI. Né dans le XIVe arrondissement de Paris, il était assigné à résidence depuis le mois d'avril chez sa mère, dans le XIIe arrondissement. La direction antiterroriste avait été alertée par ses velléités de départ en Syrie et le gardait sous surveillance. Ce sont des messages cryptés sur la messagerie Telegram qui ont permis de déterminer que l'adolescent radicalisé était sur le point de passer à l'acte, en poignardant des inconnus sur la « coulée verte ». Il a reconnu être en contact avec le Français Rachid Kasim, qui depuis la Syrie a déjà téléguidé les attentats de Magnanville et de Saint-Etienne-du-Rouvray.

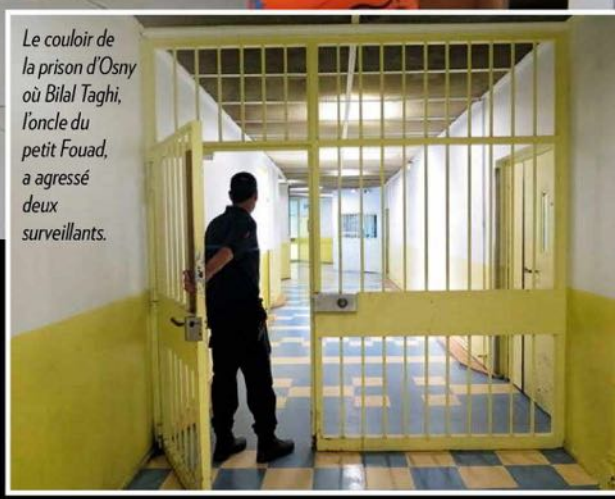
Le 10 septembre. Léa ouvre les volets quelques instants, le temps d'aérer la chambre de Fouad.

MON FILS, MA BATAILLE

LÉA VIT CACHÉE POUR ÉCHAPPER À SA BELLE-FAMILLE RADICALISÉE

PHOTO **ERIC HADJ**

Ce pourrait être une banale histoire d'amour dans une ville de banlieue. Un garçon, une fille, un bébé à naître. Et puis la radicalisation va passer par là. Lui est originaire d'une fratrie obsédée par le djihad. C'est son frère Bilal Taghi qui, le 4 septembre, a agressé des gardiens de prison. Elle, s'est laissé entraîner avant de se ressaisir, refusant pour son fils l'obscurantisme salafiste. La justice a tranché aveuglément. Un droit de visite sans surveillance a été accordé au père. Une fois par mois, c'est suffisant pour lui permettre d'enlever Fouad. Léa se bat pour maintenir son enfant hors d'atteinte de Daech.



Le couloir de la prison d'Osny où Bilal Taghi, l'oncle du petit Fouad, a agressé deux surveillants.

LE DILEMME INFERNAL DES PRISONS : LES RÉUNIR DANS UN QUARTIER OU LES MÉLANGER. AVEC LE RISQUE DU PROSÉLYTISME

PAR **PAULINE LALLEMENT**

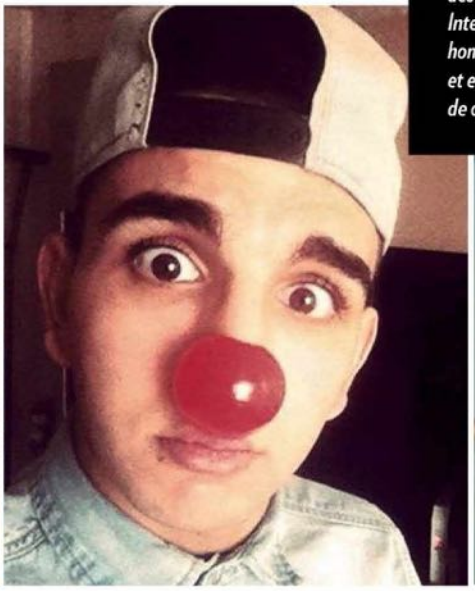
La boîte aux lettres est vierge de tout nom. Les volets sont mi-clos, la porte d'entrée reste fermée. Des cartons traînent dans la pénombre du deux-pièces de Léa*, ou plutôt de sa planque. Emmener son fils au parc relève d'un jeu de piste. Les courses ? C'est avec un œil par-dessus l'épaule. Tel est le quotidien de cette mère de 21 ans et de son fils, Fouad, bientôt 2 ans. Léa ne travaille plus. Protéger son enfant lui prend désormais tout son temps.

Adolescente, Léa rêvait de mariage, de robe en forme de meringue, de son père l'accompagnant à l'autel et d'un mari qu'elle aimerait jusqu'à la fin de ses jours. Dans sa chambrette aux murs roses décorée de posters de « Twilight », elle s'évade sur son blog, partage des photos de chats et des potins. Une vie de jeune Française. Parfois, des inconnus la branchent sur sa messagerie privée. C'est par cette porte virtuelle qu'un certain Bachir est entré dans sa vie. C'était fin 2009. Il avait 16 ans, elle en avait 15.

Léa répond à quelques-uns de ses messages. Après deux mois de relation 2.0, ils se rencontrent chez la jeune fille. Mais le flirt ne dure pas. Bachir, qui a des soucis judiciaires, disparaît. Pendant plus d'un an, elle n'entend pas parler de lui.

En 2012, Bachir se manifeste à nouveau. Il sort de la prison de Bois-d'Arcy après dix mois d'incarcération, pour « violence envers un policier », lui dit-il. Il s'explique dans une lettre, assure avoir changé. « Je pensais qu'il était clean. Il me semblait sérieux, il passait tous les week-ends à la maison, chez mes parents. » Léa n'imagine pas que son amoureux continue les « bêtises » : vol à l'étalage, affaires de stups… Le casier judiciaire de Bachir se remplit inexorablement. Tout va basculer en 2013. Le garçon présente sa conquête au clan Taghi. Une fratrie de douze enfants, dont Bilal, son aîné d'un an. « Ils étaient comme des jumeaux, toujours fourrés ensemble. Bachir était dépendant de Bilal », raconte Léa. Chez les Taghi, la radicalisation est une histoire de famille. Le premier frère, Abdelhafid, part en Syrie en 2012. Deux ans après, c'est au tour de Khalid, avec sa femme, Inès, une convertie, et leur enfant. Ces deux combattants trouvent la mort sur le front. Le départ de ses aînés est un choc pour Bachir, qui pleure en apprenant la nouvelle à Léa. C'est à partir de ce moment qu'il se met à rechercher des vidéos sur Internet et à parler religion. Il prête le Coran familial à Léa, qui fait ses prières avec lui et décide de se convertir. « J'ai fait mon chemin seule », explique-t-elle. Léa rencontre l'imam de la mosquée pour faire sa shahada, la profession de foi musulmane. La religion envahit leur quotidien : outre les cinq prières, Bachir demande à Léa de s'astreindre aux prières surérogatoires. Il ne faut plus fêter Noël, ni même fréquenter les grandes mosquées, mais les petites salles clandestines qui distillent le « vrai » islam.

Bilal travaille encore au Chicken Planet, un kebab proche de la gare de Trappes, connu comme lieu de rencontre des islamistes radicaux, le vendredi, après la prière. Bachir le fréquente assidûment. En février 2014, Léa tombe enceinte. Bachir veut se marier religieusement pour pouvoir l'annoncer à sa famille, car il méprise le mariage civil. Léa découvre qu'elle doit renoncer à ses rêves de robe vaporeuse : « C'était



Bilal Taghi (24 ans), le frère de Bachir. Avant de se radicaliser, il n'hésitait pas à poster des photos sur Internet, en jeune homme chic, en clown et en fêtard fumeur de chicha.

le 9 mars. Je ne suis même pas allée à la cérémonie. C'est Bilal qui me représentait au côté de Bachir. Enfin, se console-t-elle, j'étais valide devant Dieu.»

Bachir s'installe chez ses beaux-parents, qui ne s'intéressent pas à la religion. Il tente d'instaurer un mode de vie islamiste, refusant, par exemple, que son beau-père boive l'apéritif pendant le week-end. Il a convaincu Léa qu'il ne fallait plus faire la bise aux hommes, même de sa propre famille, et s'enferme pendant des heures dans un cagibi pour visionner des vidéos. Quand ils imaginent l'avenir de leur enfant, Bachir tranche : son fils ne fréquentera que des musulmans ! Un soir, il lance à Léa : « Partons dans un pays musulman. Ici, il n'y a que des mécréants.» Bien endoctrinée, la jeune épouse se laisse convaincre. Pourquoi pas ? Mais pas en Syrie, pas dans un pays en guerre, insiste-t-elle. Ils n'osent pas encore sauter le pas. Léa est invitée à des goûters de filles où l'on parle religion en mangeant des gâteaux. Elle est la seule à ne pas porter le voile. Marie, sa mère, observe, sans s'y opposer, tous ces changements chez sa fille. « J'ai décidé d'accepter et de ne rien dire, j'avais trop peur de la perdre définitivement.» Une attitude bienveillante qui la rapprochera de Léa. La relation amoureuse s'étiole. Bachir va souvent retrouver Bilal, le grand frère modèle. Puis il quitte définitivement sa femme, enceinte de six mois. Alors qu'elle n'a pas encore accouché, Léa apprend que son fils est menacé. Bachir aurait confié à des proches qu'il comptait l'enlever et l'emmener en Syrie. Fouad vient au monde en novembre 2014. Le lendemain de sa naissance, le bébé reçoit la visite de Bachir, qui « s'émerveille de cette petite chose qu'il peut dorénavant appeler "mon fils"». L'angoisse grandit chez la jeune maman. Elle déclare l'enfant à son nom, ce qui lui assure l'autorité parentale exclusive. Lui ne s'est pas déplacé pour faire valoir ses droits de père et le reconnaître. Néanmoins, elle accepte que Bachir rencontre son fils. « Au McDonald's, parce que c'est un lieu neutre, et en présence de ma mère.»

Léa, dans la courette de son logement, à peine plus grande qu'une cellule de prison. Le seul endroit où elle peut sortir sans avoir peur.

En janvier 2015, dix jours après les attentats de « Charlie Hebdo », deux jours après les arrestations de la filière de Verviers, Bilal part pour la Syrie. Il embarque dans une Scenic avec sa femme, Sihem, leur enfant et deux volontaires mineurs, originaires de Trappes. Direction Raqqa.

Ils traversent plusieurs frontières, prétextant un mariage en Turquie, mais sont victimes d'un accident de la route. Repérés par la police turque, ils sont renvoyés vers les geôles françaises. « Comment j'ai pu être assez bête pour vouloir partir là-bas ? » plaide Sihem lors de son procès en mars dernier.

> « Partons dans un pays musulman. Ici, il n'y a que des mécréants » **Bachir**

Bilal, lui, considéré comme « l'émir » de son groupe, écope de cinq ans d'emprisonnement. Il est d'abord incarcéré à la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy puis transféré dans l'unité de prévention de la radicalisation de la prison d'Osny, dans le Val-d'Oise.

Le dimanche 4 septembre, vers 15 heures, au moment de partir pour la promenade, Bilal a dissimulé une tige métallique dans une serviette. Alors que le surveillant lui demande de la laisser dans sa cellule, il se retourne et lui assène neuf coups avec son arme improvisée. Un second surveillant tente de venir en aide à son collègue, il est blessé à son tour. Bilal a-t-il répondu à l'appel de Larossi Abballa, l'assassin des policiers de Magnanville, qui, dans une vidéo, avait appelé à cibler « les policiers, les surveillants pénitentiaires, les journalistes » ? Resté seul, le détenu dessine un cœur sur le mur avec le sang de sa victime, puis s'agenouille et prie. Les équipes régionales d'intervention et de sécurité (Eris) le neutraliseront trois heures plus tard, avec un tir de balle en caoutchouc. L'histoire terrifie Léa. Et elle est en pleine procédure judiciaire : Bachir a en effet effectué une reconnaissance de paternité, et elle craint qu'il n'enlève son fils. Le 17 juin 2016, le juge des affaires familiales lui confirme l'autorité parentale exclusive, assortie de l'interdiction de sortir Fouad du territoire sans son accord et celui de Bachir. Néanmoins, il reconnaît au père un droit de visite « sans surveillance », une fois par mois, pendant sept heures. A la lecture du jugement, Léa s'effondre en larmes. Sa décision est prise : elle refuse de laisser son fils seul avec son père. Le calvaire de Léa a commencé. ■

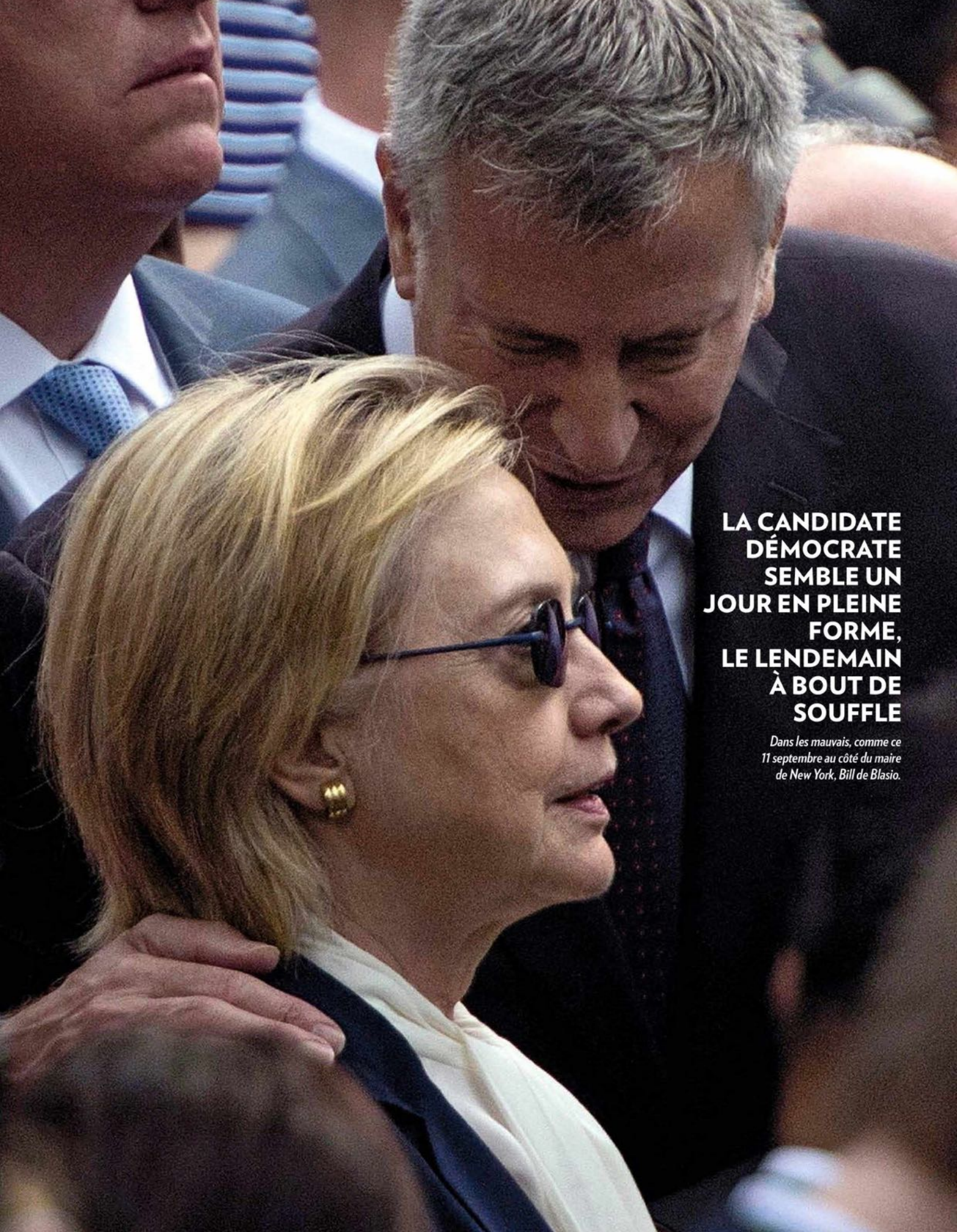
@pau_lallement

* *Certains prénoms ont été changés.*

Hillary
CRÉE LE MALAISE DANS LA CAMPAGNE

Elle se sentait invincible et, avec 4 points d'avance dans les sondages, sa victoire semblait inéluctable. C'était avant la commémoration du 11 septembre et son évacuation surprise pour cause de grosse fatigue. Un ennui qui pourrait stopper la progression de la candidate démocrate. Depuis des mois déjà, ses adversaires entretenaient des rumeurs sur son état de santé… Hillary Clinton, dont 60 % des Américains estiment qu'elle a les qualités intellectuelles requises pour gouverner, aura 70 ans l'an prochain. Fin 2012, elle avait été victime d'une commotion cérébrale. Bill avait ironisé : « Elle nous enterrera tous et aura trois maris après moi. » Cette fois, il s'est contenté de préciser qu'elle était déshydratée.

Dans les bons jours, comme le 5 septembre à Cleveland. Ses supporteurs brandissent son slogan « Plus forts ensemble ».



LA CANDIDATE DÉMOCRATE SEMBLE UN JOUR EN PLEINE FORME, LE LENDEMAIN À BOUT DE SOUFFLE

Dans les mauvais, comme ce 11 septembre au côté du maire de New York, Bill de Blasio.

POUR FAIRE LA PAIX AVEC LES JOURNALISTES, ELLE CONVIE LES PRIVILÉGIÉS DANS SON AVION. DONT MATCH

Elle veut bien tendre l'oreille ; de là à répondre à leurs questions… En dix-sept mois de campagne, c'est la première fois que la candidate accepte de voyager avec des journalistes. Hillary Clinton a toujours entretenu de mauvaises relations avec eux. En 1992 déjà, la First Lady faisait condamner le couloir reliant la West Wing à la salle de presse et imaginait de la reconvertir en piscine intérieure ! Des plaisanteries qui trahissent sa difficulté à communiquer. Ainsi, après son léger malaise le 11 septembre, ses assistants ont d'abord invoqué un « coup de chaud » avant de reconnaître qu'elle souffrait d'une pneumonie depuis deux jours. Les Américains réclament plus de transparence sur la santé de celle ou de celui qui, bientôt, dirigera la première puissance mondiale.

Le 6 septembre, face à la presse, dans l'avion qui l'emmène à Tampa. Derrière elle, Nick Merrill, son secrétaire chargé de la presse, et Jennifer Palmieri, sa directrice de la communication.

PHOTO **ANDREW HARNIK**

MOINS ELLE EN DIT, PLUS TRUMP S'ENFONCE. PLUS ELLE TOUSSE, PLUS IL PROSPÈRE

DE NOTRE CORRESPONDANT À NEW YORK **OLIVIER O'MAHONY**

La candidate à l'élection présidentielle américaine, la favorite des sondages, qui disparaît des écrans radars pendant une heure et demie ! Voilà qui est inconcevable au pays du quatrième pouvoir. Ce devait pourtant être une journée tranquille. Les deux candidats à la présidentielle, debout à quelques mètres l'un de l'autre, étaient convenus d'abandonner les armes le temps de célébrer le quinzième anniversaire du 11 septembre. Mais, à 9 h 30, une heure après le début de la cérémonie, il a fallu évacuer Hillary Clinton en urgence. Avant de monter dans sa voiture, elle s'écroule, soutenue par les membres de son service de sécurité. Alertée par un flic témoin de la scène, Fox News, la chaîne de droite, annonce sur son antenne que Hillary Clinton a eu un « problème médical ». Mais, sans confirmation officielle, personne ne reprend l'info, jusqu'à ce qu'un porte-parole de la candidate diffuse un communiqué de presse lénifiant, indiquant qu'elle se trouve « chez sa fille, Chelsea », pour se remettre d'un « coup de chaud » et qu'elle va « beaucoup mieux ».

Il fait 28 °C, ce jour-là, à New York. Le temps est assez humide. Mais on a vu pire. Il y a longtemps que les adversaires de Hillary Clinton font circuler des rumeurs alarmistes sur sa santé. Quand, un peu avant midi, elle ressort de l'immeuble de sa fille, elle arbore un grand sourire qui signifie : « Circulez, y a rien à voir. » Elle prend une enfant dans ses bras, salue la foule, ignore les journalistes qui lui demandent de ses nouvelles. Les chaînes d'info organisent déjà des tables rondes sur son « manque de transparence »… Des semaines d'efforts viennent d'être annihilées. Hillary Clinton s'est toujours méfiée des journalistes comme de la peste. Six jours auparavant, elle avait opéré une révolution en les accueillant dans son avion de campagne. Un moment saisissant, auquel Paris Match a assisté.

Le lundi 5 septembre, à 10 heures du matin, Hillary sort de son minivan blindé à l'aéroport de Westchester County, situé à White Plains (Etat de New York), à une vingtaine de minutes de chez elle. L'escorte s'arrête au pied du Boeing 737-800 flambant neuf, « fabriqué en Amérique », précise son staff, et flanqué de son slogan de campagne : « Stronger Together » (« Plus forts ensemble »). C'est la première fois qu'elle l'utilise. Jusqu'à présent, la candidate se rendait à ses meetings au moyen de deux petits jets privés : l'un pour elle et son équipe, l'autre pour les journalistes, ce qui, évidemment, limitait les contacts.

Peu après le décollage, Hillary vient même leur souhaiter « la bienvenue ». Au reporter qui lui demande si elle est contente de voyager avec la presse, elle sourit : « Je suis très heureuse ! J'attendais ce moment avec impatience. » Aucun doute possible, elle ironise, sans vraiment réussir à dissiper le flottement qui règne dans la cabine. C'est ce jour-là la fête du Travail aux Etats-Unis, une date importante, et je lui souhaite « Happy Labor Day »… Elle me fait répéter, tant elle est surprise qu'on lui adresse la parole. Plus tard, elle trouvera le bon message : « Votez pour moi… si vous voulez passer de joyeuses fêtes du Travail à l'avenir. »

A ce moment-là, la candidate a l'air en forme. Les sondages sont bons. Elle domine Donald Trump de 4 points. Rien à voir avec la mine déprimée qu'elle affichait le 30 mai dernier, lors de la parade du Memorial Day. Comme chaque année, elle défilait sur King Street, la rue principale de Chappaqua, son village, dans l'Etat de New York. Sa sortie n'était pas inscrite à son programme officiel, peut-être par respect pour des voisins jaloux de leur tranquillité. Hillary porte des lunettes foncées, comme pour cacher ses cernes. Le contraste entre son visage d'une pâleur extrême et celui ultra-bronzé d'Andrew Cuomo, le gouverneur de l'Etat de New York, un proche venu marcher à ses côtés, est frappant. Durant la cérémonie, célébrée face à la gare ferroviaire, elle a le regard ailleurs, papotant avec des connaissances tandis que son mari, lui, serre le

1. *Le 9 septembre, lors d'une conférence de presse. La pneumonie qui vient d'être diagnostiquée n'a pas été rendue publique.*
2. *Quarante-huit heures plus tard, Hillary, malade et épuisée, n'arrive pas à monter seule dans sa voiture.*

1. *Le 6 septembre, un défilé de mode organisé par la fondation Clinton, à l'origine, selon certains, des conflits d'intérêts reprochés à l'ancienne secrétaire d'Etat.*
2. *Retraité actif, l'ancien président se renseigne sur la production de vins à Durham, avant de participer à un meeting organisé pour sa femme, le 6 septembre.*

plus de mains possible. On dirait que des deux, c'est lui le candidat. Lorsque la fanfare entonne l'hymne national, elle oublie même de chanter… avant de se raviser. Bill la surveille du coin de l'œil, pour s'assurer qu'elle a bien la main droite sur la poitrine, comme il se doit.

A l'époque, Hillary était devancée par Trump, au niveau national, dans trois sondages. Susan Katz, une supportrice de la première heure, nous confiait son inquiétude : « Cette élection est folle. Pour moi, Hillary est la meilleure, et de loin, mais j'aimerais me sentir plus rassurée que je ne le suis. Et je préférerais qu'elle le soit aussi ! » Depuis, la candidate a réussi sa convention, alors que son rival a raté la sienne. Elle a réuni le Parti démocrate sur son nom quand Trump a échoué à rallier Ted Cruz, son dernier adversaire pendant les primaires.

Le 25 août, à Reno, dans le Nevada, elle se déplace déjà comme un chef d'Etat, entourée de Harley-Davidson pilotées par des policiers locaux. Son cortège compte une vingtaine de voitures et file sans s'arrêter aux feux rouges, sur des routes vides, car le trafic a été bloqué. Arrivée au Truckee Meadows Community College, l'université où a lieu son meeting, elle prononce, devant un parterre de syndicalistes, un discours au lance-flammes contre le milliardaire puis se rend en petit comité au Hub Coffee Roasters, un café type Starbucks en plus chic et plus authentique. Pour des raisons de sécurité, l'endroit étant exigu, ce déplacement est confidentiel. Hillary remercie une vieille dame de 85 ans qui dit voter pour elle, propose un selfie à une jeune femme qui écrit un livre sur les droits de l'enfant, puis prend un café glacé au comptoir. Elle marche prudemment, à petits pas, en faisant très attention où elle met les pieds, comme si elle craignait de trébucher devant les caméras. Elle fait de son mieux pour se montrer sympathique, accessible. Les gens sont contents, ils l'admirent. De là à parler de chaleur… Alors qu'un reporter lui pose une question, elle désigne le chocolat qu'un pâtissier vient de lui proposer et répond : « Vous devriez goûter ça, c'est délicieux ! » Fermez le ban. Retour à New York.

> Elle marche en faisant très attention où elle met les pieds, comme si elle craignait de trébucher devant les caméras

La semaine dernière, en inaugurant son avion de campagne, Hillary Clinton avait déjà eu une alerte de santé. Ce jour-là, par une chaleur torride, elle enchaînait deux meetings. Le premier a viré à la catastrophe. En montant à la tribune, avec un petit temps de retard, elle entame son discours mais perd soudainement la parole. Elle halète, prend un verre d'eau, reprend son souffle. La scène dure plusieurs minutes, devant un public médusé. Puis elle arrive enfin à prononcer quelques mots, d'une voix d'outre-tombe : « Quand je pense à Trump, j'ai des allergies. » La pirouette ne fait rire personne.

Une heure plus tard, face aux questions, dans l'avion, elle doit s'interrompre, au bord de l'étouffement. Du bout des lèvres, elle consent à s'expliquer : « C'est le pollen. Ceux qui ont pris la peine de lire mon dossier médical [dont elle a rendu publique une synthèse de deux pages] savent que j'ai des allergies saisonnières. L'année passée, pendant la fête du Travail, j'ai eu la même chose. » Sauf que personne ne s'en souvient… Vendredi dernier, lors d'une réunion consacrée à la sécurité nationale, Hillary luttait encore pour contenir sa toux. Dommage qu'une quinte ne l'ait pas empêchée de dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas, que « la moitié des électeurs » de son rival est « raciste, sexiste, homophobe, xénophobe, islamophobe ». C'était à l'occasion d'un gala donné au très chic restaurant Cipriani, à New York. Rires dans la salle, mais grosse erreur pour le respect de la démocratie. Le lendemain, voilà Hillary obligée de présenter ses « regrets ». Ses chargés de communication cherchaient encore comment faire oublier cette maladresse. La solution trouvée – le malaise – ne correspond pas vraiment à leur stratégie.

Jusqu'à présent, Hillary pouvait se contenter des nombreuses gaffes de son adversaire pour consolider son avance. Elle semblait compter sur lui pour se faire élire. Moins elle en dit, plus il s'enferre… Mais plus elle tousse, plus il prospère. Il pourrait même lui tendre la boîte de mouchoirs, tant elle travaille pour lui. Après le « pollen » et le « coup de chaud », enfin, elle a reconnu être victime d'une pneumonie diagnostiquée par son médecin deux jours plus tôt, ce qu'elle s'était gardée de révéler. Aujourd'hui, Hillary se retrouve triplement fragilisée : malade à deux mois du scrutin, accusée d'avoir voulu cacher la vérité sur son état de santé, obligée de se ménager et d'annuler son déplacement en Californie. L'écart avec son rival se resserre. Cette fin de campagne annonce un long calvaire. ■

Notre envoyé spécial avec Hillary Clinton dans son avion.

@oliviermahony

BELMONDO
LA SĒRĒNISSIME ET LE MAGNIFIQUE

« Elle est pas belle la vie ? » lance-t-il la veille de recevoir son Lion d'or. On l'imagine alors faisant un grand moulinet du bras en déclamant : « Ah ! Venise, ses gondoles, ses palais », avant de sauter par-dessus la rambarde dans une de ces cascades qu'il a mis un point d'honneur à effectuer lui-même tout au long de ses 87 films. Depuis son AVC en 2001, l'agent secret invincible du « Magnifique » a perdu sa fougue, mais pas son sourire ni sa bonne humeur. A 83 ans, Jean-Paul Belmondo continue de régner dans le cœur des Français, tous âges confondus. Parce qu'il appartient au patrimoine national, on croit tout savoir de lui. Pourtant, comme les légendes, il a ses secrets. Pour la première fois, l'acteur signe deux livres à paraître avant la fin de l'année. L'homme du Lido promet des confidences.

A VENISE, LA MOSTRA A RENDU UN HOMMAGE ÉMU À LA CARRIÈRE DE NOTRE BÉBEL NATIONAL

Le 9 septembre, sur la terrasse du Danieli, avec vue sur le Grand Canal, la lagune et la basilique San Giorgio Maggiore.

PHOTO **MATTEO TAGLIAPIETRA**

MOMENT D'ÉMOTION QUAND SOPHIE MARCEAU LUI REMET UN LION D'OR EN PRÉSENCE DE PAUL

Une standing ovation de plusieurs minutes. Cinq ans après avoir reçu la Palme d'honneur à Cannes, c'est le festival de Venise qui rend hommage à Belmondo pour l'ensemble de sa carrière. « Je suis d'autant plus ému que ma grand-mère était sicilienne », a-t-il dit. Une bonne raison pour aimer le cinéma transalpin dont il a connu la grande époque. Après le triomphe d'« A bout de souffle », qui le révèle en 1960, le jeune premier joue dans quatre films en Italie. D'Anna Magnani à Claudia Cardinale, de Gina Lollobrigida à Sophia Loren, il a étreint les plus grandes stars du pays. « Tu les faisais toutes craquer. Je me rappelle quand tu m'as prise dans tes bras », a déclaré Sophie Marceau sur la scène du palais du cinéma. C'était il y a trente-deux ans, dans « Joyeuses Pâques ». Son personnage tombait amoureux d'une très jeune femme qu'il faisait passer pour sa fille. Ils se sont retrouvés sur le tapis rouge. Sous l'œil attendri de son fils. Le vrai.

Arrivée avec Sophie Marceau à la 73e Mostra de Venise, le 8 septembre.

Dans sa chambre au Danieli avec son fils, Paul, et Charles Gérard, son complice de toujours.

«DANS MES MÉMOIRES, JE VAIS FAIRE QUELQUES MISES AU POINT. JE PARDONNE UNE ERREUR, MAIS JAMAIS UNE TRAHISON»

INTERVIEW **CHRISTIAN BRINCOURT**

Depuis que nos destins se sont croisés à la table du self-service d'un centre de rééducation, j'ai compris que Jean-Paul, le type qui courait sur le toit du métro, est resté l'homme qui se bat sourire aux lèvres. Il fait toujours de la gymnastique. Et des haltères, côté gauche uniquement. Certes, à 83 ans, il a besoin des amis pour passer sa veste ; mais les amis sont là, alors qu'importe ? Nous nous retrouvons plusieurs fois par semaine dans nos cantines de Saint-Germain, chez Lipp ou l'italien. Nous restons longtemps à table, jusqu'à 3 ou 4 heures de l'après-midi, souvent les derniers, lorsque même les serveurs ont disparu. C'est dans ces moments-là, quand nous rigolons tous ensemble, les vieux de la vieille, qu'arrivent les visiteurs. «Monsieur, je ne voulais pas vous déranger mais… encore merci, pour tous ces souvenirs.» C'est parfois un homme de notre âge, parfois un gamin ou une jolie fille, pour un selfie… Tous, Jean-Paul les accueille avec bienveillance. Il demande le prénom, trouve un mot gentil. Peut-être le soleil est-il couchant… mais il continue à réchauffer les cœurs.

La semaine dernière, 22 flics de haut niveau, appartenant au Raid, à la BRI, à la BRB, l'ont invité à déjeuner : une façon de lui dire que les commissaires Borowitz de «Flic ou voyou» ou Letellier de «Peur sur la ville» n'étaient pas pour rien dans leur choix de vie. J'ai aussi vu De Niro le serrer dans ses bras au nom d'«A bout de souffle», film phare de sa jeunesse, et les critiques de Los Angeles l'inviter à deux reprises, lui réservant à chaque fois une standing ovation. Je me souviens de cet admirateur à Cannes. Jean-Paul nous avait emmenés dîner, Charles Gérard, dit Charlot, et moi, dans un palace où il avait «vécu mille turpitudes», comme il dit. Le sommelier nous apporte une bouteille de Petrus 1971, débouchée. Prix moyen : 4500 euros ! «Pardon, mais c'est une erreur ! — Non Monsieur, c'est de la part de quelqu'un qui n'a pas voulu vous déranger, d'ailleurs il est parti.» Il faudra que la scène se répète à Monaco pour qu'il rencontre son bienfaiteur, un oligarque russe.

C'est ça, Jean-Paul. Il fait partie de la famille. Combien sont-ils en France, les gens aussi célèbres ? Une poignée… De tous, il est le plus sympa. Face aux visiteurs du musée de son père, à Boulogne-Billancourt, il n'hésite pas à faire le guide pour leur expliquer cet œuvre merveilleux. Dans la rue, ceux qui l'abordent ne voient pas ses fragilités d'ancien surhomme, ils ressentent juste la joie qu'il insuffle. «Tu comprends, m'a-t-il dit un jour, j'avais soixante-douze heures pour vivre ou mourir…» Il est retombé du côté de la vie, il ne l'a jamais oublié.

Dans la grande salle de kiné de notre maison de rééducation, il y avait des mômes, après des accidents de moto… «On ne va quand même pas se plaindre», disait Jean-Paul. Chacun sa façon de répondre au malheur, à la maladie. Rien n'empêchera jamais Jean-Paul de faire ses blagues de potache. Autrefois, il démontait des fenêtres ; aujourd'hui, il planque mes lunettes… Ce n'est plus «à fond la caisse» mais c'est toujours la rigolade. L'après-midi, il nous emmène à Belleville, à Montmartre ou au bois pour promener sa chienne, Chipie, qu'il a adoptée dans un des refuges de BB, sur un regard : «C'est elle, je la veux.» Elle était restée quatre ans dans une cage. Ils ne se quittent pas. La fidélité est leur valeur partagée.

J'ai connu la star il y a très longtemps. Mais pour découvrir l'homme, il a fallu que j'aie, à mon tour, un très gros pépin de santé. Je n'oublierai jamais le trésor de sa présence, de sa générosité, alors que le mot cancer, qui fait fuir tant de personnes, nous isole. Jean-Paul ne fait plus de cinéma, mais il y va encore… Alors, il s'assoit au fond, attend que les gens soient sortis pour attraper sa canne. «Qu'est-ce que vous en avez pensé ?» lui demande-t-on parfois. Il lève alors le pouce pour dire que c'est génial. Regarde au plafond quand c'est un navet. Jean-Paul n'aime pas dire du mal. Il reste «le patron». Un vainqueur.

Sophia Loren, Claudia Cardinale… Ses Auto Confidences.

Jean-Paul et son père, Paul Belmondo, dans l'atelier du sculpteur plaisantant devant des formes opulentes, en 1960.

Paris Match. As-tu trouvé Venise triste, comme le chante Aznavour ?

Jean-Paul Belmondo. C'est tout le contraire. Je viens de vivre quarante-huit heures d'émotion intense en retrouvant ses lagunes, ses gondoles, le campanile que j'ai tant aimé. Toutes ces images qui se bousculaient dans ma mémoire. Du balcon de mon hôtel, je repensais à la traversée de la place Saint-Marc, accroché sous l'hélico, en caleçon à pois, dans "Le Guignolo". Que d'émotion dans cet hôtel Danieli, où j'ai vécu le temps de plusieurs films ! Sur la scène de la Mostra, j'ai reçu un accueil à la fois dense et émouvant. Je lui en suis extrêmement reconnaissant et lui adresse un immense merci.

Recevoir ce Lion d'or des mains de Sophie Marceau, c'est un joli symbole.

Sophie a été magnifique de gentillesse en me remettant ce trophée superbe. Elle a su trouver les mots qui me sont allés droit au cœur. Rends-toi compte que lorsque Sophie a tourné à mes côtés, en 1984, elle avait tout juste 16 ans ! C'était dans "Joyeuses Pâques", de mon vieux pote Georges Lautner. La revoir a été un vrai bonheur. Quand je réalise qu'elle est maman… Nous avons dîné ensemble et échangé mille souvenirs.

Merci, Jean-Paul, de nous livrer un scoop, un secret bien gardé : tu écris tes Mémoires.

Tu vois, tout arrive ! [Rires.] En fait, je vais publier chez Fayard deux ouvrages sous ma signature. Dans un

premier temps, un livre classique où je raconte une partie de ma vie. Ensuite, viendra un album photo surtout axé sur mes films.

Pourquoi "une partie" de tes Mémoires et pas l'ensemble, si particulier et si riche, de ton itinéraire d'enfant gâté, comme tu le dis souvent?

Parce que l'autre partie m'appartient. Elle est personnelle, je veux la protéger et la garder bien au chaud. Comme le commun des mortels.

Tu dis volontiers: "Le passé, c'est le passé. N'en parlons plus." Il n'y aurait pas contradiction?

Je remonte assez loin dans mon existence et je raconte ma jeunesse, la famille formidable où j'ai grandi entre Alain, mon frère, et Muriel, ma sœur, auprès de parents exceptionnels et talentueux. Et bien d'autres moments d'une vie qui est devenue formidable par la suite.

Divers auteurs ont déjà écrit une quinzaine de livres où ils te dépeignent de long en large, avec l'histoire de tes films, de tes cascades, de tes malheurs et de tes amours, de tes succès et de tes échecs.

Peut-être, mais toujours sans moi. Sans mon témoignage direct, la plupart du temps en recopiant des articles de journaux et en s'appuyant sur des rumeurs. Tu le sais, j'ai donné très peu d'interviews sur ma vie, dont le public ignore beaucoup et que tu qualifies de particulière. Ce n'était pas à 30 ou 40 ans que j'allais commencer à écrire ma propre histoire!

Si je comprends bien, c'est un Belmondo inconnu raconté par un Belmondo de 83 ans que le public va découvrir?

C'est exactement cela, c'est l'idée maîtresse du projet.

Tu règles quelques comptes au passage?

Non, ce n'est pas mon état d'esprit, mais je fais quelques mises au point. Je pardonne toujours une erreur mais jamais une trahison, surtout en amitié.

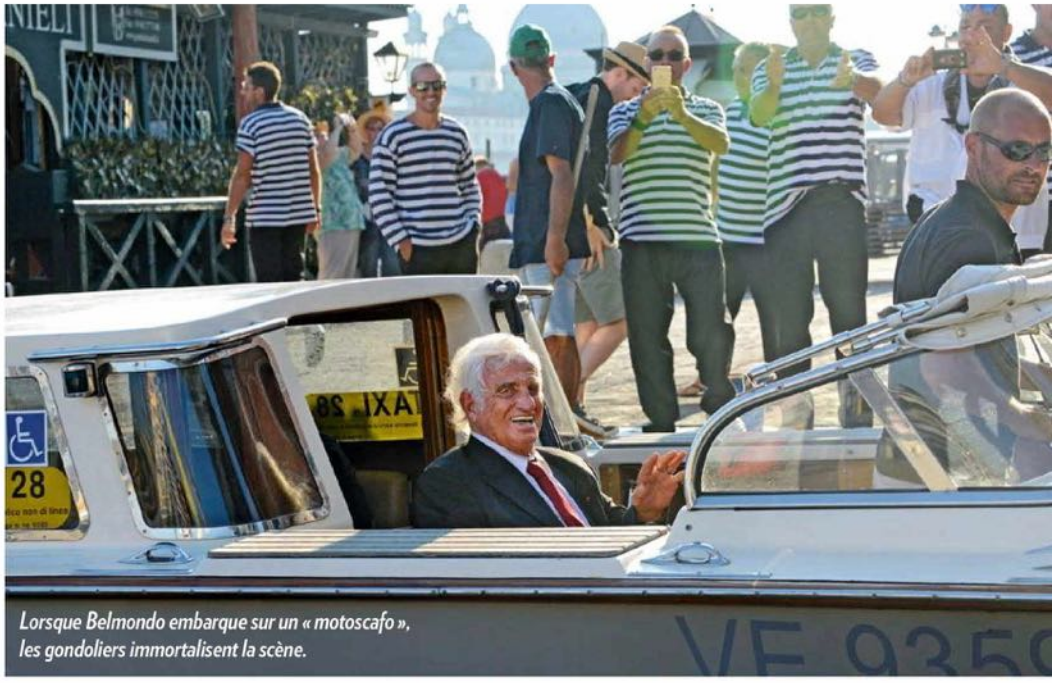
Si tu vis au quotidien ton handicap physique, ta mémoire, nous le savons, est demeurée intacte. Ta famille, tes proches sont surpris des précisions que tu peux apporter à un récit soixante ans plus tard.

Tu as raison. Avoir gardé des souvenirs enfouis en moi depuis l'enfance est un privilège dont je suis conscient.

Est-ce le succès du documentaire de ton fils, Paul, "Belmondo par Belmondo", avec plus de 5 millions de téléspectateurs, sur TF1, qui a déclenché l'idée de ce livre?

Absolument pas. Cela n'a rien à voir. Bien sûr, j'ai été surpris et heureux au fond de moi de savoir que le public me suivait toujours à mon âge, plus que respectable. Mais je savais, et c'était mon secret, qu'il fallait que je termine la dernière ligne droite de mon existence par un livre écrit par moi. C'est ma décision et c'est mon idée.

Le livre, dont le titre n'est pas encore fixé, sortira le 7 novembre. Allons-nous être surpris en le lisant? En découvrant peut-être un autre Belmondo?



Lorsque Belmondo embarque sur un « motoscafo », les gondoliers immortalisent la scène.

« Je regrette de ne pas avoir interprété Céline et Mesrine au cinéma »

Je pense révéler certaines phases importantes de ma vie. On ne peut pas tout dire. Mais je peux t'affirmer que ce que j'écris sera raconté pour la première et dernière fois.

Peux-tu nous révéler des étapes inconnues de ta carrière que tu développes dans ton livre? Par exemple, regrettes-tu de ne pas avoir interprété certains rôles?

Par deux fois, j'ai failli jouer des personnages d'exception. Le premier n'est autre que Céline, l'immense écrivain. Oui, je devais jouer le Dr Destouches, l'auteur du "Voyage au bout de la nuit", le livre qui restera celui de ma vie et que je relis actuellement. Le film ne s'est pas fait à cause d'un problème bassement matériel, lié à la production. C'est un profond regret. Le second personnage est le gangster Jacques Mesrine. J'ai en effet correspondu avec lui lorsqu'il était à l'isolement en QHS [quartier de haute sécurité], à la prison de la Santé. Il m'a fait savoir qu'il était d'accord pour que je joue son rôle dans l'histoire de sa vie. Il voulait que ce soit moi et personne d'autre. J'ai encore ses lettres. D'ailleurs, j'avais acquis les droits de son livre, "L'instinct de mort", pour que les choses soient limpides. Entre-temps, il s'est évadé avec Besse en sautant le mur de la prison. La suite, tu la connais… La cavale, les braquages, sa mort porte de Clignancourt. Mais je me suis souvent posé la question: est-ce que l'image que le public avait de moi collait à celle de Mesrine, qui avait tué et qui est mort avec deux grenades sous le siège de sa voiture?

Quelle image veux-tu que ta famille conserve de toi après ta mort?

Celle d'un homme qui a connu plusieurs vies mais qui fut, avant tout, toujours de bonne humeur. Et qui laissera à ses enfants et petits-enfants l'œuvre de son père, Paul Belmondo, un grand artiste et le dernier grand sculpteur académique, à travers le musée de Boulogne-Billancourt que je lui ai consacré avec mon frère et ma sœur. Il s'agit avant tout d'un héritage moral et concret pour que le nom de Paul Belmondo reste à jamais. ■

PREMIER TITRE POUR LA FRANCE

Marie-Amélie Le Fur, le 9 septembre, au stade olympique de Rio. Elle vient de décrocher la première place du saut en longueur.

PHOTO
SIMON BRUTY

JEUX PARALYMPIQUES

Un exploit qui donne des ailes. Un accident de scooter l'a privée d'une de ses jambes, mais la championne est capable de se propulser à 5,83 m et de courir le 400 m en 59,27 secondes. Avec, à la clef, deux titres et deux records du monde. Marie-Amélie Le Fur fait partie des 126 Français et 4 342 athlètes internationaux dont les performances soulèveront les foules jusqu'au 18 septembre… La compétition avait débuté dans un manque de ferveur populaire. A deux semaines de l'ouverture, seuls 12 % des billets étaient écoulés. Les entrées ont été bradées et dès le troisième jour, même l'affluence des JO de Rio est battue! 170 000 personnes sont venues applaudir de bouleversantes épopées humaines.

LES MÉDAILLES D'OR DU COURAGE

A RIO, LES ATHLÈTES HANDICAPÉS SUSCITENT L'ADMIRATION DU MONDE ENTIER

QUELS PRODIGES D'HABILETÉ ET DE VOLONTÉ POUR SE SURPASSER

1. *Leçon d'équilibre du nageur japonais Tomotaro Nakamura avant le 100 m brasse.*
2. *Une défense à toute épreuve : l'Américain Brian Bell est renversé de son fauteuil pendant la rencontre de basket avec l'Iran.*
3. *L'envol du Polonais Lukasz Mamczarz au-dessus de 1,77 m, lors de la finale du saut en hauteur.*
4. *Le plongeon de Rie Urata pour sauver le Japon au goalball, un jeu de ballon pour malvoyants et non-voyants.*

Il a perdu son match de ping-pong, mais gagné le cœur de millions de fans. Contre des adversaires qui se servent de leur bras valide, Ibrahim Hamato engage avec ses orteils, joue raquette entre les dents… Et décoche des coups aussi vifs qu'à la force du poignet. Comme tous les champions, ces hommes et ces femmes repoussent les limites du possible. Mais le handicap, en ajoutant un obstacle à leur ambition, rend leur prouesse encore plus éblouissante. Dans 22 disciplines, du cécifoot à la natation, en passant par le rugby-fauteuil ou l'équitation, ces anonymes de 16 à 55 ans s'entraînent toute l'année pour préparer leurs corps à l'exigence du haut niveau. A Rio, cela donne de fabuleux moments de sport, et des images stupéfiantes qui font le tour du monde.

L'incroyable service de l'Egyptien Ibrahim Hamato.

INTERNET
LA NOUVELLE GUERRE FROIDE

POUTINE JURE QU'IL IGNORE TOUT DE CES « ATTAQUES » ET S'AMUSE DE LA PARANOÏA AMÉRICAINE

PAR **ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER**

A trois heures de route, à l'est de Phoenix, les 53 500 habitants du comté de Gila vivent un été caniculaire. C'est ce territoire d'Arizona, le premier des 50 Etats à avoir permis à ses électeurs de s'enregistrer en ligne dès 2002, qu'un hacker a pris pour cible au mois de juin dernier. Derrière un écran d'ordinateur, quelque part dans le monde, le pirate a peut-être sélectionné les quatre personnes affiliées au bureau des élections mentionnées dans l'annuaire des employés du comté disponible sur Internet, puis choisi sa cible. A son adresse électronique professionnelle, il lui envoie un message suffisamment crédible pour que l'employé télécharge la pièce jointe, infectée. Une fois le virus inoculé, le hacker (ou le groupe de hackers) peut espionner sa victime, épier chaque touche qu'elle enfonce sur son clavier. La proie, inconsciente du danger, tape son identifiant et son mot de passe pour accéder au registre des électeurs. L'intrus ne tarde pas à les utiliser pour se connecter lui-même au système. Mais il se heurte à un deuxième contrôle de sécurité. Le 23 juin, un autre hacker, ou peut-être le même, parvient à ses fins. Il accède au système d'enregistrement des votants de l'Illinois, grâce à une faille de sécurité. Pendant trois semaines, jusqu'à ce que sa présence soit découverte le 12 juillet, il récupère les nom, date de naissance, numéros de permis de conduire et de carte d'identité de milliers d'individus. Pis, sa méthode, l'injection SQL, peut permettre de modifier la base de données. Selon les autorités, aucune n'aurait été ajoutée, altérée, ni supprimée.

Le FBI cherche des indices. En informatique comme sur les lieux d'un crime, le même terme est employé, l'analyse « forensics », médico-légale. Chaque intrus laisse des traces, contenues dans les métadonnées, des informations sur son ordinateur. Mais le localiser est en général impossible, puisqu'il se dissimule derrière de nombreux serveurs. Fin août, les deux intrusions sont révélées. Le porte-parole de la secrétaire d'Etat d'Arizona, du genre bavard, relate alors des conversations avec les enquêteurs. Ces derniers jugent « crédible » que des Russes soient derrière ces cambriolages : « sur une échelle de 1 à 10 », ils mettraient un « 8 ». Plus prudent, le directeur des systèmes de vote de l'Illinois évoque une méthode « très sophistiquée, plus probablement depuis une entité étrangère ».

A quelques semaines du scrutin présidentiel du 8 novembre, le cœur de la démocratie américaine, son système d'élection, est attaqué. Certes, l'Illinois et l'Arizona ne font pas partie des « swing states », ces Etats clés dont le vote pourra faire basculer le résultat en faveur de Hillary Clinton ou de Donald Trump. Certes, les pirates ne semblent pas avoir trafiqué les registres électoraux. Mais la possibilité de tels piratages dans d'autres comtés, qui n'auraient pas été dévoilés, voire pas détectés, n'est pas à exclure. Surtout, le doute s'installe sur l'intégrité du scrutin. Ces intrusions constituent un nouveau chapitre du roman d'espionnage qu'écrivent les protagonistes de cette campagne décidément pas comme les autres, avec des cibles, des noms de code, une rhétorique exhumée de la guerre froide, et des théories du complot. Le terreau est idéal. En matière de cyberattaque, les faits se révèlent si ténus, et les apparences si trompeuses, que les hypothèses les plus folles prennent le pas sur une réalité qui n'est, de toute façon, jamais révélée.

Washington DC, siège du Comité national démocrate (CND). Les locaux ne se situent plus au sixième étage de l'immeuble du Watergate, comme dans les années 1970, mais dans un bâtiment beige sur South Capitol Street. Fin avril, le chef des opérations du Comité téléphone à Amy Dacey, sa patronne : l'équipe informatique a remarqué une activité anormale sur le réseau. « Ce n'est jamais un appel qu'un directeur veut recevoir, mais l'équipe avait compris que quelque chose allait de travers », raconte-t-elle en juin au « Washington Post », alors qu'elle ignore encore que ce piratage va lui coûter son poste. Dès le lendemain, une entreprise californienne de cybersécurité, CrowdStrike, installe, à la demande des démocrates, des logiciels sur les ordinateurs du CND pour disséquer les effractions. Le résultat est édifiant. Des hackers se promènent depuis plus d'un an sur les serveurs, ils ont récupéré des milliers de documents et de correspondances.

Le 15 juin, quand CrowdStrike publie un rapport sur ce gigantesque vol de données, il accuse Fancy Bear et Cozy Bear, des équipes de hackers russes. Leurs tactiques sont identifiées depuis plusieurs années et, bien qu'il n'existe aucune preuve formelle, les deux groupes sont, de l'avis général, les bras armés de la Fédération de Russie. De l'époque soviétique, le pays a gardé sa capacité à former d'excellents ingénieurs et mathématiciens, qui constituent un bataillon de redoutables cybersoldats. « Il est plus facile que ce soit une entreprise privée qui accuse le Kremlin *(Suite page 78)*

Retrouvailles glaciales au G20, le 4 septembre en Chine. C'est la première fois que Vladimir Poutine et Barack Obama se rencontrent depuis le piratage de registres électoraux américains, imputé aux Russes.

Joseph Gordon-Levitt dans la peau d'Edward Snowden. L'ancien informaticien de la NSA a révélé le système de cyberespionnage utilisé par les Etats-Unis. Oliver Stone lui consacre un film, « Snowden », en salle le 16 septembre.

plutôt que le gouvernement. Depuis 2011, aux Etats-Unis, une cyberattaque majeure peut être considérée comme un acte de guerre », souligne Frédérick Douzet, titulaire de la chaire Castex de cyberstratégie et professeure à l'Institut français de géopolitique de Paris VIII. Fancy Bear serait affilié au GRU, les services russes de renseignement militaire. Sa technique d'effraction est efficace. Un « faux » site, presque identique au site ciblé, est créé. Dans le cas du « hack » contre le CDN, une lettre du nom de domaine a été intervertie (« misdepatrment » au lieu de « misdepartment »). Puis Fancy Bear attend qu'un utilisateur se rende sur le faux site pour le piéger et récupérer ses identifiants et mot de passe pour accéder au « vrai » site. Il a enregistré le site « leurre » en mars 2016, au nom d'un certain « Frank Merdeux », qui dit habiter à Paris, selon ThreatConnect. Un patronyme identique à celui d'un personnage de « Mon vrai père et moi », une comédie américaine de 2006 sans grand intérêt. En revanche, Cozy Bear, qui serait lié au FSB, le successeur du KGB, s'est baladé sur les systèmes pendant un an. Parmi ses récents faits d'armes, l'accès à des documents non classifiés sur les système de la Maison-Blanche. Les deux équipes ne collaboreraient pas entre elles. Vladimir Poutine jure qu'il ignore tout de ces événements et raille la paranoïa américaine. L'ancien agent du KGB sait bien que personne ne pourra remonter jusqu'au Kremlin. « Même si ce n'est pas lui qui en a donné l'ordre, Vladimir Poutine tire profit de ces attaques dans son rapport de force avec les Etats-Unis », note Frédérick Douzet.

L'accusation contre les Russes a aussitôt fait réagir un dénommé « Guccifer 2.0 », qui se prétend roumain. Le choix de ce pseudonyme renvoie à « Guccifer », Marcel Lazar de son vrai nom, qui vient d'être condamné à plus de quatre ans de prison par une cour de Virginie pour avoir accédé aux messageries de Colin Powell, secrétaire d'Etat sous George W. Bush, et de Sidney Blumenthal, un conseiller non officiel de Hillary Clinton. Guccifer 2.0 dit avoir piraté seul les démocrates. Lors d'une interview au site Motherboard, il détaille, en roumain et en anglais, comment il a contourné les systèmes de sécurité. Pour les linguistes, le roumain n'est pas sa langue maternelle et ses tournures de phrase en anglais indiquent qu'il s'agit d'un russophone. Le FSB et le GRU tenteraient-ils de faire diversion avec cet écran de fumée ?

La campagne électorale continue, au rythme des provocations du candidat Trump, investi le 19 juillet. Julian Assange, le fondateur de WikiLeaks, attend son heure. Accusé de viol en Suède, l'Australien a obtenu l'asile de Quito. Depuis quatre ans, il vit reclus à Londres dans l'ambassade d'Equateur, avec un tapis de course et un chaton pour seules distractions. Il en veut à Clinton. Le 22 juillet, trois jours avant la convention démocrate, WikiLeaks publie 19 252 e-mails issus du « Watergate électronique ». On découvre que le parti a favorisé l'ex-First Lady au détriment de Bernie Sanders. Les démissions des dirigeants du Comité s'accumulent. Les questions aussi. Comment Assange a-t-il obtenu les documents ? A-t-il plusieurs sources ? Les Russes, comme le dit Clinton ? Une taupe ? C'est ce qu'Assange sous-entend quand il évoque l'étrange meurtre de Seth Rich, le 10 juillet, à Washington : « Les lanceurs d'alerte font des efforts pour nous obtenir des documents et prennent souvent de grands risques. Comme cet homme de 27 ans [Seth Rich], travaillant pour le CND, qui s'est fait tirer dans le dos, pour des raisons inconnues. » Il offre 20 000 dollars à quiconque fournira un renseignement à même de confondre l'assassin. « Cette galaxie d'acteurs se retrouve avec des intérêts différents, mais convergents, remarque Frédérick Douzet. Assange veut nuire à Clinton. Poutine développe sa politique d'influence, encourage les populismes, cherche à pourrir le débat en Occident. De tous les fabricants d'armes offensives, les Etats sont sans doute les plus dangereux car ils disposent des ressources les plus conséquentes. »

> Trump profite de ce climat pour asséner que, s'il perd l'élection, c'est qu'elle aura été truquée

Donald Trump savoure. Il revendique sa russophilie. Le candidat ne manque pas une occasion de louer Vladimir Poutine, qui le lui rend bien. Il promet qu'une fois dans le bureau Ovale, il améliorera la relation américano-russe. Cette dernière est exécrable. « Jamais, depuis vingt-cinq ans, elle n'a été aussi mauvaise, à un moment où le monde en a pourtant un besoin critique, souligne Vincent Michelot, professeur d'histoire politique des Etats-Unis à Sciences po Lyon. Obama et Poutine entretiennent une méfiance mutuelle, le premier éprouvant du mépris pour un dirigeant qu'il considère comme un dictateur. »

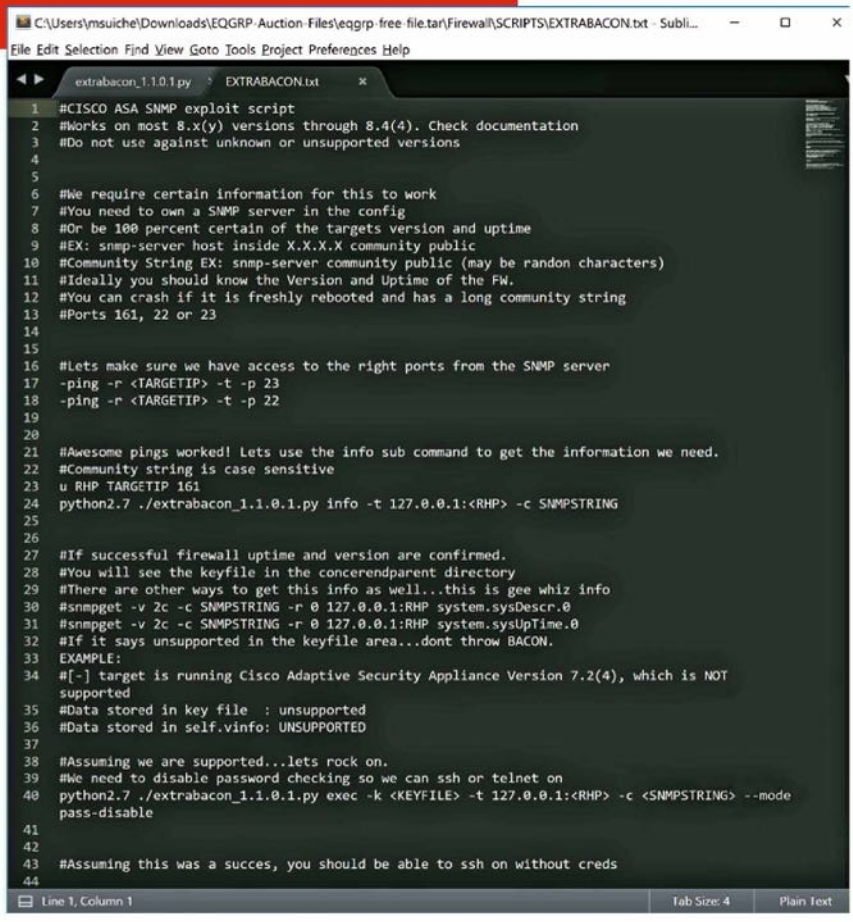
Julian Assange, à Londres, le 16 février 2016. Le fondateur de WikiLeaks a publié 20 000 e-mails révélant la partialité du Parti démocrate en faveur de Hillary Clinton dans la course à la primaire.

Le 27 juillet 2016 restera dans l'histoire de la première puissance mondiale. Trump a choisi une cravate fuchsia pour tenir sa conférence de presse en Floride. Devant le drapeau américain, ce maître ès transgressions profite d'une question sur la polémique des e-mails de Clinton (elle a traité des messages professionnels depuis son serveur personnel lorsqu'elle était secrétaire d'Etat) pour lancer un message au Kremlin : « La Russie, si vous écoutez, j'espère que vous serez capable de trouver les 30 000 e-mails qui manquent. » Pour la première fois, un candidat à la présidence appelle publiquement un autre pays à combattre son adversaire. Les scénaristes de Hollywood n'auraient pas osé. « Cette phrase, révélatrice de sa capacité à casser tous les codes de campagne, lui a valu la réprobation unanime de la classe politique américaine », constate Vincent Michelot. Trump a beau assurer qu'il plaisantait, des personnalités abandonnent leur réserve. Michael Morell, un ex-patron de la CIA, écrit dans le « New York Times » : « Dans le secteur du renseignement, nous dirions que M. Poutine a recruté M. Trump comme agent involontaire de la Fédération de Russie. »

Les démocrates découvrent, le 12 août, que la cyberattaque est plus étendue qu'ils ne le pensaient. Ce soir-là, Guccifer 2.0 poste sur son blog plusieurs fichiers, dont un tableau avec les coordonnées privées de 193 parlementaires démocrates. Au même moment, Nancy Pelosi, la chef de la minorité démocrate

A LA VEILLE DES ÉLECTIONS AUX ETATS-UNIS, LES PIRATAGES INFORMATIQUES SE MULTIPLIENT. DERRIÈRE LES HACKERS, CERTAINS VOIENT L'ŒIL DE MOSCOU

Le 13 août, un groupe de pirates, The Shadow Brokers, met en ligne des programmes d'espionnage qu'il aurait dérobés à l'unité d'élite de la NSA. Ci-dessous, le manuel d'utilisation d'« Extrabacon », un programme qui permet d'exploiter les vulnérabilités d'un pare-feu de Cisco.



au Congrès, est à bord d'un avion entre la Floride et la Californie. Après l'atterrissage, elle rallume son portable. Son répondeur s'affole. Elle a reçu des quantités de messages obscènes. « Veillez à interdire à vos enfants et à votre famille de répondre à votre téléphone ou de lire vos SMS », intime-t-elle à ses pairs.

Ce même week-end, la stupéfaction va gagner la communauté informatique. Un groupe inconnu, « The Shadow Brokers », une référence à un personnage de jeu vidéo, annonce une vente aux enchères. Le surlendemain, il met en ligne 60 % de son trésor. Ces lignes de code, datant de 2013, sortiraient tout droit de l'unité de hackers d'élite de la National Security Agency (NSA), les Opérations d'accès sur mesure (TAO), qui ciblent l'Iran, la Chine et la Russie. « Il contient des programmes créés par la NSA pour exploiter les vulnérabilités de plusieurs pare-feu, dont ceux de Cisco ou Fortinet, que toute la planète utilise, ainsi que leur manuel d'utilisation », explique Matt Suiche, fondateur de Comae, start-up spécialisée en cybersécurité. La NSA se tait, mais les experts sont unanimes quant à l'authenticité des documents. Les Russes et leurs complices auraient-ils hacké la plus grosse agence américaine de surveillance ? La NSA est-elle confrontée à un nouvel Edward Snowden ?

Chacun y va de sa théorie. Ces fichiers ont-ils été déposés à dessein sur un serveur accessible ? « Un employé pourrait choisir de sortir des documents de cette manière plutôt que de renoncer à sa vie, comme Snowden », suppose Frédérick Douzet. Depuis sa planque russe, Edward Snowden évoque sur Twitter une responsabilité de la Russie : « Je suspecte qu'il s'agit davantage de diplomatie que de renseignement, en relation avec l'escalade autour du piratage du CND. » Un avertissement de Moscou à Washington.

Cette fuite soulève un autre problème : l'agence gouvernementale a exploité ces vulnérabilités pendant trois ans sans en avertir les fabricants de logiciels, presque tous américains. Ces derniers ont dû fournir en catastrophe des versions corrigées à leurs clients. « Cela peut être considéré comme du sabotage national : ces vulnérabilités mettent en danger ceux qui utilisent ces logiciels, des entreprises et le gouvernement », avance Matt Suiche. Les 40 % restants des documents volés n'ont pas filtré. La vente aux enchères ne serait qu'une plaisanterie. Mais WikiLeaks dit disposer de leur version intégrale, qu'il publiera « en temps voulu ». Un coup de bluff d'Assange pour faciliter d'éventuelles négociations sur son sort ? Attend-il les débats entre les candidats pour perturber davantage la campagne ? Prépare-t-il son « cadeau » pour le 10e anniversaire de WikiLeaks, le 4 octobre ?

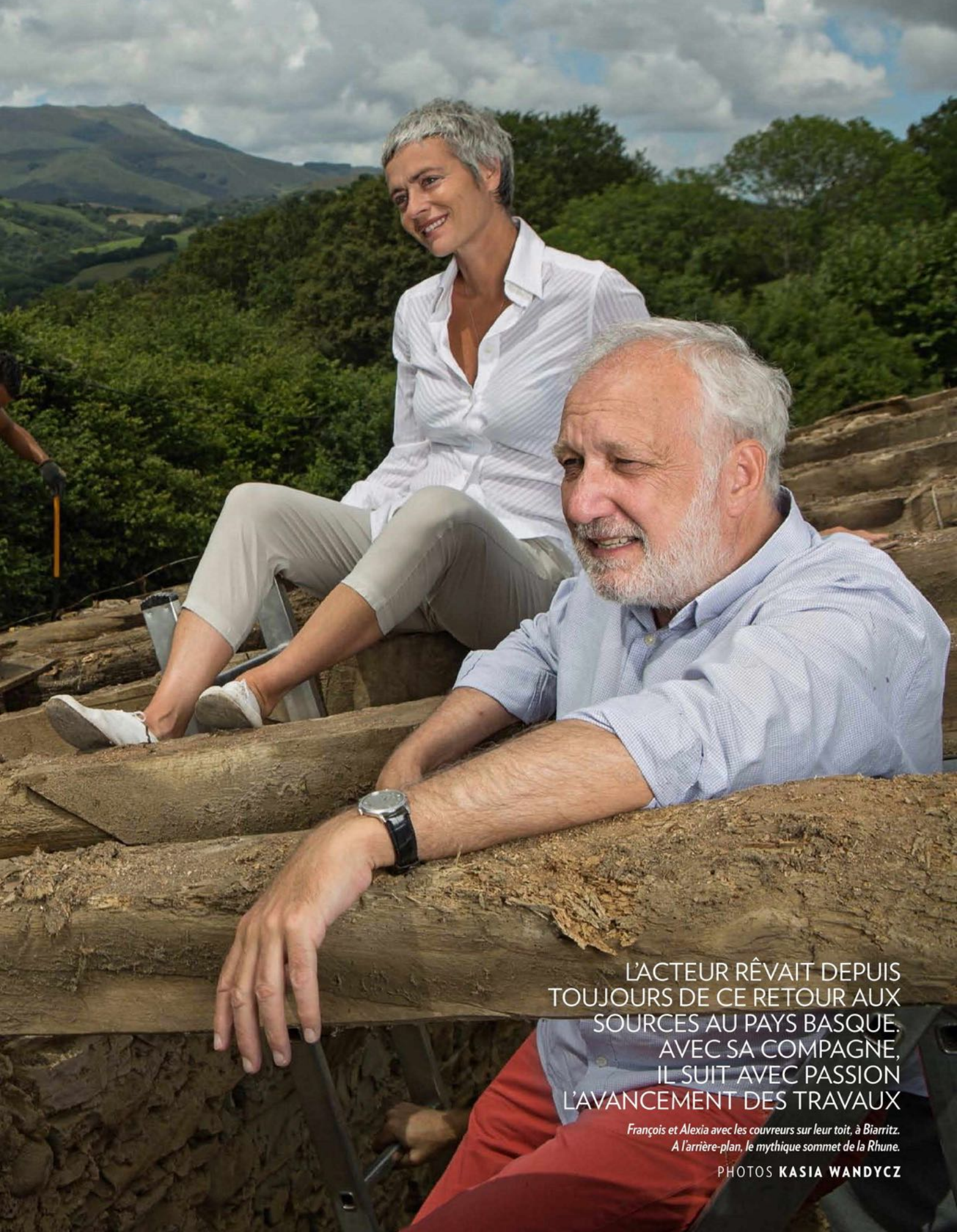
Donald Trump profite de ce climat pour asséner que s'il perd l'élection, c'est qu'elle aura été truquée. Les manipulations sont possibles, et pas seulement sur les registres d'électeurs. Les quelque 9000 juridictions qui organisent le scrutin disposent de machines à voter, vieilles et piratables pour la plupart. Tout le monde le sait. Un professeur de Princeton n'avait eu besoin que d'un de ses étudiants et de sept minutes pour truquer le résultat d'une de ces machines. « Le système électoral est fragile, confirme Vincent Michelot. La transmission des données n'est pas parfaitement sécurisée. En outre, les machines à voter ne délivrent souvent aucun reçu papier. Tout recomptage des voix, en cas de contentieux susceptible d'affecter le scrutin, est rendu impossible. » Les Etats-Unis ne pourraient pas rejouer le scénario des élections de 2000, quand, pour départager Al Gore et George W. Bush, il avait fallu réexaminer chaque perforation sur les bulletins de vote de Floride. ■

Anne-Sophie Lechevallier @aslechevallier

François Berléand Alexia Stresi

Il a bâti sa carrière pierre après pierre. Le plus souvent dans l'ombre puisque la notoriété lui a souri sur le tard. Comme l'amour. C'est avec Alexia, scénariste et mère de leurs jumelles, que ce bourreau de travail construit depuis douze ans un bonheur tranquille. Mais c'est seulement l'année dernière qu'ils ont trouvé leur refuge. Le couple rêve d'y accueillir pour de joyeuses tablées leurs filles, les grands enfants de François et ses petits-enfants. De quoi oublier la solitude de l'artiste sur les planches. Depuis le 13 septembre, le comédien joue son propre rôle dans « Moi, moi François B. » au théâtre Montparnasse, à Paris. Jolie revanche pour celui qui titrait son autobiographie « Le fils de l'Homme invisible ».

LA MAISON DU BONHEUR



L'ACTEUR RÊVAIT DEPUIS TOUJOURS DE CE RETOUR AUX SOURCES AU PAYS BASQUE. AVEC SA COMPAGNE, IL SUIT AVEC PASSION L'AVANCEMENT DES TRAVAUX

François et Alexia avec les couvreurs sur leur toit, à Biarritz. A l'arrière-plan, le mythique sommet de la Rhune.

PHOTOS **KASIA WANDYCZ**

Pendant les vacances, la vie de troupe se reconstitue autour de Seb, le chef de chantier, et de son épouse. Le pique-nique est improvisé mais en rien bâclé.

« ICI NOS JUMELLES, ADÈLE ET LUCIE, CONSTRUIRONT LEURS SOUVENIRS D'ENFANCE »

Le meilleur moment : la vie sur plans, proposée par Seb et son associé (à g.). Certains murs conserveront leurs pierres apparentes, toutes les pièces doivent favoriser l'ouverture sur la nature.

L'embarras du choix pour ces amoureux de la marche sur le col d'Ibardin, en Espagne, juste de l'autre côté de la frontière. Certains parcours de randonnée sont d'anciens chemins de contrebande.

François Berléand
« JE SUIS TOMBÉ AMOUREUX D'ALEXIA À LA SECONDE OÙ JE L'AI VUE, MAIS À L'ÉPOQUE NOUS N'ÉTIONS PAS LIBRES »

INTERVIEW **CAROLINE ROCHMANN**

Paris Match. Vous avez acheté cette maison au Pays basque il y a un an, et depuis, elle est toujours en chantier...

François Berléand. Les choses ont un peu traîné, c'est vrai, mais uniquement faute de temps. Habiter dans cette région est mon rêve depuis toujours. J'ai été conçu à Saint-Jean-de-Luz et, jusqu'à l'âge de 45 ans, j'ai passé chaque année mes vacances là-bas, dans la maison de ma grand-mère. Après, je suis longtemps allé à l'île de Ré, mais je la trouvais trop plate. J'avais besoin d'une mer violente et c'est pour cela que j'adore le Pays basque, pour moi la plus belle région de France. Alexia étant en partie d'origine bretonne, le climat lui convient parfaitement.

Alexia Stresi. Cette maison sera notre point d'ancrage. Nous y réunirons les jumelles avec Martin et Fanny, les aînés de François, et leurs propres enfants, Elias et Camille. Nous voulons leur apprendre à partager le bonheur, à aimer les grandes tablées, les chambres dortoirs bien pleines, comme les moments tranquilles passés à admirer la nature ou à bouquiner.

Votre compagne a bouleversé votre vie. Grâce à Alexia, vous voilà papa de jumelles de 7 ans et demi, Adèle et Lucie.

F.B. Je suis tombé amoureux d'Alexia à la seconde où je l'ai vue, en 1999, sur le tournage de "Promenons-nous dans les bois". J'ai immédiatement succombé au charme de son regard, à sa beauté. Mais, à l'époque, nous vivions chacun en couple et il ne s'est rien passé entre nous. Juste une amitié qui nous faisait nous rencontrer environ deux fois par an. Et puis nous nous sommes séparés de nos conjoints et, deux mois plus tard, nous nous sommes retrouvés. Lorsque, me sachant déjà père de deux grands enfants issus d'une première union, Alexia m'a demandé si je voulais encore avoir d'autres enfants, je lui ai répondu : "Jamais !" Résultat, les filles sont nées quatre ans après le début de notre vie commune. Aujourd'hui, je me dis que la vie serait terriblement triste sans elles !

Qu'est-ce qui vous a plus chez François ?

A.S. Le décalage entre son visage de ministre sous Pompidou et son immaturité nourrie, travaillée et sans cesse renouvelée ! J'ai été séduite par sa volonté de rire, de s'amuser. Je me suis dit : "C'est cela qu'il me faut !"

F.B. C'est vrai que je cherche toujours à dédramatiser les choses…

A.S. Il y a une élégance, une pudeur dans sa façon d'être. Une forme de fuite, aussi, car François est quelqu'un de très inquiet, de très angoissé. Je fais en sorte que la vie continue normalement pour Adèle et Lucie, quelle que soit la phase où se trouve leur papa. Car il peut être là tout en étant absent, comme un hologramme qui nous accompagne pendant quelques semaines. Quand ça devient excessif, je le recadre ! [Rires.]

François, à quoi ressemblez-vous en mode hologramme ?

F.B. Je reste assis dans la maison, je répète mon texte en boucle, je ne vois rien ni personne…

A.S. En juin, avant la captation télévisée de la pièce de René de Obaldia "Du vent dans les branches de sassafras", il ne mangeait plus, ne dormait plus. Il avait tellement l'air de souffrir que je lui ai dit : "Arrête ! Tu ne vas pas opérer quelqu'un à cœur ouvert, tout de même !"

F.B. Avant Alexia, j'arrivais au théâtre à 3 heures de l'après-midi. J'avais mal au ventre, je vomissais, je stressais à mort et passais mon temps dans les toilettes. Il m'arrivait même de téléphoner au théâtre pour dire qu'il y avait une bombe tant j'avais la trouille ! Alexia est toujours à l'écoute, et son calme me fait un bien fou. Elle est également une scénariste brillante, pour qui j'ai beaucoup d'admiration…

Peu après la naissance des jumelles, vous aviez fait un choix curieux pour un acteur célèbre : celui de partir vivre en Seine-Saint-Denis...

A.S. Nous voulions inscrire nos filles à l'école publique, pour qu'elles voient des choses qu'aucun discours n'aurait pu leur mettre dans le crâne. La rencontre de l'autre, les différences. La maternelle a été géniale, avant que les choses ne se corsent au cours préparatoire. Du coup, nous avons décidé de réintégrer le centre de Paris.

F.B. La notoriété est venue très tard pour moi. J'avais déjà 45 ans ! Ce qui n'a fait que confirmer la prédiction que Tania Balachova, ma prof d'art dramatique, m'avait faite à 20 ans : "Vous, si un jour vous devez être connu, ce ne sera pas avant l'âge de 40 ans." J'ai fait vingt ans de théâtre subventionné. Je sortais en même temps que les spectateurs. Je leur demandais : "C'était bien le spectacle, n'est-ce pas ? Je joue dedans ! Ils me répondaient : 'Ah bon ?'"

Comment avez-vous vécu ces années d'anonymat ?

F.B. Je n'avais aucune aigreur. Plus je voyais d'acteurs de mon âge réussir, plus j'étais content. Je me disais : "Si eux percent, tu perceras aussi." J'ai toujours réussi à vivre de mon métier, ce qui pour moi était l'essentiel.

Sur le pont romain qui enjambe la Nivelle à Ascain, l'acteur et la scénariste jamais à court de gags.

A.S. Moi, je suis toujours anonyme, je reste dans l'ombre. Cela permet à nos filles d'être dans la vraie vie. Leur papa pourrait être professeur ou pharmacien, cela ne ferait aucune différence pour elles.

François, dans la très émouvante émission de Marie Drucker "Retour aux sources", diffusée en juin dernier sur France 2, on vous a vu partir sur les traces de votre grand-père paternel né en Ukraine et mort à Auschwitz, à qui vous ressemblez étonnamment...

F.B. J'ignorais tout de l'histoire de mes grands-parents paternels, Juifs ashkénazes, dont mon père ne parlait jamais. Grâce à ce reportage, j'ai appris qu'ils étaient partis faire carrière à Odessa. Mon grand-père Moïse était metteur en scène de théâtre et ma grand-mère, actrice. "Ah, tu reprends le flambeau !" m'a lancé mon père quand je lui ai fait part de ma décision de faire du théâtre. Je comprends enfin ce qu'il voulait dire. Je comprends mieux, aussi, pourquoi il ne m'a jamais fait un compliment après m'avoir vu sur scène. La seule fois où mon père m'a félicité, c'était peu de temps avant sa mort. Il m'a juste dit : "Là, bravo, tu es vraiment bien." Ma ressemblance avec son propre père ne se réduit pas au physique. C'était un homme facétieux et mythomane, qui parlait treize langues. Comme lui, je m'invente sans cesse des histoires et, lorsque je m'ennuie, j'affabule.

A.S. Des affabulations qui ne sont pas sans conséquences ! Elles m'obligent ensuite à faire preuve d'une grande diplomatie pour tenter d'arranger les choses. Comme ce jour où, pour se faire pardonner de ne pas avoir appelé un ami depuis longtemps, François lui a dit que sa mère était morte ! C'était le cas, mais depuis vingt ans. Et son ami, bouleversé, ne cessait de me téléphoner pour savoir comment il pouvait lui remonter le moral…

Avec la reconnaissance de vos pairs et une vie personnelle aussi épanouie, avez-vous enfin trouvé la sérénité ?

F.B. Dans mon métier, il faut toujours faire semblant d'aller bien et d'être serein, même si l'on bouillonne. En même temps, plus on avance, plus on se rapproche de la mort. Ce qui, pour un athée comme moi, est un peu angoissant… ■

Alexia Stresi

« J'ÉTAIS FASCINÉE PAR SON AIR DE MINISTRE SOUS POMPIDOU ET SON IMMATURITÉ TRAVAILLÉE »

Louis Vuitton America's Cup

HAUT LES VOILES À TOULON

LES BOLIDES DES MERS SE SONT AFFRONTÉS DANS LA PLUS BELLE RADE D'EUROPE

Bataille navale entre les six concurrents bord à bord dimanche 11 septembre, à Toulon. « Groupama » arbore ses nouvelles couleurs : bleu, blanc, rouge.

PHOTO **BERNARD WIS**

La compétition a été serrée en dépit d'un vent très paresseux ce week-end. Cent mille spectateurs ont vibré pendant les six régates acharnées sous un soleil de plomb. Car ces bateaux, avec une légère brise de 4 nœuds, dépassent les 20 km/h : prodige de la technologie qui fait décoller ces catamarans ailés. Mais ces merveilleux avions qui vont sur l'eau exigent de gros moyens financiers : un foil coûte 150 000 euros pièce. L'argent fait donc le bonheur des capitaines. Franck Cammas, Petit Poucet de la compétition, dispose du plus mince budget, 30 millions, alors que certains de ses rivaux investissent trois fois plus. Mais il a une faim d'ogre. L'America's Cup est la seule compétition qui manque à son palmarès.

Les skippeurs disposent tous du même type de bateau, mais ne s'affrontent pas dans les mêmes conditions. Ainsi, « Oracle Team USA », « Artemis Racing » et « Land Rover Bar » s'entraînent depuis dix-huit mois avec leurs deux AC45 Turbo. Pour aller disputer la dernière régate préparatoire au Japon, du 18 au 20 novembre, « Groupama Team France » sera démonté et transporté dans six conteneurs. Pendant ce temps, son équipage sera condamné à l'inaction. Le team « Oracle », détenteur du trophée, pourra, lui, continuer à tester ses stratégies sur ses deux autres bolides. Franck Cammas cherche un industriel passionné qui apporterait 9 millions d'euros pour fignoler son projet. Et faire briller les couleurs de la France.

Thomas Le Breton est à la manœuvre alors que « Groupama » lutte avec « Oracle Team USA » qui finira dernier.

SUR « GROUPAMA », FRANCK CAMMAS FAIT DÉCOLLER LE NAVIRE FRANCE

Cinq Français dans le vent : Cammas, Fouchier, Le Breton, Le Bihan, Vandame.

A Toulon, « Groupama » finit 4e de la régate préparatoire à la Coupe de l'America.

Le capitaine courageux Franck Cammas communique par micro avec ses quatre équipiers.

EN VOILE, LES FRANÇAIS ONT TOUT INVENTÉ ET TOUT GAGNÉ. SAUF DANS L'AMERICA'S CUP. JUSQU'À MAINTENANT...

L'arme secrète, le foil : Alois répare le bord de fuite d'un modèle GC32.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À TOULON **ARNAUD BIZOT**

Sous le cagnard, dans leur combinaison d'astronaute, les marins casqués étouffent. La flotte des six concurrents de l'America's Cup est à l'arrêt. Calme plat, hélas, dans l'anse Tabarly, vendredi 9 septembre. Soudain, les deux flotteurs de « Groupama Team France » sortent de l'eau. Le bateau vole à près de 10 nœuds, clouant les autres sur place. On se dit que les ingénieurs du défi français ont trouvé la solution miracle pour faire avancer l'engin sans la moindre brise, que la coupe est dans la poche, qu'il est inutile même de concourir. Mais l'AC45, tiré par le Zodiac de l'équipe, fait juste le show devant les spectateurs massés dans les tribunes. Le comité de course lance quelques procédures de départ, toutes annulées faute de vent, ce qui donne à Olivier de Kersauson, VRP de l'équipe, une occasion supplémentaire de râler en l'occurrence devant « cette Méditerranée avec si peu d'air qu'on y a fait naviguer les galères, bref, ça n'est pas une mer ».

Le lendemain, à 10 heures, briefing équipage sur la base de « Groupama Team France ». Les cinq navigants visionnent des photos, prises la veille, des bateaux concurrents. Ils commentent les réglages de leurs gréements. Puis regardent des clichés satellite météo, juxtaposés avec le parcours des trois régates de l'après-midi. Leur coach, Bertrand Pacé, prédit « 3 nœuds de vent de plus en haut de l'aile rigide », grand-voile des temps modernes. Le skippeur Franck Cammas et les quatre équipiers élaborent différents scénarios de course, mémorisent leurs futures manœuvres comme des pilotes de la Patrouille de France. Dans le texte : être libre sur le premier bord, taper un seul « jibe » (empannage), quitter le jeu quand les concurrents sont trop près. Cammas : « Le premier jibe sera difficile car les angles sont ouverts. On va se faire passer. Il faut rester calme, clairvoyant. On repassera devant au second. » Une des clés du succès : fonctionner en symbiose. « A bord, explique Michel Desjoyeaux, qui anime le design team, c'est un orchestre qui joue sa partition au millimètre. »

Il fut rare, quel dommage, de voir ces bêtes de course s'envoler devant Toulon, pendant les trois jours de régates de la Louis Vuitton America's Cup World series. « Pour nous, poursuit "Mich Dej", ce fut tout de même l'occasion de se confronter en course par petit temps, conditions qui risquent d'exister lors des épreuves finales aux Bermudes. Il faut savoir naviguer dans toutes les conjonctures, même si les futurs AC50, 15 mètres, volent avec seulement 8 nœuds de vent. »

Sous grosse brise, les régates sont très physiques. Par petit temps, comme à Toulon, c'est nerveusement plus éprouvant pour les six barreurs les plus titrés et médaillés du monde. A bord de « Groupama », mélange de stress, de flegme et de silence, rompu seulement par les longs râles du gréement. Les cinq équipiers se parlent au micro, presque à voix basse, et nos marins bretons, machines de guerre, doivent déplacer leurs muscles avec la souplesse d'un chat pour éviter les vibrations. C'est une partie permanente de ping-pong et de poker contre les cinq autres adversaires, un jeu ouvert mais parfois à la limite loterie : on peut finir en tête après un départ loupé grâce à une petite brise salvatrice qu'on est allé chercher à l'autre bout du parcours. Pendant quinze minutes, les marins sont en apnée. « Groupama Team France » réadapte sans cesse sa stratégie. Franck Cammas doit gérer un nombre inouï de paramètres que lui fournissent ses quatre équipiers. Thomas Le Breton, tacticien, anticipe les manœuvres. Thierry Fouchier a le moteur en main, cette fameuse aile rigide pour laquelle l'ingénieur Gwénolé Bernard, 30 ans, de Lorient, a trouvé des réglages secrets et prometteurs. A l'avant, Matthieu Vandame et Devan Le Bihan règlent foc et gennaker. Pour le barreur, cela revient à prendre une lourde décision environ toutes les dix secondes.

A ce jeu, les Suédois d'« Artemis Racing » sont montés sur la première marche du podium. Loïck Peyron, le touche-à-tout de l'équipe, surnommé par celle-ci « le grand fromage », leur a appris, dit-il, « à barrer dans la molle le plus coulé possible ». A Toulon, « Groupama Team France », quatrième, a montré une vitesse étonnante et menaçante au portant. Témoin, ce bord trafalgaresque, samedi, à touche-touche avec les Anglais (« Land Rover Bar »). Les Anglais, premiers au classement général après les huit précédentes World Series Louis Vuitton, partenaire légendaire de la Coupe de l'America, ont, semble-t-il, juré de la rapporter sur l'île de Wight, là où les Américains la leur ont raflé, en 1851, sous le regard affligé de la reine Victoria.

Le plus vieux trophée sportif du monde a obsédé des fortunes inépuisables, sir Thomas Lipton, Rockefeller, le baron Bich, JPMorgan, qui, tous, firent construire des J Class révolutionnaires, d'une lenteur majestueuse comparés aux bolides d'aujourd'hui : trois fois la vitesse du vent au portant, deux fois au près. Une banderole « Bring the Cup back home » barrait le pont d'une élégante réplique d'un bateau à vapeur anglais, venu soutenir « Land Rover Bar ». Kate Middleton

Le 10 septembre, dernière réunion autour de Bertrand Pacé, le coach (à g.), et de Franck Cammas (au centre).

Régatez à bord du « Groupama » de Franck Cammas !

« Oracle Team USA », le détenteur du titre, finira bon dernier des six régates. Skippeur, Jimmy Spithill.

« SoftBank Team Japan », dont l'équipage n'est pas à majorité japonaise. Skippeur, Dean Barker.

Quiz & Jeux sur club.parismatch.com !NDICE

est la marraine de l'équipe, et son protégé, le barreur Ben Ainslie, 39 ans, a été anobli. On l'appelle sir, sauf sur les trampolines. Le team anglais possède un building entier à Portsmouth, et des milliardaires font que ce défi a un budget quatre fois supérieur au nôtre. Ils ont trois bateaux d'entraînement ; Groupama, un seul.

Team France est donc à la recherche de sponsors français. Norauto, propriétaire de Midas, moins « frileux » que ceux que Kersauson tente de convaincre, a rejoint cette année l'aventure en mettant 7 millions d'euros sur la table, sur cinq ans. Le responsable du projet, Thibaut Derville, patron de Norauto Belgique, a concouru pour la Route du rhum en 2006, en Jumbo 40. « Nous recherchons un troisième partenaire, explique Vincent Borde, patron de la com' de Groupama. Idéalement, avec 9 millions d'euros supplémentaires, nous pourrons participer sereinement aux deux prochaines Coupes, jusqu'en 2019. » Groupama a accepté d'abandonner son légendaire vert agricole pour adopter un blanc claquant, censé attirer les investisseurs, liseré bleu et rouge, genre porte-drapeau, réalisé par le designer Jean-Baptiste Epron.

A Toulon, « Oracle Team USA », détenteur de la coupe, deuxième au général, est arrivé bon dernier. Le bateau a semblé absent, mou. Le propriétaire Larry Ellison, septième fortune mondiale, fondateur d'Oracle, a peut-être fini par foutre la trouille à ses marins. Pour les protéger, par crainte d'un attentat, il a engagé six gros bras armés, anciens gardes du corps de Bush fils. Philippe Presti, 51 ans, coach français du team, lui-même barreur du défi français à l'époque des monocoques, a son explication : « Nous n'avions pas notre précieux Jimmy Spithill [barreur vainqueur de la Coupe pour "Oracle" en 2010 et 2013], qui s'est endommagé le coude. » Même si, pour lui, ces bateaux sont « comme des F1, sauf qu'à bord cinq personnes pilotent », les plus âgés des barreurs ont dû réapprendre à naviguer. En effet, ils doivent gérer un instrument génial mais très technique, délicat et sensible, le foil, appendice qui fonctionne comme une aile d'avion sous-marine, poussant le bateau vers le haut. Six tonnes reposent alors sur 1 seul mètre carré. Le foil équipe déjà les dériveurs du XXIe siècle, catamarans volants tels que le GC32, 10 mètres, construit à 25 exemplaires, d'une valeur de 350 000 euros (Pierre Casiraghi en a acheté un), ou le « Moth à foil », 3,60 mètres, 30 kilos. Il devrait armer d'ici cinq ans les voiliers de plaisance. Le prototype « Gunboat » en est l'exemple incarné. (Les vidéos de ces trois modèles valent le détour.)

> Le foil rend fou les ingénieurs des teams, au point que chacun espionne l'autre

Le foil rend fou les ingénieurs des six teams, au point que chacun espionne celui de l'autre en prenant des photos dès qu'il sort de l'eau, photos agrandies pour déceler les trouvailles. Chez Groupama Team France, fabriquer le foil idéal est le rôle du physicien allemand Martin Fischer, 53 ans, spécialiste de la dynamique des fluides, patron des trente personnes du design team et par ailleurs inventeur du GC32. Le regard malicieux, il s'arrache les cheveux, blancs et dressés comme ceux d'Einstein, à trouver le bon compromis entre un grand foil qui permet de décoller plus vite mais ralentit le bateau et un foil plus petit qui rend plus longue la phase de décollage. Oui, on parle bien de phase de décollage ! La tâche de Martin Fischer : la réduire, mais aussi trouver le moyen de faire virer de bord le cata sans qu'il touche mer, ce que certaines équipes prétendent savoir faire. Dans ce but, le physicien crée des algorithmes mathématiques qui optimisent les formes des foils en calculant la résistance hydrodynamique, la poussée et la résistance à la rupture. La société Atos-Bull, spécialisée dans la cyberdéfense et le big data, offre à Groupama « une armoire à calculs » contenant 180 processeurs (les ordinateurs particuliers en ont deux) qui consomment l'électricité d'une ville de 20 000 habitants. En quatre mois, Martin Fischer a fourni 4 millions d'heures de temps de calculs à la machine, laquelle prend son temps, une semaine parfois, pour cracher des formes dont il espère qu'elles feront gagner la Coupe.

La jeune génération de marins professionnels de moins de 24 ans s'entraîne déjà avec cet instrument qu'Eric Tabarly fut le premier à utiliser. En voile, les Français ont tout inventé ou presque, des bateaux jusqu'aux courses, le Vendée Globe, la Route du rhum, le Trophée Jules-Verne. Tout gagné. Les teams regorgent d'ingénieurs français. Mais nos marins n'ont jamais existé, ou très peu, dans l'America's Cup. Il leur reste donc à faire respirer à l'aiguière d'argent, ciselée par l'orfèvre de la reine Victoria, le rugueux parfum des côtes bretonnes. ■

UN POUR TOUS TOUS POUR DAVID

Ils n'étaient pas trop de trois pour l'épauler. A 31 ans, David, l'aîné des fils Servan-Schreiber, s'engage dans un combat qu'on dit perdu d'avance. Les médecins qui lui diagnostiquent une tumeur au cerveau ne donnent pas cher de sa peau. Trois ou quatre ans tout au plus. Mais la résignation n'est pas dans les gènes de la famille. Se faisant son propre cobaye, le neuropsychiatre développe une médecine du corps et de l'âme, visant à renforcer les défenses naturelles. Son combat va durer deux décennies et finit par sa mort en 2011. De cette démonstration de courage, Franklin, son jeune frère, a tiré un livre édité par Robert Laffont : « Quatre frères, un ami, et la recherche du sens de la vie ».

LES QUATRE FILS DE JEAN-JACQUES SERVAN-SCHREIBER FORMAIENT UN CLAN INDESTRUCTIBLE. LA MORT DE L'UN D'EUX LES A SOUDÉS À JAMAIS. LE LIVRE DE FRANKLIN RACONTE CETTE ÉPREUVE

De g. à dr., David, Edouard, Franklin, Emile. A l'université Carnegie-Mellon de Pittsburgh, au début des années 1990.

PHOTO **BERNARD SIDLER**

« EMILE, FRANKLIN, EDOUARD, NOUS SOMMES TROIS GUERRIERS RÉUNIS DANS LA FRATERNITÉ »

PAR **CAROLINE MANGEZ**

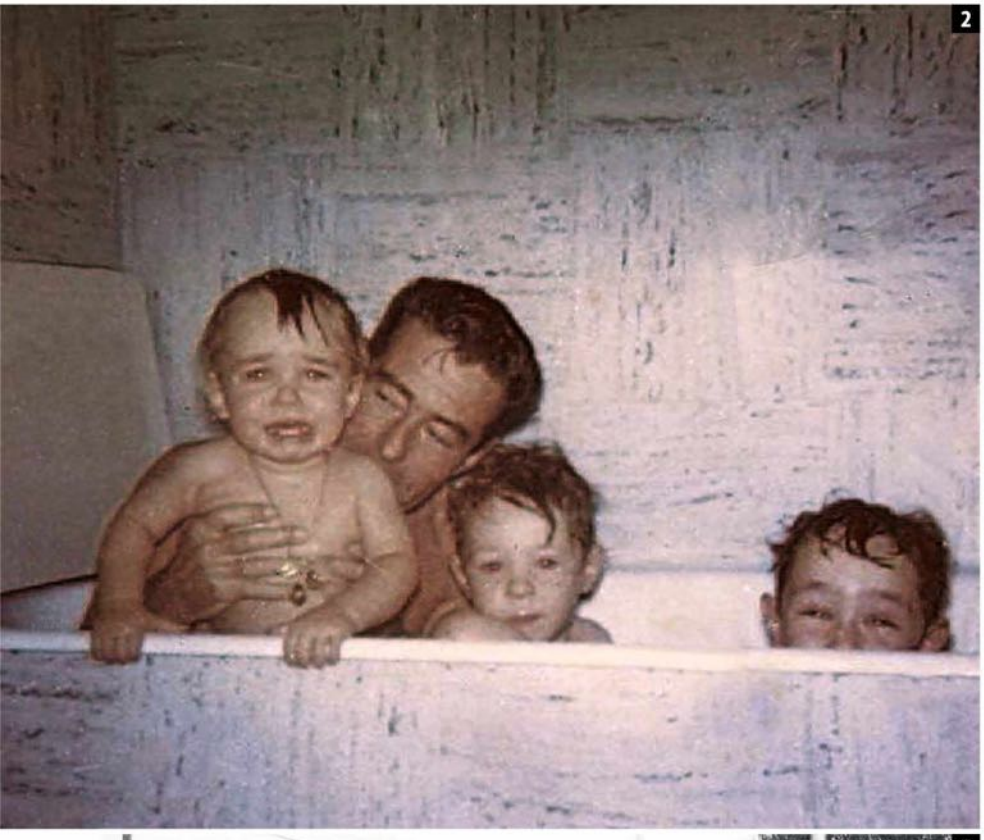
A Veulettes-sur-Mer, petite station balnéaire du pays de Caux, ils ont joué à quatre aux cow-boys, exploré les bunkers, bravé les vagues froides de la Manche. Mais ce matin de juillet, sur la plage de galets, ils ne sont plus que trois. Emile, Franklin et Edouard entourent leur mère près de ce cimetière, toisé par des falaises d'albâtre, où reposent trois générations de Servan-Schreiber. Ils se retrouvent dans la maison de tous leurs souvenirs. C'est ici que Jean-Jacques Servan-Schreiber, dit « JJSS », leur père, avait conçu « L'Express » et rédigé « Le défi américain », œuvre visionnaire annonçant, dès la fin des années 1960, l'avènement de la révolution numérique. Et c'est ici qu'ils commémorent sa mort, il y a dix ans. Mais aussi celle de David, emporté le 24 juillet 2011, à 50 ans, par un cancer du cerveau vaillamment combattu pendant deux décennies. David, l'aîné, celui qui avait eu son bac à 16 ans, était devenu médecin à 21, puis un psychiatre de renom. David qui avait repris le flambeau médiatique de la famille, signant deux best-sellers : « Guérir », pour démontrer qu'on peut sans ordonnance sortir de la dépression, et surtout « Anticancer », l'histoire d'une rémission…

Jean-Jacques Servan-Schreiber et Sabine Becq de Fouquières, sa seconde épouse, mère de ses quatre enfants.

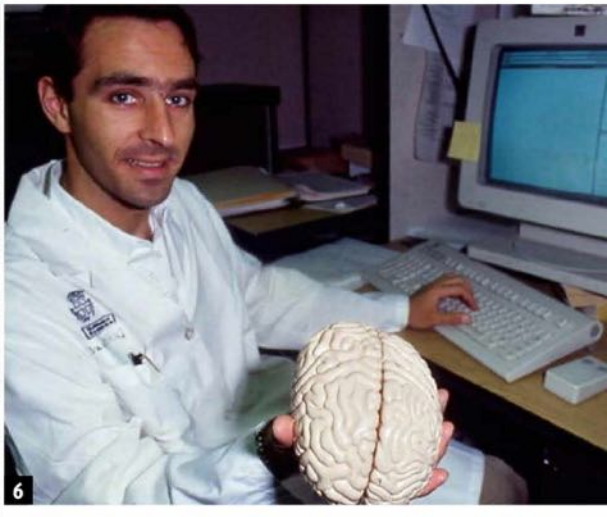
C'est à Franklin, « le troisième », qu'un soir de 2010 David se confie. Il craint une rechute. Branle-bas de combat dans la fratrie. Emile, le cadet, « le scientifique, l'intellectuel sans le paraître », propose de l'accompagner le lendemain à Cologne où il doit honorer un rendez-vous. Il fait bien. Déjà, David ne tient plus sur ses jambes en descendant du train. Il est hospitalisé d'urgence. Le verdict tombe : glioblastome, stade IV. Sa tumeur, la pire, fait la taille d'une balle de tennis. L'avenir promis n'est pas radieux : risques d'épisodes épileptiques, d'une perte de la parole, voire d'un changement de personnalité, et dégradations possible des cinq sens.

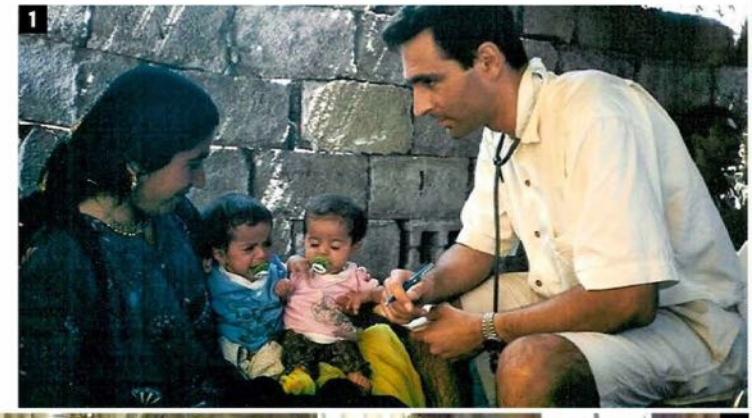
Il faut opérer sans attendre. Toutes affaires cessantes, le clan se ressoude pour faire front. Les frères, leur mère, leur oncle Jean-Louis Servan-Schreiber font de la cafétéria de l'hôpital leur QG. Tout est envisagé. A commencer par un départ vers l'Amérique, eldorado de tous les possibles si bien vanté par leur père. La difficulté d'envoyer des échantillons biologiques et, surtout l'impossibilité pour David de voyager, la moindre secousse risquant de le paralyser, les obligent à écarter l'option. Une nuit où il veille son frère, Franklin remonte, sur le Web, la piste d'un professeur de l'université de Louvain, en Belgique, travaillant à un vaccin expérimental. Il parvient à le joindre. Avant d'accepter David dans son protocole, le professeur exige un échantillon de la tumeur, le jour même, à 16 heures. Opération commando : à l'arrière de l'hôpital, Franklin découvre une banque des tumeurs, où il pénètre sans autorisation. La gardienne du temple, qu'il a su attendrir, lui remet dans une Thermos stérile « deux petites boulettes de viande blanchies par le gel, de la taille d'un demi-pouce chacune ». La petite boîte protégée par de la glace carbonique, ceinturée dans un siège bébé à l'arrière, il fonce sur l'autoroute.

David sera finalement accepté dans le protocole du professeur belge : « En cet instant partagé dans la fraternité, nous étions des guerriers. » L'automne 2010 est rythmé par les allers-retours Paris-Louvain avec l'un des trois frères, à tour de rôle. La douloureuse procédure médicale se solde par la découverte, fin décembre, d'une nouvelle tumeur. L'existence réserve toutes sortes de surprises : le 7 janvier 2011, David, qui a déjà deux fils, devient papa d'une petite Anna. « La confrontation entre l'émergence d'une vie sous ses yeux et son propre déclin était déchirante », écrit Franklin. Mais le mal s'envenime : la tumeur s'est effilochée pour mieux prendre racine. L'état de David se dégrade. La déprime prend le pas sur l'espoir. Sa démarche vacille, il faut l'aider à s'habiller, il dort de plus en plus. S'installe chez sa mère. Comment annoncer au public sa *(Suite page 96)*



1. *Franklin, 4 ans, dans les bras de sa maman.*
2. *Bain dans la maison de famille de Veulettes-sur-Mer. Jean-Jacques avec, de g. à dr. : Franklin, Emile et David.*
3. *Tout juste majeur, David est déjà étudiant en médecine.*
4. *Franklin, 7 ans, dribble son père, non loin du fief de Veulettes.*
5. *1974. La famille au complet, place Stanislas, à Nancy. De g. à dr., Franklin, Emile, David et Edouard.*
6. *A l'université Carnegie-Mellon, dans les années 1990. Aux prémices de l'informatique, David en saisit déjà le potentiel.*





1. *En 1991, au Kurdistan. David, psychiatre, est mandaté par Médecins sans frontières.*
2. *Soutenu par son père, après sa première opération, en 1989.*
3. *Un moment de recueillement, dans la cathédrale de Cologne, après la rechute de 2010.*
4. *En 2006, à Fontainebleau. De g. à dr., Edouard, Franklin, Emile et David.*
5. *A l'été 2010, en Allemagne. Opéré quatre jours plus tôt, David épluche l'« International Herald Tribune ».*
6. *L'au-revoir de David, en avril 2011. Parmi les invités, Régis Debray et Madeleine Chapsal, la première femme de Jean-Jacques.*

rechute ? Franklin entame avec lui une série d'entretiens. Il y va cash : « L'auteur d'"Anticancer" qui retombe malade du cancer, cela n'enlève-t-il pas l'espoir à ceux qui ont suivi tes recommandations ? »

Ces premières confidences les convaincront d'écrire ensemble le dernier best-seller de David. « On peut se dire au revoir plusieurs fois » paraît quelques mois plus tard et se vend à 450000 exemplaires. Le 21 avril 2011, dans l'appartement de sa mère, David Servan-Schreiber fête ses 50 ans. Selon le scénario d'un téléfilm retraçant les derniers mois de la vie d'un homme atteint d'une maladie incurable, auquel il a collaboré, David a souhaité réunir ceux qui ont compté pour lui. Devant un micro rendant audible sa voix anéantie, il prononce son discours : « Un dernier mot… Comme je vous ai parlé de choses un peu tristes, certains se demandent si, peut-être, ce soir est la dernière occasion de se dire au revoir. On peut très bien se dire au revoir si on le souhaite, car on peut se dire au revoir plusieurs fois. J'espère… que nous aurons… plein d'autres occasions de nous dire au revoir, et moi de vous dire que je vous aime et de vous remercier encore. » Il n'y en aura pas tant que cela. En juin, l'oncologue allemand préconise de démarrer les soins palliatifs. C'est en fauteuil roulant que David réinvestit une dernière fois la maison de leur enfance à Veulettes-sur-Mer.

Au printemps 2014, Franklin Servan-Schreiber et Yves Oltramare, l'ami de la famille. Leur « road-trip » autour de Saint-Moritz est à l'origine du livre.

Comme la majorité des Français, David Servan-Schreiber voulait mourir chez lui. Comme la plupart, il n'aura pas ce privilège. Il finit ses jours à l'hôpital de Fécamp, où il a vu s'éteindre son père. Sa mère et ses frères le veillent, le caressent, lui chuchotent des mots tendres. En prévision de ce moment, David a préparé avec Edouard une bande-son qui tourne en boucle. Le 24 juillet 2011, il rend son dernier souffle, seul, sur une musique de Mozart. Emile, Franklin, Edouard et leur mère venaient de s'éclipser quelques instants dans la salle des visiteurs.

Ils étaient quatre frères… Ils ne sont plus que trois qui, bientôt, s'éparpillent. Emile à Paris, Edouard à New York, Franklin sur la rive du lac de Genève.

« La vie était devenue fragile à mes yeux. » A 46 ans, la lancinante question du sens de l'existence rattrape Franklin. La mort de David, mais plus encore sa déchéance physique, lui font revoir sa vie. Il renonce à Zoomorama, sa start-up, se met au service de Race for Water, une ONG qui se préoccupe de la pollution des océans. Et, puisque David est allé puiser dans la Bible pour se rassurer face à la mort, le voici qui se plonge dans l'histoire des religions, redécouvrant comment la culture chrétienne a structuré notre pensée. Franklin multiplie les échanges avec un drôle de banquier suisse, Yves Oltramare, que David lui avait présenté. En cet octogénaire « élégant, bienveillant », il tient un parfait « sparring-partner » de spiritualité. Autour d'un thé et de biscuits au chocolat, leur rituel s'établit. Argent, amour, confiance et respect, chance et succès, enfants, mystères de la génétique, de l'astrophysique ou de la résurrection, tout y passe : ils philosophent. Franklin enregistre. Il relit les témoignages de rescapés des camps de la mort, mais aussi Mandela, Copernic, Luther, Einstein. Dans le vide sidéral qui s'est installé autour de lui depuis qu'il n'est plus « fils de » ou « frère de », Franklin Servan-Schreiber décide finalement de faire de l'agonie de David, et de l'impérative réflexion qui s'ensuit, un livre conclu par sa vision d'un monde que ne verront ni son père, ni David. Dans ce futur qui n'est pas loin, « l'exploration de l'immatériel déjà en marche va décupler le potentiel humain, modifiant notre société et notre économie ». « Les notions de marché et de prix n'auront plus de sens, des pans entiers de l'économie vont s'écrouler comme autrefois les mines de charbon ou la sidérurgie. Le temps s'accélère, nos structures politiques et sociales deviennent obsolètes. La médecine génétique et microbiotique sera préventive… Nous voyagerons dans la réalité virtuelle. » Et à bord de voitures sans conducteur, aurait-il pu ajouter alors que la société Uber vient d'annoncer le lancement du premier taxi gratuit et autonome. A Pittsburgh… où quatre frères, étudiants à l'université Carnegie-Mellon, dînaient autrefois avec leur père en compagnie de son ami Steve Jobs.

JJSS sondait l'époque ; David, nos cerveaux ; Franklin, dans son livre, s'attaque aux mystères de l'âme

JJSS sondait l'époque ; David, nos cerveaux ; Franklin, ingénieur électronique de formation, s'attaque aux mystères de l'âme qu'il voit comme un « nuage digital », cette autre dimension devenue la nôtre, face à laquelle nous nous comportons encore comme « des paysans de l'an mil ». ■

Caroline Mangez @CarolineMangez

« Quatre frères, un ami, et la recherche du sens de la vie », de Franklin Servan-Schreiber, éd. Robert Laffont.

Miranda Kerr

UNE FEMME EN OR

L'océan pour écrin. Enfant, elle rêvait de devenir fermière et campait à la belle étoile. L'Australienne a finalement succombé à la magie des flots bleus… et au miracle des nouvelles technologies. Evan Spiegel, 26 ans, une fortune évaluée à 2 milliards de dollars et du charme à revendre, l'a définitivement convaincue. Son application Snapchat permet d'envoyer des images qui s'autodétruisent au bout de quelques secondes. De l'art de la fugacité. De son côté, Miranda a su convertir le petit génie de la Silicon Valley aux vertus des engagements longue durée. Leur mariage aura lieu en 2017.

PHOTOS **SÉBASTIEN MICKE**

VICTORIA'S SECRET EN A FAIT UNE TOP MONDIALE. ELLE ÉPOUSE AUJOURD'HUI LE FONDATEUR DE SNAPCHAT
Zen et nature... mais en Vuitton.

ALERTE À MALIBU : LA PLAGE NE VEUT PAS PERDRE SA PLUS BELLE SIRÈNE !

Teddy, son caniche roux, n'est pas d'un naturel jaloux. Cela tombe bien, car il disputera bientôt les faveurs de sa maîtresse avec un rival de taille. Avant de lui acheter une bague de fiançailles à 2 millions de dollars, Evan a séduit sa beauté écolo en lui offrant un énorme condensateur d'humidité qui alimente la demeure en eau. Car l'égérie de nombreuses marques, amie de la maison Vuitton, tient à avoir une vie saine. A Malibu, elle a trouvé son Graal : une villa loin du front de mer, pour se protéger des indiscrétions.

Avec Teddy, son caniche brushé au poil près, sur la plage de Malibu, près de chez elle.

Athlétique : ses vingt ans de carrière n'ont en rien altéré son énergie.

« La première chose que je fais le matin, c'est de prier pour remercier Dieu »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À LOS ANGELES **DANY JUCAUD**

Paris Match. Vous dites toujours que vous êtes restée dans votre cœur une fille de la campagne. Racontez-nous.

Miranda Kerr. J'ai eu une enfance magique dans un environnement magnifique. On n'avait pas beaucoup d'argent et on appréciait d'autant plus ce que la vie nous offrait. Je passais beaucoup de temps avec mes cousins dans la ferme de ma grand-mère. On grimpait aux arbres, on organisait de grands pique-niques, parfois elle se mettait au piano et nous chantions et dansions. Cela a fait de moi une femme bien dans sa peau, positive, équilibrée et forte.

Pourquoi courez-vous comme une folle d'un rendez-vous à l'autre?

Je fais ce métier depuis presque vingt ans. A 33 ans, j'ai déjà une grande carrière derrière moi. Je sais que cela ne va pas durer, alors j'en profite ! Avant la naissance de Flynn, je travaillais six jours sur sept et changeais de pays deux fois par semaine. Aujourd'hui, j'essaie de centrer mes activités sur Los Angeles, où je vis. Je ne reste pas éloignée de mon fils plus de deux jours. Je voulais aussi qu'il soit le plus près possible de son père. Je me suis installée ici, car Orlando [Bloom] vit à dix minutes. Mon seul regret, c'est que l'Australie soit aussi loin.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans votre vie?

Ma vie tout court. Comment aurais-je pu imaginer que je voyagerais autant, que j'aurais une aussi jolie maison, que je rencontrerais des gens passionnants ? Je dois être bénie des dieux. Mes parents ont travaillé très dur pour nous faire vivre, je ne les remercierai jamais assez de m'avoir inculqué le sens du travail. Mon père me disait toujours : "Même si j'en avais les moyens, je ne t'achèterais pas une voiture, ce ne serait pas te rendre service." Avec mon premier gros chèque, je me suis offert une Saab Vintage verte. J'étais fière ! Tout ce que j'ai, je l'ai bâti moi-même.

Elevez-vous votre fils comme vous l'avez été?

Oui. Flynn ne sera jamais un enfant gâté. On ne va dans les magasins de jouets que pour son anniversaire ou pour acheter des livres. Orlando et moi sommes tous les deux sur la même longueur d'onde.

Avec Evan Spiegel, son futur mari, le 3 mai à Los Angeles, pour les 5 ans du think tank Berggruen Institute.

Que lui apprenez-vous en priorité?

A avoir un grand cœur, à partager et à essayer de faire le bien.

Quelle est la première chose que vous faites quand vous vous réveillez?

Je prie.

Vous priez?

Oui. Je crois au pouvoir de la prière, qui me donne de la force pour la journée. Je remercie Dieu pour tout ce qu'il m'a donné. J'ai un toit, un fils en bonne santé, tant de choses merveilleuses… J'ai compris très tôt que la vie est fragile, tout peut basculer.

Vous avez écrit, il y a quelques années, deux livres pour jeunes filles : "Aimez-vous" et "Le pouvoir est entre vos mains". Est-ce que vous adhérez vous-même à ces principes?

Je fais un travail sur moi chaque jour. Il faut commencer par s'aimer soi-même, sinon comment peut-on aimer les autres ? Ce qui m'apporte le plus de joie, c'est d'être mère. Je suis aussi très fière d'avoir créé, en 2009, Kora Organics, une ligne de produits de beauté bio. Cette entreprise correspond à ma vision, c'est mon autre bébé.

Pendant la séance photo, vous m'avez dit : "Je vais envoyer une photo à mon boyfriend pour qu'il voie ce que je fais." Et vous vous êtes reprise : "Je devrais dire mon fiancé, je n'ai pas encore l'habitude !" Il s'appelle Evan Spiegel, et il est le fondateur de Snapchat. Parlez-moi de lui.

Evan est un être tout simplement merveilleux. Je l'adore. J'ai une chance folle de l'avoir rencontré. Je me dis tous les jours que je suis bénie de l'avoir comme compagnon.

Qu'est-ce qui vous plaît chez cet homme?

Son intelligence. On passe des heures à parler de tout. Il m'écoute et me comprend. Il travaille très dur, et il est fier que j'aie fondé ma société. Il me donne des tas de conseils. Il est mon âme sœur. Evan est très casanier, comme moi. On fait des petits dîners entre amis. Il adore ma cuisine ! On est tous deux assez conservateurs alors qu'on vient de mondes différents. Evan a été élevé par des parents avocats à Los Angeles, il a fait ses études dans la Silicon Valley ; moi, je viens d'une petite ville d'Australie. Pourtant, nous nous retrouvons sur des valeurs communes, le sens de la loyauté, de la famille, de l'honnêteté. Mais j'ai plutôt tendance à faire facilement confiance. Evan est plus méfiant, il se protège. Ce qui fait un bon équilibre.

Quand et comment vous êtes-vous rencontrés?

En novembre 2014, à New York, lors d'un dîner organisé par Louis Vuitton au MoMA.

Vous êtes-vous tout de suite dit qu'il était l'homme de votre vie?

Non. Il y a eu entre nous des étincelles, mais on y est allés très doucement. Je suis vieux jeu.

Vous attendiez-vous à sa demande en mariage, le 21 juillet?

Absolument pas ! Il m'a dit : "Miranda, sache une chose, c'est la première et la dernière fois que je me mets à genoux devant toi." J'étais horriblement nerveuse, émue, je tremblais de bonheur.

A-t-il déjà rencontré votre fils?

Ils s'adorent. J'ai d'abord été très prudente, je voulais être certaine que notre relation était sérieuse. Aujourd'hui, mon plaisir est de les regarder jouer.

Qu'est-ce que vous trouvez le plus difficile dans une relation?

Il faut savoir se mettre dans les chaussures de l'autre, ce qui est parfois difficile. Mais parler est, je crois, le secret.

Vous croyez à la chance ou à la destinée?

Aux deux. Il ne suffit pas d'être au bon endroit au bon moment, il faut savoir saisir les opportunités.

Avez-vous déjà fixé la date de votre mariage?

Ce sera l'année prochaine. Je ne peux pas attendre.

Quand vous communiquez avec Evan, vous utilisez Snapchat?

Plusieurs fois par jour. Et j'adore ça ! ■

A la balance elle préfère la balançoire. Son secret pour garder son poids : salade saumon-avocat, jus d'herbe et yoga.

PAR **CLAUDINE VERNIER-PALLIEZ**

Le dalaï-lama

LE CHEF SPIRITUEL TIBÉTAIN EST À PARIS POUR UNE SÉRIE DE CONFÉRENCES SUR LA SCIENCE

Enfant, le dalaï-lama vivait au dernier étage du Potala, palais de 1 000 pièces funèbres et hantées, infestées de souris, avec pour seuls compagnons, hormis les humbles balayeurs, deux sévères tuteurs douze fois plus âgés que lui, chargés de l'éduquer et de lui enseigner le bouddhisme, dont l'étude est considérée comme l'une des plus abstruses du monde. Comme il était un peu paresseux et très désobéissant, il cherchait tous les moyens pour se défiler. Le jour où on lui offrit un télescope, il réussit, avec la complicité des balayeurs, à grimper sur le toit, pour observer le ciel. Aux moines affolés qui le cherchaient partout, il demanda pourquoi il y avait des ombres sur la Lune. Les explications tordues et irrationnelles qu'ils lui fournirent ne lui convinrent pas. Il réfléchit un instant et conclut que la Lune ne pouvait être éclairée que par le Soleil. Quatre siècles après lui, le petit dalaï-lama avait découvert le principe de Galilée. Il s'était également initié aux lois de la mécanique sur des jeux de construction, et comprit le fonctionnement du champ magnétique en démontant le générateur électrique du palais d'été. « Je me suis passionné pour la science depuis mon enfance. Si je n'avais pas été dalaï-lama, j'aurais été ingénieur ou quelque chose comme ça. » En 1954, alors qu'il se trouvait à Pékin, Mao lui dit : « Votre manière de penser est très scientifique. »

« Si je n'avais pas été maître bouddhiste, j'aurais été ingénieur. La technique me passionne »

Depuis plus de quarante ans, le dalaï-lama désirait, par curiosité personnelle, établir un dialogue avec les hommes de science. On tenta de l'en dissuader sous prétexte que « la science tue les religions », bien que le bouddhisme ne soit pas une religion mais une science de l'esprit. « Dans les traditions orientales, tous les grands philosophes et maîtres bouddhistes ont insisté sur la recherche, la logique et l'investigation, résume Sa Sainteté. Selon les propres recommandations de Bouddha, ils analysèrent ses paroles pour voir ce qui était logique, raisonnable, et ce qui ne l'était pas. Il s'agissait donc d'une approche scientifique. Un célèbre physicien indien, qui avait étudié les textes de Nagarjuna, eut la surprise de découvrir que ce philosophe avait exprimé, au IIIe siècle, l'essence même de la compréhension de la réalité d'après la physique quantique contemporaine. »

En 1987, le premier dialogue de l'Institut Mind and Life débute, en comité privé, dans sa résidence de Dharamsala. Il apparaît aux yeux des chercheurs, spécialistes des neurosciences, experts en biologie moléculaire, que cet humble moine qui explose de rire pour un rien – ce fameux rire que les Tibétains appellent « le rire du monde » –, mais pose des questions d'une extraordinaire pertinence tout en anticipant les expériences à venir, est un scientifique-né. Ces rencontres, devenues publiques en 2003, ont lieu tous les ans à travers le monde, et les sciences modernes sont désormais enseignées dans les collèges monastiques. « La science s'occupe des phénomènes extérieurs, c'est nécessaire. Le bouddhisme se consacre à l'esprit. C'est également utile. Nous devrions donc combiner ces deux visions afin de développer ces valeurs qui appartiennent à l'humanité. A l'ignorance et l'égocentrisme, qui sont la source de nos souffrances, se greffe une attitude irréaliste. Acceptez la réalité telle qu'elle est, car s'il n'y a pas de solution, s'inquiéter ne sert à rien. Et s'il y a une solution, inutile de s'inquiéter. Terminé ! » ■

« Nouvelle réalité », par le dalaï-lama et Sofia Stril-Rever, éd. Les Arènes.

PHOTO **ALVARO CANOVAS**

Mardi 13 septembre, le dalaï-lama pose pour nous, à Paris.

ALLEZ L'INFO!
EBOOKDZ.COM
Posted by galsavosik
RTL
MARC-OLIVIER FOGIEL
18:00-20:00
RTL
#RTLBOUGE | RTL.fr
BETC RCS Paris B 428 688 485 © Elodie Grégoire © Emanuele Scorcelletti

Un petit morceau de diamant brut prélevé sur terre est placé dans le réacteur.

Martin Roscheisen L'HOMME QUI FORGE DE PURS DIAMANTS

Cet Autrichien assure être capable de produire en quinze jours des gemmes synthétiques d'une pureté exceptionnelle. De quoi mettre fin aux « diamants du sang », mais aussi faire face à l'épuisement des gisements naturels, annoncé à l'horizon 2030. Leonardo DiCaprio y croit vraiment. Il est désormais actionnaire de Diamond Foundry.

PAR **CLAIRE LEFEVRE**

5500 °C
une température égale à celle de la surface du Soleil.

Le plasma en fusion contient des atomes de carbone qui se détachent sous l'intense chaleur et viennent s'accumuler sur le morceau de diamant brut.

Scannez et regardez comment naît un diamant « artificiel ».

Atome après atome, couche après couche, le cristal s'est formé. Il est ensuite taillé pour parvenir à sa forme commercialisable.

« Nos pierres sont aussi pures que les diamants extraits du sol. Elles sont moralement pures aussi. »

« En fabriquant de manière durable des diamants sans les effets destructeurs de l'exploitation minière, on réduit le coût humain et environnemental de cette industrie. » **LEONARDO DICAPRIO**

Comment c'est fait ?

La technique consiste à chauffer un substrat de pierre naturelle à l'intérieur d'un puissant réacteur où la température dépasse les 5 500 °C. Des ingénieurs injectent alors du méthane et de l'hydrogène, dont les composants sont dissociés à l'aide d'une décharge micro-ondes. Le plasma obtenu se dépose sur le substrat de diamant, un peu comme une rosée, produisant une réaction chimique en surface. Cette réaction permet aux atomes de carbone qui composent ce magma de se fixer et de s'accumuler couche après couche pour donner naissance à un diamant blanc brut aux propriétés identiques à celles des diamants naturels. Ce procédé est déjà utilisé par une dizaine d'entreprises dans le monde, principalement à des fins industrielles (sciage, forage, polissage de matériaux durs, fabrication de puces électroniques, processeurs informatiques et composants de technologie laser), mais Martin Roscheisen affirme avoir mis au point une technologie dix fois plus puissante que celle de ses concurrents. ■ Claire Lefevre

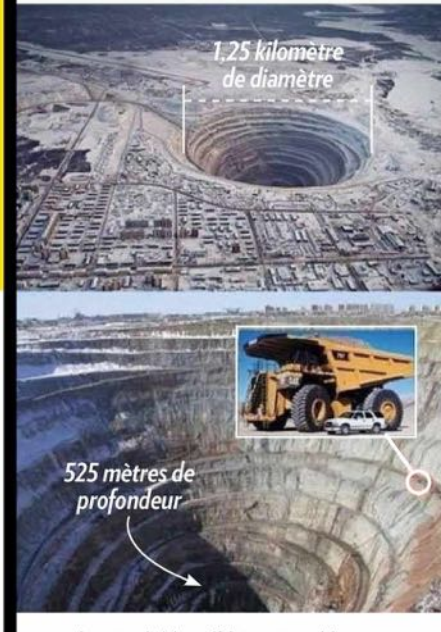
RENAÎTRE DE SES CENDRES… EN BIJOU DE FAMILLE !

La société suisse Algordanza façonne des diamants à partir des chers disparus en prélevant le carbone pur dans leurs cendres après crémation. L'élément chimique – qui compose le corps humain à hauteur de 18 % – est ensuite transformé en graphite, puis chauffé et soumis à une forte pression, ce qui le métamorphose en quelques mois en diamant. Coût de l'opération ? Entre 4 500 euros pour un diamant de 0,25 carat et 17 000 euros pour celui de 1 carat.

1 111 carats

Presque aussi gros qu'une balle de tennis, le plus gros diamant découvert au XXIe siècle vient du Bostwana. Sa valeur serait de 60 millions de dollars.

Sur son site, la start-up Diamond Foundry vend des pierres montées sur des bijoux. ***Bagues à 7 750 dollars,*** *boucles d'oreilles à 4 600 dollars, pendentifs à 3 600 dollars… Les prix sont plus élevés que ceux des pierres naturelles car le procédé demeure coûteux.*



La mine de Mirny (Sibérie orientale). Depuis 1957, on en a extrait des diamants pour une valeur de 17 milliards de dollars. La route d'accès à la mine qu'empruntent les camions pour l'extraction des roches est ***longue de 8 kilomètres.***

2 questions à OLIVIER SEGURA, *directeur du Laboratoire français de gemmologie*

« IL EST AUJOURD'HUI TRÈS DIFFICILE DE DISTINGUER UN DIAMANT DE SYNTHÈSE D'UN DIAMANT FORMÉ NATURELLEMENT »

Paris Match. Qu'est-ce qui différencie un diamant naturel d'un diamant de synthèse ?

Olivier Segura. Un produit de synthèse possède les mêmes propriétés physiques, optiques et chimiques qu'un produit naturel. Cela signifie que les mêmes atomes sont placés au même endroit. Aujourd'hui, personne n'est capable de faire la distinction à l'œil nu. Cela nécessite un équipement de pointe, permettant de tirer des conclusions à partir de l'analyse des spectres obtenus par photoluminescence.

L'arrivée de ces diamants de synthèse ne risque-t-elle pas de banaliser ce type de pierres ?

Je ne crois pas car, aux yeux du consommateur, ils n'auront jamais la valeur symbolique, la poésie, l'histoire et la rareté des diamants qui se sont formés dans les entrailles de la Terre il y a plus d'un milliard d'années, qui sont remontés à la surface au hasard des ascenseurs volcaniques et ont traversé les siècles pour arriver jusqu'à nous. Il est aujourd'hui très difficile de distinguer un diamant de synthèse d'un diamant naturel mais il s'agit de deux marchés différents, et la distinction doit rester claire. Sinon, on trompe le consommateur. ■ Interview Claire Lefevre

ici Barbès - © AFP

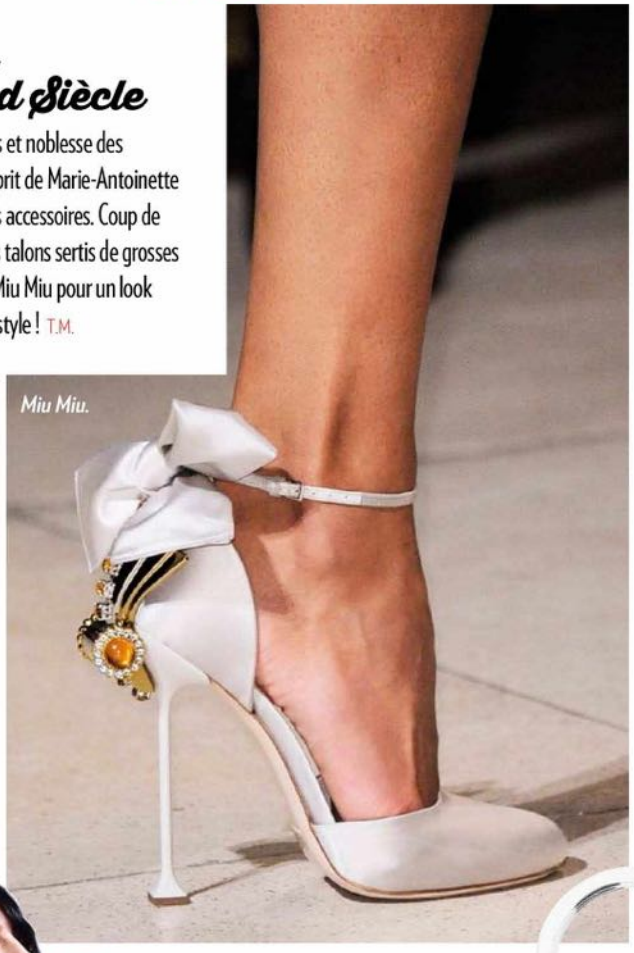
Et vous dans tout ça ?

Le Parisien

TOUT VOUS CONCERNE

Talons **Grand Siècle**

Riches décors et noblesse des matières, l'esprit de Marie-Antoinette souffle sur les accessoires. Coup de cœur pour les talons sertis de grosses pierres chez Miu Miu pour un look couronné de style ! T.M.



Miu Miu.

QUOI DE NEUF SUR LA PLANÈTE MODE ?

Bonnes collabs, nouvelles marques, créateurs à suivre, allure street, chic, gothique ou romantique… Petit guide éclairé pour un hiver flamboyant.

PAR **EMMANUELLE BOSC, TIPHAINE MENON, ISABELLE DECIS** ET **MARTINE COHEN**

Happy **40 !**

BIJOU FÉTICHIC « Menottes » : le fermoir culte de Dinh Van, décliné depuis son invention en 1976, revient avec une version porte-clés, en hommage à l'idée d'origine de Jean Dinh Van, qui l'avait imaginé en observant la clé de son appartement… Vert, rouge ou rose, un anniv fluo ! *280 €, Dinhvan.com.*

ELECTRON LIBRE Un livre retrace les 40 années de carrière de Jean-Charles de Castelbajac, de sa première veste fabriquée avec une couverture à ses robes graffitis. Edition limitée signée et numérotée (YellowKorner/teNeues), vendu à La Hune. Inclassable. E.B.

Very cool **collab**

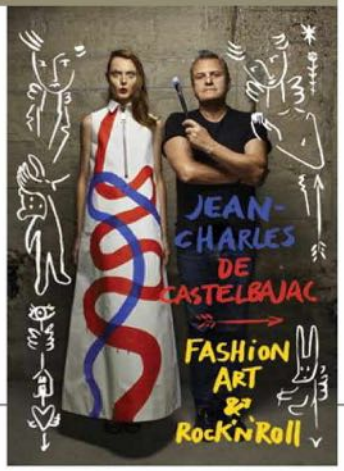
Bonne nouvelle : La pionnière de la VPC convie la crème des jeunes créateurs. Résultat ? Super stylé à petit budget.

Qui ? La Redoute braque ses projecteurs sur Wanda Nylon, label rétro-futuriste mené par Johanna Senyk, qui vient de remporter le grand prix de l'Andam (« César » de la mode).

Quoi ? Les pièces déjà iconiques de la jeune marque, comme le trench ultra-graphique, ou le pantalon effet vinyle.

Quand ? Déjà disponible. *Laredoute.fr.*

Et aussi : La Redoute x Delphine Manivet, la créatrice de robes de mariage romantiquement modernes. E.B.



Chanel.

Marc Jacobs.

Royaume **gothique**

Collerette en dentelle, jupons mille-feuilles, plumes de corbeaux et maquillages charbonneux, Marc Jacobs réinvente le style edwardien avec juste ce qu'il faut de dandysme poétique. De Chanel à Kenzo, les poupées à la Tim Burton flirtent entre le punk aristocratique et le victorien raffiné. Multipliant les volants, les rubans et les colliers de perles avec grandeur et décadence, la mode est théâtrale et veut encore faire rêver. T.M.

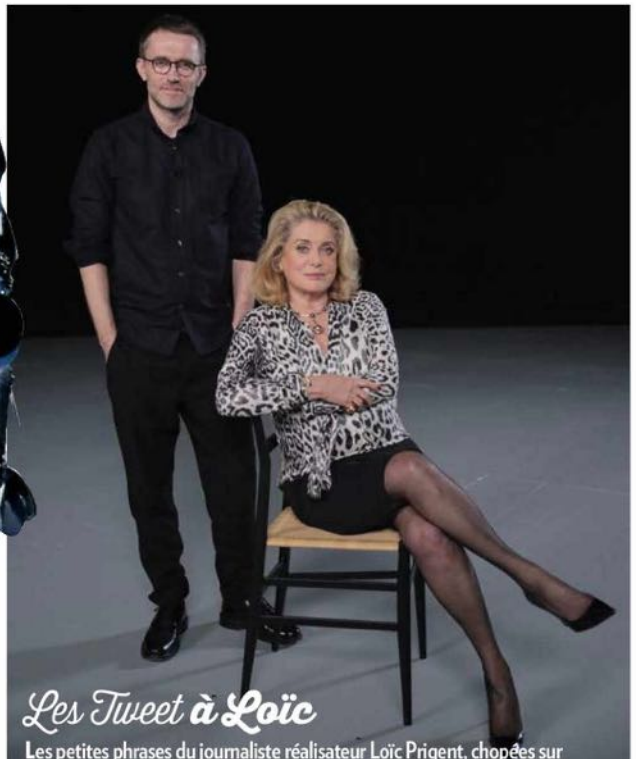
JBrand.

Levi's.

Les deux font **la paire**

Mon premier se prénomme Carolina, il est le dernier né d'une longue fratrie de jeans JBrand et peut se vanter d'être le plus taille haute de tous les tailles hautes. Sexy assuré.
Jjbrandjeans.com.

Mon second répond à l'appellation 505C, il est le cousin moderne du 505 qui fut le plus rock des modèles Levi's (un temps porté par Debbie Harry et les Ramones). Dégaine garantie.
Levi.com.fr. E.B.



Les Tweet **à Loïc**

Les petites phrases du journaliste réalisateur Loïc Prigent, chopées sur le vif lors des défilés, sont un concentré d'humour désopilant. Catherine Deneuve les interprète, en spots de deux minutes chrono, à l'occasion d'une programmation spéciale « Fashion Week-End », sur Arte du 30 septembre au 2 octobre. Pour les plus pressées, son livre « J'adore la mode mais c'est tout ce que je déteste » (éd. Grasset). E.B.

Pied partagé

Victoire ! Berluti se conjugue désormais au féminin ! Le prestigieux chausseur italien livre une capsule de « prêt-à-chausser » pour femmes, vendue en exclusivité au Bon Marché du 17 septembre au 8 octobre. E.B.

Contrast, en veau glacé.

(Suite page 112)

Jeux d'épaules

Renouant avec la féminité des années 1940, les plus beaux décolletés dévoilent les épaules et jouent la carte du charme subtil. Si on reconnaît les codes du New Look chers à Christian Dior, les silhouettes « déshabillées » sont sculpturales et le geste fort. Une allure inventée pour des Grace Kelly modernes qui maîtrisent le suspense et la séduction de cet effet caché révélé. T.M.

Dior.

Balenciaga.

Hip hip hip Paname

« Paris ! » Capitale de la mode, de la gastronomie, de l'amour et du bon vivre : tout le panache de la Ville lumière est à l'honneur au Bon Marché. Pour la redécouvrir sous son jour le plus inventif. Jusqu'au 15 octobre. E.B.

Carel.

Prada.

Givenchy.

Save the date ! H&M et Kenzo

Qui ? Pour sa capsule de l'automne, rendez-vous rituel des addicts de mode depuis 2004, le géant de la fast-fashion frappe (encore) très fort : Carol Lim et Humberto Leon, duo créatif de Kenzo, déploieront leur univers moderne et urbain, pour le plus grand bonheur des amoureux de leur mode pop et piquante.

Quoi ? Des couleurs bold, flash et impactantes, des imprimés signature (fauves, fleurs, pixels), des pièces street : tout l'univers du tandem new-yorkais projeté dans l'ADN Kenzo et passé au filtre de l'accessibilité. Bientôt dans vos dressings !

Quand ? A partir du 3 novembre. E.B.

A pied d'œuvre

Crown, une collection de souliers sur mesure signée Church's. Chaque modèle fait référence à une pointure de la littérature anglaise. *Church-footwear.com* E.B.

Ça vient de la rue !

Alexander Wang donne le ton de l'hiver new-yorkais. Influences street, rap américain et grunge des nineties. Les tee-shirts à logo sont en tulle brodé, entre mohair et métal... La Française Christelle Koché et l'Américain Virgil Abloh donnent une interprétation parisienne de cet esprit « street couture » pour leurs marques Koché et Off-White. Denim brodé ou sportwear précieux dessinent un vestiaire métissé entre artisanat et culture populaire. Christelle Koché bouscule les codes en ouvrant ses défilés au public à Strasbourg-Saint-Denis (photo). Un clin d'œil aux premiers shows du créateur Martin Margiela : la rue est à tout le monde, sa mode aussi ! T.M.

Version Shopping

Sac en veau façon poulain imprimé Pliage héritage luxe, Longchamp, 650 €.

Sac nano Charlie en cuir de buffle cyprès, Lancel, 790 €.

Sac bandoulière en cuir et métal, Karl Lagerfeld, 345 €.

La parade

Vestes épaulées, boots à crampons et brandebourgs dorés : le style officier se réinvente en puisant dans toutes les époques. Armée contre le froid et même plus, la femme Prada avec son long manteau corseté et son petit chapeau blanc rappelle les infirmières militaires de la Première Guerre mondiale. Chez Givenchy, référence aux uniformes flamboyants des soldats de la guerre de Sécession, dessinant une femme conquérante. T.M.

Kochié.

Balenciaga.

Gonflé à bloc !

Pour son premier défilé chez Balenciaga, Demna Gvasalia fait sensation en introduisant l'esthétique postcommuniste teintée de sportswear qui le caractérise au cœur de la maison de couture parisienne ! Sa doudoune-parka aux proportions décuplées et au port basculé dans le dos cristallise un besoin de protection tout en se faisant remarquer à tout prix... Une nouvelle manière d'envisager le prêt-à-porter de luxe qui n'a pas peur de l'esprit de contradiction ! T.M.

Version Shopping

Doudoune « Aneva » en Nylon, Napapijri, 399 €.

Les petits tricots d'Alexandra

Au départ, une passion pour le tricot transmise par sa mère, ajoutez des machines à tricoter plutôt rares, l'obsession pour les cachemires à col rond et quelques belles rencontres... Alexandra Golovanoff lance cet hiver une mini-ligne de pulls en cachemire à la douceur de l'enfance et aux coloris bonne mine. A l'arrivée, coupes parfaites et prix accessibles à retrouver au Bon Marché et chez Colette. T.M. *alexandragolovanoff.com.*

(Suite page 114)

Version Shopping

Carré bouquet en cachemire et soie, Eric Bompard, 205 €.

Bandana Pani La Shar Pawniee, Hermès, 160 €.

Foulard à la folie !

Fini le style bon chic bon genre, les carrés sont détournés en anses de sac pour it-bag chez Louis Vuitton par Nicolas Ghesquière et se portent en fichus chez Margiela, Christopher Kane et Mary Katrantzou dans un style aristo déjanté. Recycler et détourner des classiques en se débarrassant des idées préconçues sur le beau ou le bien mis... Et si c'était ça, la punk attitude de l'hiver ? T.M.

Maison Margiela.

Let's Dance

Idoles du rock, du disco ou du ska et leurs styles inoubliables reviennent sur le devant de la scène, et pas seulement pour la mode. Dans la série « Vinyl », produite par Martin Scorsese et Mick Jagger, on plonge avec nostalgie dans les coulisses de l'industrie musicale du New York des années 1970. Hommage à David Bowie, un costume lamé chez Dries Van Noten rappelle le style androgyne glam' du chanteur. Quand Isabel Marant sort les creepers, jupes vinyles et prince-de-galles pour une allure à la Siouxsie and the Banshees, rockabilly à souhait. T.M.

Dries Van Noten.

Repetto, 695 €.

Panier de danseuse

Jolie pirouette pour Repetto : alors que ses ballerines sont désormais des indispensables, la maison choisit le talentueux Yasu Michino (formé chez Givenchy, Sonia Rykiel, Delvaux...) pour dessiner sa maroquinerie. Tout cuir et dans une gamme chromatique aussi onirique que celle de ses souliers. Sacs de 295 à 1 100 €. Révérence ! *Repetto.fr* E.B.

Louis Vuitton, par Nicolas Guesquière.

Paris Je t'aime !

Chez Saint Laurent, l'escarpin Paris va à l'essentiel : graphique et sexy. Il semble tout droit sorti d'une photo d'Helmut Newton des années 1980.

Escarpin Paris en cuir verni noir avec nœud strass, 795 €, Saint Laurent.

Héroïnes de mode

Silhouettes aux allures de films fantasmés : Corto Maltese – le marin d'Hugo Pratt – est chez Prada, la ballerine de « Black Swan » chez Valentino. Entrez dans la peau d'un biker manga, vision futuriste de « Mad Max » chez Louis Vuitton en enfilant une combinaison aux renforts multicolores, un rôle taillé sur mesure pour femme de caractère. T.M.

Gucci.

Fusion Baroque

Que se passe-t-il quand chinoiserie arty et brocart Renaissance, patchwork romantico-punk, bibi rétro et fourrure pop se rencontrent dans une joyeuse accumulation ? Alessandro Michele imagine chez Gucci un mixte rétro-expérimental riche de détails qui créent l'effet de surprise à tous les regards. T.M.

Emmanuelle Bosc, Tiphaine Menon, Isabelle Decis et Martine Cohen

Stéphane Bern
Amanda Scott
2
SUR FRANCE 2,
C'EST ENCORE ET
TOUJOURS MIEUX
L'APRÈS-MIDI
Nathalie Guyon | FTV

ISLANDE
LE GRAND FRISSON

Les polars islandais ont révélé la singularité de l'île mystérieuse. L'Euro 2016 l'a placée sur la carte de nos envies d'ailleurs. Cap sur ses paysages extrêmes et ses sensations fortes.

PAR **ANNE-LAURE LE GALL**

Super 4 x 4 en convoi, pour traverser l'île en hiver.

« Ce n'est pas cher pour un voyage sur la Lune. Ni très long non plus ! Trois heures d'avion et l'on débarque sur la terre des geysers, des glaciers grands comme la Corse et des plages de cendres volcaniques. » Marc Broussaud, cofondateur de l'agence Island Tours, vend ainsi la destination façon slogan publicitaire. Mais là, tout est vrai. Lui qui fut, avec son associé, précurseur il y a quinze ans, assiste depuis au succès phénoménal d'un pays hors normes. « La motivation de nos clients pour découvrir l'Islande est souvent diffuse. Ils cherchent un voyage sûr pour s'isoler complètement. L'île s'inscrit totalement dans l'air du temps. » Au travers des polars à succès et des séries télé intriguantes comme « Trapped », diffusée cet hiver sur France 2, avec son exotisme venu du froid, l'Islande exerce un effet quasi hypnotique sur l'imaginaire. Sa rudesse, ses mystères géologiques et sa dimension onirique comblent les rêves d'aventure et de dépaysement radical. Il n'y a qu'à se pencher sur les chiffres de vente de la littérature policière islandaise qui fait un carton en France, Arnaldur Indridason en tête, pour mesurer sa force d'attraction. Avant lui et toute la vague nordique, Jules Verne avait enflammé l'esprit de générations d'enfants, avec son « Voyage au centre de la Terre », qui débute au sommet du volcan Snæfellsjökull.

C'est un autre volcan, l'Eyjafjallajökull, qui mit la planète sens dessus dessous en 2010. Son éruption, gigantesque, a rappelé brutalement la réalité d'une terre oubliée : une activité tellurique intense, une nature indomptée, l'homme tout petit. Il faut être modeste pour aborder ses étendues infinies et désertes, ses phénomènes uniques au monde. Particulièrement l'hiver, parfois hostile, qui attire pourtant de plus en plus les Français. La Route 1, qui fait le tour de l'île par la côte, n'est alors ouverte que dans sa partie sud, jusqu'au parc national de Skaftafell et sa lagune aux icebergs. Deux pistes traversent l'Islande du nord au sud en hiver, via les hauts plateaux glacés. Seuls les super 4 x 4, chaussés de pneus géants peuvent entreprendre cette expédition exceptionnelle, qui l'est aussi par son prix. Plus accessible quand les tarifs sont doux, inversement aux températures, le classique long week-end à Reykjavik est une valeur sûre. Et pas seulement pour l'observation des aurores boréales. Au départ de la capitale, on accède aux champs de geysers brûlants à Geysir, aux plages de sable noir enneigées à Vik, à la vibrante vallée de Thingvellir, pour marcher entre deux continents, entre deux plaques tectoniques, Eurasie et Amérique. On peut même survoler en hélico un volcan en éruption… Plus fort qu'un film ou un polar ! Emotion, frissons, vertiges, chaud et froid à la fois, le scénario parfait pour se glisser dans la peau d'un presque héros. ■

Une habitation traditionnelle où la tourbe isole la toiture.

Y aller

Avec Island Tours, week-end à partir de 457 euros (sans les vols). Islandtours.fr et 01 56 58 30 20. Avec Comptoir d'Islande, autotour côte sud, 8 jours, vols inclus, à partir de 1350 euros. Comptoir.fr et 01 85 08 22 96.

@lorlegall

DE « GAME OF THRONES » À « INTERSTELLAR »
DES DÉCORS DE TOURNAGE XXL

Elle a joué la planète Mars, figuré la terre des Sauvageons et des Marcheurs blancs « au-delà du Mur ». Retravaillés pour l'écran, ses paysages grandioses, vierges de toute trace humaine, ont séduit Hollywood. Les lieux de tournage, de « James Bond » à « Tomb Raider », serviront bientôt de fil rouge à un autotour de douze jours en pleine création chez Island Tours.

Savourer la vue à la fois si simple et aventureuse

Dans un monde rempli de ressources naturelles à vous couper le souffle, l'envie de ressentir toutes les délices de la terre devient de plus en plus grande. Entrez dans un royaume magnifique où vous pouvez déguster les perles de la nature. Faites votre choix: des montagnes éternelles, des océans somptueux, des animaux mystiques et des lacs chaleureux. La vie ne commence que lorsque vous avez vécu l'expérience complète, les finesses terrestres vous attendent.

169 PAYS FRAIS de VISA

www.indonesia.travel
indonesia.travel
@indtravel
indonesia.travel

wonderful indonesia

La Jaguar F-Pace innove avec l'Activity Key, un bracelet en caoutchouc grâce auquel on peut verrouiller la voiture en laissant la clé dans l'habitacle. Pratique pour aller surfer...

JAGUAR F-PACE V6 S & OLIVIER DE BENOIST

MISOGYNES... EN APPARENCE

Par l'humour décapant de l'un et la stature intimidante de l'autre, l'humoriste et le SUV britannique sont faits pour s'entendre.

INTERVIEW **LIONEL ROBERT** - PHOTOS **CLÉMENT CHOULOT**

Paris Match. Alors, cette Jaguar, impressionnante, non ?

Olivier de Benoist. Clairement. C'est une Jaguar qui rugit. Elle ne sent pas l'animal empaillé. J'ai l'impression d'être au volant d'un bus londonien. Elle est aussi agréable à conduire qu'encombrante à garer.

C'est le genre de voiture qu'on pourrait croiser chez les Benoist ?

Certainement pas ! Dans ma famille, on achète français, monsieur... Mes grands-parents ont toujours roulé en Citroën, mes parents en Renault, puis en Peugeot. J'ai connu toute la gamme.

Certaines vous ont marqué plus que d'autres ?

L'Espace dans lequel je partais en vacances avec mes six frères. Nous allions de Reims à Mâcon par les nationales et on s'arrêtait pique-niquer à Chaource. A l'époque, les aires d'autoroute n'existaient pas. Aujourd'hui, les gens ne savent plus ce que c'est de préparer un sandwich. Ceux de ma mère étaient extraordinaires...

La voiture, c'est quoi pour vous ?

Un synonyme de voyage et de liberté. Et c'est le seul endroit où l'on peut converser librement avec quelqu'un, plusieurs heures durant, sans être dérangé. Le succès de BlaBlaCar, c'est aussi grâce à cela.

Les stations-service, ça vous parle ?

J'adore... La mixité sociale y est absolue, un propriétaire de Jaguar neuve peut se retrouver à l'urinoir au côté d'un type qui roule en Dacia d'occasion !

Quel conducteur êtes-vous ?

Extrêmement prudent. La vitesse, ça ne me parle pas. Je trouve ça trop con de mourir au volant.

On vous dit misogyne ?

C'est faux... Prenez ma femme : dès qu'elle est sur le siège passager, elle pose les pieds sur la planche de bord, se fait les ongles, puis s'endort. Je ne l'ai jamais vue conduire et elle ne participe jamais aux frais d'essence. Et pourtant, nous sommes toujours mariés... [Rire.] ■

SON ACTUALITÉ

Olivier de Benoist occupe actuellement la scène du mythique Café de la Gare, à Paris, avant d'entamer une tournée dans toute la France à partir du mois de janvier.

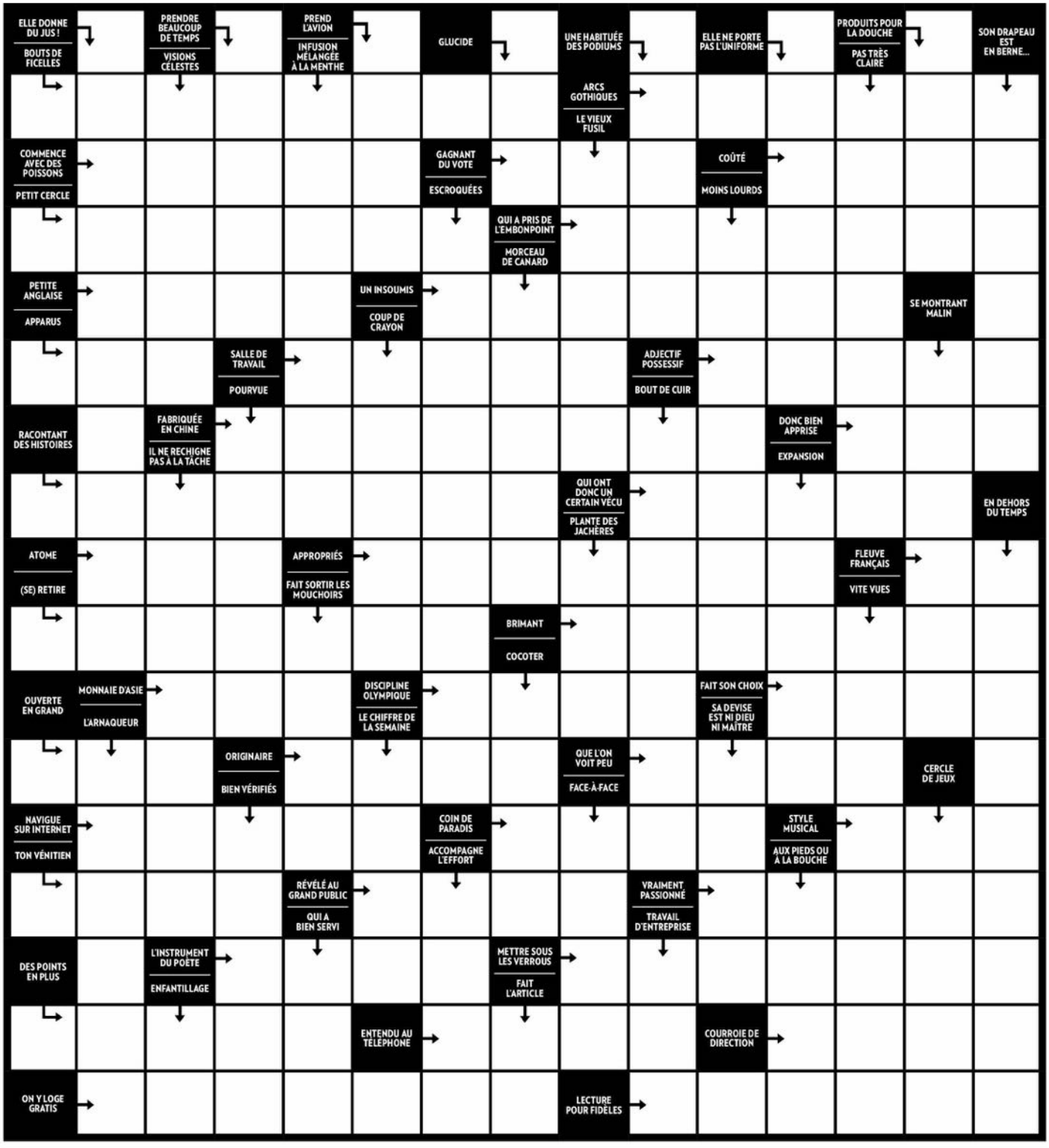
L'avis de Match

Pas facile d'émerger dans la jungle des SUV premium. Pour se distinguer des Porsche Macan ou Audi Q5, Jaguar a doté son F-Pace d'un gabarit imposant, mis en évidence par les plus grandes roues du segment (22 pouces). Pratique, convivial et ultra-habitable, le britannique s'offre un coffre géant (650 l) et quelques raffinements, comme son levier de vitesse rétractable. Doux (boîte auto à 8 rapports), puissant et rassurant (4 x 4), le F-Pace séduit. Mais trop lourd et trop gourmand, il aura du mal à vous détourner de la concurrence allemande. A noter : la gamme démarre à 42 740 € en version diesel, 180 ch, 2 roues motrices.

A regarder ★★★★
A vivre ★★★★
A conduire ★★★★
A acheter ★★★★

PROBLÈME N° 3513

PAR MICHEL DUGUET



SOLUTION DU N°3512 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Coquille Saint-Jacques. **2.** Amusée. Sture. Usai. La. **3.** Rein. Viso. Imams. Gril. **4.** Ignée. Rails. Réécouté. **5.** Catégoriquement. Nées. **6.** Orémus. Cottage. **7.** Tatarie. Etc. El. SME. **8.** UHT. Gela. Régal. Es. On. **9.** Étel. Présager. Alun. **10.** If. Erseau. Spécialité. **11.** Sacra. Crimée. Taleras. **12.** Tien. Batna. Rée. Ôter. **13.** Et. Égarée. Loculée. D.B. **14.** S.-S.-O. Rut. Rainures. Réa. **15.** Diva. EV. Go. Est. Mo. **16.** Cisaillera. Al. Tracas. **17.** Ove. Noël. Molliras. Vé. **18.** UE. Feu. Animée. Ad. Ces. **19.** Arno. Posadas. Égalons. **20.** Csardas. Périphérique.

VERTICALEMENT

A. Caricaturistes. Couac. **B.** Oméga. Ah.Faits divers. **C.** Quintette. Ce. Oise. Na. **D.** Usnée. Terne. Va. For. E. I.e. Égorgera. Graine. **F.** Lev. Oriels. Bau. Loupa. **G.** Irréel. Écartelé. Os. **H.** Essaim. Aparté. Vélas. **I.** Stoïque. Ruiner. NAP. **J.** Au. Lustre. Ma. Agamidé. **K.** Irisé. Cesse. Lio. Omar. **L.** Nem. MC. Gaperon. Alési. **M.** Aréopage. Écuelle. **N.** Jument. Lecteurs. Eh. **O.** Assette. Ria. Lettrage. **P.** Ça. Ale. Aloès. Radar. **Q.** Qi gong. Saleté. Mas. Li. **R.** Ruées. Lire. Roc. Coq. **S.** Élite. Moutarde. Avenu. **T.** Salésiennes. Bassesse.

Pierre Richard sur les terres du château Bel-Evêque, dans les Corbières méridionales.

WEEK-END DANS LES VIGNES DES STARS

De Pierre Richard à Sting, ils font mieux qu'inscrire leur nom sur une étiquette. Amoureuses de leurs vignes, ces célébrités mettent un peu de leur personnalité en bouteilles et ouvrent leurs caves aux épicuriens. Invitation à une escapade d'arrière-saison.

PAR **ANNE-LAURE LE GALL**

C'est un rituel. Comme tous les étés, deux fois par semaine, Pierre Richard a reçu ses fans en son domaine de Bel-Evêque, à Gruissan, dans l'Aude. On est venu de Russie même, par cars entiers, pour rencontrer le très populaire « Grand Blond » chez lui et faire dédicacer quelques bouteilles à deux pas de sa maison. Ici, entre garrigue et marais salants, le vin se travaille en famille. Sa sœur, Véronique, gère l'affaire.

Dans le cercle des artistes vignerons français, la démarche de Pierre Richard est unique. Affable, l'acteur de 82 ans joue très naturellement les VRP en mettant sa notoriété au service de ses crus de Corbières. Et ils cartonnent, même à l'étranger.

Depuis l'achat en 1986 du domaine de Bel-Evêque par le héros du « Jouet », le succès rend grâce à la qualité. L'an dernier, il s'est ainsi écoulé près de 130 000 bouteilles de rouge, rosé et blanc, que l'on retrouve aussi Au P'tit Comptoir du Grand Blond, un minicaveau qu'il a ouvert dans le XIe, à Paris. Le slogan affiché par l'acteur : « Bons, sans cinéma ! » Précisément ce que recherchent les 8 millions d'œnotouristes parcourant chaque année les régions viticoles françaises. Comme pour beaucoup de fruits de la terre, on veut savoir d'où vient ce que l'on boit, « sourcer » le vin qu'on sert à sa table. On aime venir à la rencontre des viticulteurs, de leur savoir-faire, de leur univers, tout en explorant un terroir. Cette richesse a motivé le lancement du site visitfrenchwine.com afin de guider Français et étrangers vers les 10 000 domaines accessibles au public. Comme ceux de Pierre Richard, Jean-Louis Trintignant, Francis Cabrel ou Gérard Depardieu. Complices depuis qu'ils ont partagé l'affiche de « La chèvre » en 1981, Depardieu et Pierre

L'avis de Philippe Faure-Brac

Gérard Depardieu

Château de Tigné Vieilles Vignes 2009, Anjou

« Jolie profondeur de robe, brillante et patinée. J'apprécie sa fantaisie aromatique, sa fraîcheur végétale et sa complexité épicée. En bouche, c'est un vin franc avec une acidité rafraîchissante et une vraie typicité locale. A boire en apéritif avec des cochonnailles. »

Pierre Richard

Château Bel Evêque 2013, corbières

« Couleur pourprée et dense. Parfums très séducteurs, notes cerise, prune, olive noire. En bouche, attaque franche et empreinte de rondeur, finale assez longue. De l'équilibre et du plaisir. A servir sur des grillades. »

Francis Cabrel

Le Petit Boiron 2011, Brulhois

« C'est une belle découverte ! Il s'agit-là de la petite cuvée du domaine. Belle robe rubis, nez original, voire décalé. Comme une rencontre entre la faune et la flore, une puissance animale mêlée à des arômes de fleurs et fruits. En bouche : franc, corps assez généreux, finale équilibrée. Il appelle les magrets de canard, l'oie à la broche, les pommes de terre à la sarladaise. »

Richard partagent la passion du vin. Ce dernier reconnaît même avoir « monté en grade avec Gérard ». Depardieu, c'est un peu le « parrain » chez les acteurs vignerons. Il a aussi initié son ami Jean Carmet à la vigne, l'incitant à produire sa propre cuvée en 1989, à partir des raisins de Tigné, la propriété angevine de Gérard.

Francis Cabrel a choisi de mentionner son nom en tant que «propriétaire-récoltant» sur les bouteilles de son domaine du Boiron, mais en caractères minuscules. Cultivant la discrétion bien avant la vigne, il s'est lancé en viticulture en 1996. Mais pas question de faire « du vin de... ». Dans son fief du Lot-et-Garonne, le « seigneur d'Astaffort » rachète alors une propriété agricole de 100 hectares, convertie aux céréales. Avec son frère, Philippe, ils font replanter merlot, tannat, malbec et cabernet-sauvignon et obtiennent le classement bio en 2009. Premières cuvées labellisées en 2012 et AOC Brulhois décernée au domaine du Petit Boiron qui produit environ 50 000 bouteilles par an. Résultat : un vin d'appellation confidentielle en pleine ascension, quasi élevé en musique dans le chai du domaine, bâti en 1850, car Francis Cabrel a choisi d'aménager son studio d'enregistrement à l'étage. *(Suite page 122)*

Sting et sa femme, Trudie Styler, chez eux, en Toscane.

Gérard Depardieu

Message in a Bottle

Cette cuvée bio produite par Sting en Toscane a été testée par Philippe Cohen (Cellier des producteurs) : « Un vin souple et élégant, de plaisir immédiat. »

Jean-Louis Trintignant

Rouge Garance, côtes-du-rhône villages 2014

« Couleur profonde et dense. Au nez, y a du vin. On se sent en confiance ! Il réunit densité et complexité, avec des arômes de fruits rouges et noirs, mûrs et frais. Et une touche poivrée et boisée agréable. En bouche, la trame est élégante et équilibrée : fraîcheur, tanins soyeux, longueur... du plaisir. A servir avec des grillades et même du gibier ou une daube provençale. »

Philippe Faure-Brac, Meilleur sommelier du monde 1992, Bistrot du sommelier, 97, boulevard Haussmann, Paris VIIIe.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Pure expression de la nature

Les Vins d'Alsace naissent
d'une nature harmonieuse pour offrir
un bouquet d'arômes vibrants et purs.
Ils invitent chacun à cultiver son jardin sensoriel.

VinsAlsace.com

Vins d'Alsace

CULTIVER SON JARDIN

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Carole Bouquet.

LEURS DOMAINES RESTENT SECRETS

Il en va ainsi de Brad Pitt et d'Angelina Jolie avec leur rosé Miraval, élevé près de Correns. Impossible de visiter le domaine. Ou du champagne Armand de Brignac, dont le distributeur américain a été racheté en décembre 2014 par Jay-Z à coups de millions de dollars. Le vin du roi du rap est élaboré par Cattier, maison familiale depuis onze générations. Confidentialité oblige, la maison reste inaccessible... Sur l'île italienne de Pantelleria, Carole Bouquet a reçu de nombreux médias pour promouvoir ses nectars mais, pour le public, ni visite ni dégustation. Dommage. Car le muscat d'Alexandrie dont sont issus ses vins a une particularité : la culture en godets. Cette pratique ancestrale maintenue sur son domaine a valu à l'actrice le classement par l'Unesco au patrimoine immatériel de l'humanité en 2014.

Angelina Jolie et Brad Pitt.

Beyoncé et Jay-Z.

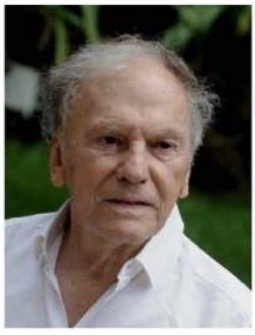
« Vins de stars »
C'est la cave officielle des célébrités. Fondée par une Française, on y trouve les vins de Coppola, Bouquet... De 10 à 45 euros. Vindestars.com.

Au sud de Florence, Il Palagio, la propriété où Sting produit du vin et de l'huile d'olive.

CES VIP PARTAGENT AMOUR ET RESPECT DE LEURS TERROIRS

Au plus près des cuves et barriques. La part des anges comme source d'inspiration ?

Message in a Bottle, millésime 2013... De musique et de vin, il est aussi question en Toscane, dans la propriété du chanteur Sting. Au sud de Florence, dans les collines du Chianti, le couple craque en 1999 pour une propriété de chasse du XVIe siècle, délabrée, les vignes à l'abandon. Il Palagio est devenu le paradis du clan. Trois générations s'y retrouvent chaque été, puisque Sting est aussi grand-père. Sur ses 350 hectares sont produits huile d'olive, miel, fruits et légumes et des vins rouges dont Sister Moon et When We Dance, d'après le titre de deux de ses morceaux. Le seul job avoué de la pop-star en Toscane : jouer de la musique au vin qui, dit-il, est meilleur quand il est inspiré ! Tous ces trésors cultivés en biodynamie sont vendus à la propriété. Afin de faire vivre le domaine en son absence, le couple a récemment décidé de louer la villa de maître et les six maisons d'invités. Le prix du séjour : de 1 000 à 20 000 euros la semaine, pour partager un peu du jardin secret de la célébrité... Mais le plus « légitime » entre tous, c'est sans doute Jean-Louis Trintignant, lui-même fils et petit-fils de vignerons. Il a quitté Paris pour Uzès, sa terre d'origine, voilà plus de trente-cinq ans, et s'est naturellement mis à produire du vin en 1996, près du pont du Gard. Des 28 hectares de son domaine Rouge Garance – vendangés manuellement – naissent côtes-du-rhône-villages, côtes-du-rhône et vins de pays, certifiés bio. Pour respecter la terre et les hommes. ■



Près d'Uzès, Jean-Louis Trintignant perpétue l'histoire familiale autour de la vigne.

Anne-Laure Le Gall @lorlegall

5 escapades autour des vignes

Château Bel Evêque, chez Pierre Richard
887, Labesque, 11430 Gruissan. Vinspierrerichard.com. Découvrir la plage où fut tourné « 37°2 le matin » de Jean-Jacques Beineix. S'installer à La Maison de Gruissan et ses délicieuses chambres d'hôtes au cœur du vieux village.

Domaine du Boiron, chez Francis Cabrel
Route de Miradoux, 47220 Astaffort. Leboiron.fr. Explorer l'Agenais et les bords de la Garonne. S'installer au Square, l'hôtel de Francis Cabrel.

Il Palagio, chez Sting
Figline Valdarno AR, Italie. Palagioproducts.com. Faire son marché de produits de la ferme à la boutique de la propriété. Louer l'une des maisons d'amis, où a résidé Bob Geldof.

Château de Tigné, chez Gérard Depardieu
rue Jean-Carmet, 49540 Tigné. Chateaudetigne.com. Goûter à la douceur angevine et explorer les châteaux. S'installer à La conciergerie, appartements privés contemporains à Angers.

Domaine Rouge Garance, chez Jean-Louis Trintignant
Associé à Claudie et Bertrand Cortellini, 6, chemin de Massacan, 30210 Saint-Hilaire-d'Ozilhan. Rougegarance.com. Visiter Uzès et le pont du Gard. S'installer à La Belle Vie, hôtel-restaurant de charme du village (ci-contre).

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

EBOOKDZ.COM
Posted by galsavosik

Il existe autant de Côtes du Rhône que de goûts qui vont avec !

Agence La Famille

Côtes du Rhône
DES VINS HAUTS EN COULEUR

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

IMMOBILIER
COMMENT RACHETER SON PRÊT UNE SECONDE FOIS

Les taux des crédits ne cessent de baisser. Les emprunteurs qui ont souscrit ou racheté un prêt en 2015 ont peut-être intérêt à faire jouer la concurrence à nouveau.

Paris Match. Les taux des crédits immobiliers ont enregistré de nouveaux records à la baisse...

Loïc Ruault. C'est du jamais-vu ! En moyenne, vous pouvez prétendre à des taux compris entre 1 et 1,10 % sur quinze ans, entre 1,20 et 1,30 % sur vingt ans et entre 1,40 et 1,45 % sur vingt-cinq ans. Ces conditions ne sont pas réservées aux meilleurs dossiers : on peut en bénéficier à 25 ans avec un profil évolutif susceptible de plaire à certains établissements.

Faut-il opter pour un rachat ou une renégociation ?

La renégociation est une révision du taux : votre démarche vise à obtenir de votre banque un taux d'intérêt plus bas. En cas de succès, vous concluez en signant un avenant au contrat de prêt. Toutes les banques n'y sont cependant pas favorables en raison, bien sûr, de leur perte de marge, quitte à préférer voir leur client partir ailleurs.

Comment obtenir un rachat de prêt ?

L'opération consiste à changer de banque afin de rembourser le prêt d'origine par anticipation. Attention toutefois aux frais induits, tels que les pénalités de remboursement anticipé et la prise d'une nouvelle garantie (caution, hypothèque), qui viennent s'ajouter au capital de l'ancien prêt et augmentent le montant total à emprunter.

Est-ce encore possible après un premier rachat ?

N'hésitez pas dès qu'il y a 1 point d'écart entre l'ancien et le nouveau taux. Prenons l'exemple d'un client que nous venons d'accompagner. Il a emprunté 200 000 € en 2011 sur 300 mois au taux de 3,50 %, soit une mensualité de 1001,25 €, hors assurance. L'année dernière, il a racheté son ancien prêt à l'aide d'un nouvel emprunt de 184 572 € à 2,40 % sur 240 mois et une mensualité de 969,08 €. Son gain : 18 733 € ! Il vient de réemprunter en septembre 2016 sur 216 mois au taux de 1,40 %, soit une nouvelle mensualité de 904 € et une économie supplémentaire de 15 995 €. Un rachat permet aussi de jouer sur la durée du prêt et le montant de la mensualité, ce qui n'est pas le cas lors d'une simple renégociation.

Avis d'expert

LOÏC RUAULT*

« N'hésitez pas dès qu'il y a 1 point d'écart entre l'ancien et le nouveau taux. »

Mais changer de banque est contraignant...

Détrompez-vous ! De plus en plus de banques proposent une prestation de changement de domiciliation bancaire (environ 4 sur 10). Pour les autres, il faut trouver un courtier en crédits qui vous accompagne en agence et qui prend cette démarche en charge. ■

** Fondateur d'Avisofi, courtier en prêts immobiliers.*

ACHAT IMMOBILIER
LE POIDS DE LA FISCALITÉ LOCALE

Lors d'un achat immobilier, le montant des taxes d'habitation et foncières est rarement un critère étudié en priorité. Erreur : selon le courtier en crédit meilleurtaux.com, la fiscalité locale alourdit le coût du logement. Il révèle dans son analyse qu'en moyenne, pour l'achat d'un logement de 70 mètres carrés dans l'une des 10 grandes métropoles françaises, la fiscalité locale occasionne un surcoût pouvant représenter deux ou trois mensualités de crédit.

VILLES*	POIDS DE LA FISCALITÉ EN NOMBRE DE MENSUALITÉS SUPPLÉMENTAIRES	SURCOÛT MENSUEL LIÉ À LA FISCALITÉ
Montpellier	2,8	216 €
Marseille	2,5	193 €
Bordeaux	2,1	207 €
Toulouse	2	175 €
Nantes	2	174 €
Strasbourg	1,7	152 €
Lille	1,7	141 €
Nice	1,6	176 €
Lyon	1,3	145 €
Paris	0,4	93 €

** Pour l'achat d'un logement de 70 mètres carrés. Source : meilleurtaux.com.*

A la loupe

ECONOMIE COLLABORATIVE
Revenus de location taxables

Les particuliers qui mettent en location leurs véhicules moyennant finance sont redevables de l'impôt sur le revenu. Le régime fiscal applicable dépend de la nature de l'activité. Si les revenus sont occasionnels, ils sont à déclarer dans la catégorie des bénéfices non commerciaux (BNC) ou dans celle des bénéfices industriels et commerciaux (BIC) si l'activité est exercée à titre habituel. En cas de recettes régulières dépassant 32 900 € par an, la TVA est due et il faut souscrire une déclaration de résultats.

LOCATION
Nouveau diagnostic obligatoire

Les propriétaires bailleurs bénéficient d'un délai de plusieurs mois pour s'adapter. Deux décrets parus en août 2016 précisent les conditions de réalisation des diagnostics des installations de gaz et d'électricité dans les logements mis en location vide ou meublée. Cette obligation de fournir au locataire un état de l'installation s'appliquera en deux temps. A partir du 1er juillet 2017 pour les logements en immeubles dont le permis de construire a été délivré avant le 1er janvier 1975 et à partir du 1er janvier 2018 pour les autres logements.

En ligne

VÉRIFIER L'ÉQUITÉ D'UN LOYER À PARIS

Les loyers de référence utilisés pour appliquer l'encadrement des loyers à Paris ont été actualisés au 1er août 2016. Pour savoir si le loyer proposé est trop élevé dans le marché ou trop bas, il suffit de consulter le simulateur proposé par le ministère du Logement. L'outil permet également de connaître le loyer maximal au mètre carré par quartier.

encadrementdesloyers.gouv.fr

Notaires de France

POUR PARLER DE DÉPENDANCE À LA BONNE PERSONNE PASSEZ CHEZ LE NOTAIRE

Le mandat de protection future permet à une personne de désigner à l'avance la ou les personnes qu'elle souhaite voir être chargées de veiller sur elle et/ou sur tout ou partie de son patrimoine, pour le jour où elle ne serait plus en état, physique ou mental, de le faire seule. Ce mandat peut aussi être établi pour autrui par les parents souhaitant organiser à l'avance la défense des intérêts de leur enfant souffrant de maladie ou de handicap. **Établi par acte authentique**, le mandat notarié organise ainsi une protection juridique sur mesure.

www.notaires.fr

Caisse des Dépôts – Conseil Supérieur du Notariat

ELAN · CDC

HAVAS PARIS – Crédit photo : Getty Images

PAR **SABINE DE LA BROSSE**

PREMIÈRE EUROPÉENNE
TRANSPLANTATION RÉNALE ROBOTIQUE CHEZ L'OBÈSE

Paris Match. Dans quels cas envisage-t-on une greffe de rein ?

Dr Nicolas Doumerc. Elle est proposée aux insuffisants rénaux chroniques qui ont besoin d'une dialyse, une épuration artificielle du sang qui le débarrasse de ses déchets, remplaçant ainsi la fonction rénale. Trois séances de trois à quatre heures par semaine en hospitalisation de jour sont indispensables mais contraignantes. La transplantation rénale permet d'améliorer la qualité de vie des patients.

Quel est le protocole chirurgical classique ?

Le donneur, vivant ou décédé, doit avoir une même compatibilité immunologique que le receveur. On ne retire pas le rein malade, on implante celui à greffer dans le pelvis. La technique classique nécessite une incision de 10 à 20 centimètres au bas du ventre pour, à travers la paroi abdominale, aller positionner le greffon au contact des vaisseaux et de la vessie.

Le **DR NICOLAS DOUMERC*** *explique la technique ayant permis de greffer un rein en cas d'obésité.*

Avec cette chirurgie lourde, quelles peuvent être les complications ?

Il y a des risques d'infection et d'éventration, surtout chez les patients obèses. En France et en Europe, on considère qu'un IMC (indice de masse corporelle, poids divisé par la taille au carré) supérieur à 35 est une contre-indication à la greffe rénale. Autre inconvénient de cette chirurgie : des douleurs au réveil dues à l'ouverture de la paroi abdominale.

En cas d'obésité, quel est le pourcentage de complications justifiant une contre-indication ?

On a recensé jusqu'à 40 % d'infections de la paroi abdominale chez les patients obèses et, de manière générale, quatre fois plus de complications postopératoires. Tous ces problèmes mettent potentiellement en péril la fonction du greffon. D'autre part, opérer des patients obèses présente une difficulté technique supplémentaire : la paroi abdominale étant très épaisse, la surcharge des tissus graisseux rend complexe l'accès aux vaisseaux.

Expliquez-nous comment vous avez pu réaliser cette première européenne chez deux personnes obèses ?

En utilisant une technique de chirurgie robotisée. Avant nous, elle avait été pratiquée sur 67 patients par une équipe de Chicago. Cette méthode ne nécessite plus une grande ouverture de la paroi abdominale. Les bras du robot, dirigés par le chirurgien, sont positionnés à travers quatre petits orifices de 1 centimètre. Un cinquième, de 4 centimètres, permet l'introduction du greffon dans l'abdomen, qui sera ensuite positionné dans le pelvis. La chirurgie robotique pour les transplantations rénales est très peu utilisée de nos jours : seulement 300 patients dans le monde en ont bénéficié, dont 30 en Europe.

Quelles ont été les suites opératoires chez vos patients obèses transplantés ?

Les deux patients que nous avons greffés, une femme pesant 105 kilos pour 1,63 mètre et un homme de 130 kilos pour 1,80 mètre, n'ont eu aucune complication. Trois mois après l'opération, leur fonction rénale est normalisée et, changement très important pour leur qualité de vie, ils n'ont plus besoin de séances de dialyse hebdomadaires.

Y a-t-il des contre-indications à ces transplantations rénales robotisées chez les patients obèses ?

Oui, des antécédents chirurgicaux abdominaux lourds et un mauvais état vasculaire (des vaisseaux calcifiés, par exemple).

Cette réussite va-t-elle conduire à utiliser chez les obèses une chirurgie robotisée pour d'autres maladies ?

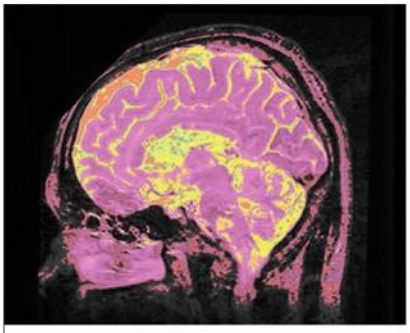
Oui, sans hésiter. Les patients pour lesquels une chirurgie classique est complexe à cause d'une importante surcharge pondérale peuvent être opérés grâce à cette technique de robotique pour des pathologies digestives, gynécologiques ou urologiques. Le robot facilite grandement les interventions chez l'obèse, où toute chirurgie reste délicate.

Prévoyez-vous d'effectuer d'autres greffes rénales par robotisation chez des patients obèses ?

Une vingtaine sont sur liste d'attente et nous allons confirmer nos premiers résultats au sein d'une plus large étude européenne. ■

**Chirurgien urologue au CHU de Rangueil, à Toulouse.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



ALZHEIMER PRÉCOCE
Espoir de traitement

Une équipe de l'université de Zurich (Pr Roger Nitsch) publie dans la prestigieuse revue « Nature » les résultats d'une étude réalisée chez 165 patients souffrant d'un début d'Alzheimer. Ils ont été divisés en deux groupes : l'un a reçu un placebo par voie intraveineuse une fois par mois pendant un an, l'autre de l'aducanumab, un anticorps se fixant spécifiquement sur les plaques amyloïdes qui jouent un rôle essentiel dans la dégénérescence des neurones. Ces plaques résultent du dépôt et de l'accumulation dans le cerveau d'une protéine toxique dite bêta-amyloïde. L'anticorps stimule les cellules immunitaires cérébrales qui détruisent alors la protéine. Au terme de l'étude, les résultats ont montré chez les sujets traités une réduction des plaques avec stabilisation des troubles cognitifs. La tolérance du produit a été bonne. Des essais dans 300 centres dans le monde sont en cours.

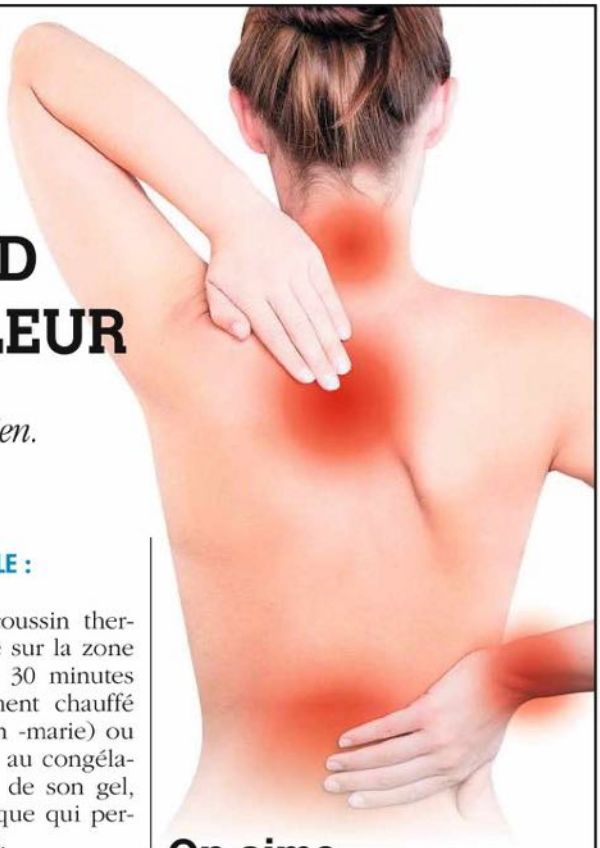
Télégramme

ASSISTANCE MÉDICALE À LA PROCRÉATION
Nouveau centre ultramoderne

Pour les couples infertiles, cette unité spacieuse de 1600 mètres carrés sera inaugurée en octobre à l'hôpital Foch de Suresnes (92). Une équipe multidisciplinaire de haut niveau assurera le diagnostic et la prise en charge sous la direction de spécialistes à la réputation internationale : les Prs Jean-Marc Ayoubi, Philippe Bouchard, René Frydman et Renato Fanchin.

Douleur

Actipoche®,
DU CHAUD OU DU FROID POUR SOULAGER LA DOULEUR



Mal de dos, courbatures, torticolis, entorses...
autant de maux qui peuvent vite gêner notre quotidien.
Actipoche, une solution efficace et économique
pour soulager la douleur sans médicament !

L'application de chaud ou de froid agit sur la douleur à deux niveaux. A un niveau central, elle limite la transmission du signal douloureux au cerveau. A un niveau local, elle intervient sur la circulation sanguine et sur l'activité musculaire. Mais chaud et froid s'emploient dans des cas bien distincts.

DOULEURS MUSCULAIRES ? DU CHAUD !

L'application locale de chaleur augmente le flux sanguin en dilatant les vaisseaux, ce qui active l'élimination des déchets métaboliques et favorise l'apport d'oxygène et de nutriments. Ainsi, utiliser Actipoche à chaud permet de décontracter les muscles et de favoriser leur réparation, par exemple en cas de mal de dos, lumbago, torticolis, courbatures ou douleurs menstruelles.

DOULEURS TRAUMATIQUES ? DU FROID !

Appliquer Actipoche à froid permet de limiter la réaction inflammatoire mais également l'œdème ou l'hémorragie selon les cas. C'est donc la solution idéale pour les traumatismes sportifs (élongations, claquages, chocs, entorses), les coups et hématomes ou les maux de tête ou de dents.

POLYVALENT ET RÉUTILISABLE : LE COUSSIN THERMIQUE

Très simple d'emploi, le coussin thermique Actipoche s'applique sur la zone douloureuse pendant 20 à 30 minutes après avoir été préalablement chauffé (au micro-ondes ou au bain -marie) ou refroidi (au réfrigérateur ou au congélateur). Grâce à la technicité de son gel, c'est une solution économique qui permet de multiples utilisations.

ACTION LONGUE DURÉE : LE PATCH CHAUFFANT

Le patch chauffant Actipoche permet de soulager la douleur par son action chauffante longue durée. Une fois appliqué sur la peau, le patch diffuse une chaleur constante pendant 8 heures grâce à ses agents thermoactifs (poudre de fer et charbon) qui produisent naturellement de la chaleur au contact de l'air.

Disponible en pharmacie.
Prix public constaté :
5 à 7 € (boîte de 2 patchs)
8 à 10 € (boîte de 4 patchs)

Nouveau
Actipoche Patch Chauffant

Action longue durée : 8h de chaleur constante
Discret : invisible sous les vêtements et sans odeur
Pratique : facile à positionner et agréable à porter

On aime
Actipoche coussin thermique

2 en 1 : utilisable à chaud ou à froid pour soulager la douleur naturellement pendant 20 à 30 minutes

Économique : réutilisable

Pratique : plusieurs formats pour s'adapter aux différentes zones douloureuses, avec housse de maintien

Disponible en pharmacie.
Prix public constatés :
9 à 11€ (moyen modèle),
13 à 15€ (cervicales et trapèzes).

Pour plus d'information :
0 809 101 105
(Prix d'un appel local)

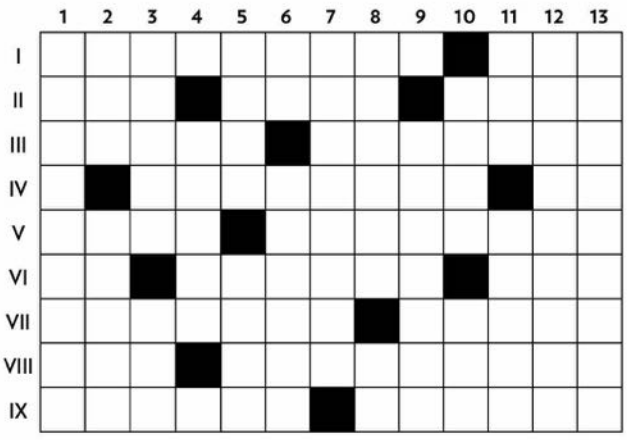
www.actipoche.fr

Actipoche Poches Thermiques (Petit, Moyen, Grand modèles) fabriquées par Cooper. Actipoche Poches Thermiques modèle Cervicales-Trapèzes fabriquée par Intco Industries. Actipoche Patchs chauffants fabriqués par Zeta S.r.l. Ces dispositifs médicaux sont des produits de santé réglementés qui portent, au titre de cette réglementation, le marquage CE. Lire la notice accompagnant chaque produit avant utilisation. Consultez votre médecin ou votre pharmacien pour plus d'informations.

R.C.S. MELUN 399 227 636 – Crédit photo : Fotolia

PAR **DAVID MAGNANI**

PROBLÈME N° 3513



Horizontalement : I. Courant relié à la masse. Chasse les chasseurs. **II.** D'accord vieux. Palindrome féminin. Serpents d'eau. **III.** Possessif. Réunions de quartiers. **IV.** Ont perdu leur intégrité. Conjonction. **V.** C'est beaucoup dire. Héroïne de base. **VI.** Enflé. Dégarnie au plus haut point. Colonne à la hune. **VII.** A réveiller les morts. Coupure de presse. **VIII.** Placé en une minute. De quoi se sucrer en recyclant des déchets. **IX.** Devenue grosse d'un coup. Ont reçu une décoration.

Verticalement : 1. Article du code civil. **2.** Porte-plume pour écrire à l'ancienne. A la tête de nombreuses unités. **3.** Acier trempé. Revers de fortune. **4.** Arriver après bien des détours. **5.** Charge de compensation. Condiment en herbe. **6.** Pour ne pas le nommer. Destinée à la reproduction. **7.** Faire du porte à porte. **8.** Jupon rugueux. Étude de pions. **9.** Trouver la bonne position. **10.** Vert en Afrique, rouge aux USA. S'est fait un nom sans se faire connaître. **11.** Est passé à la Trappe. Tape sur des pieux. **12.** Normande au fait de la mode. **13.** Elements de pile.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3511

Horizontalement : I. Polichinelle. **II.** Eve. Sofa. Aime. **III.** Réseau. Barmen. **IV.** En. Bridgeur. **V.** Vestale. Resto. **VI.** In. Ovoïdes. Il. **VII.** Etalonnés. Bée. **VIII.** Neveu. Enserre. **IX.** Secret. Têtues.

Verticalement : 1. Péruviens. **2.** Ove. Entée. **3.** Lésés. AVC. **4.** Entôler. **5.** CSA. Avoue. **6.** Houblon. **7.** If. Reine. **8.** Nabi. Dent. **9.** Adresse. **10.** Larges. Et. **11.** Limes. Bru. **12.** Emeutière. **13.** Enrôlées.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Les 5 et 6 sont à installer puis les 2,1 et 4 suivront, tout en se donnant un peu d'air entre eux. On rempli la troisième colonne verticale avec les chiffres qui manquent, ce qui apportera une certaine lumière sur le reste du bloc. On suivra le fil conducteur formé par les 1, 8,7 et enfin les 9.

3	2			4			5	
	9				7	2		
	6			1				
		3			4	7		
1		4						
			8	2		1		4
6		5					7	
			5		6	3		
			9					8

Niveau : difficile

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

4	9	2	8	1	6	7	3	5
8	3	7	5	4	9	6	1	2
1	6	5	7	2	3	8	4	9
5	7	9	4	6	8	1	2	3
2	1	8	3	9	5	4	6	7
3	4	6	2	7	1	9	5	8
9	8	4	6	5	2	3	7	1
7	5	3	1	8	4	2	9	6
6	2	1	9	3	7	5	8	4

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 929

HORIZONTALEMENT : 1. Rapport - 2. Bijectif - 3. Epierait (piéterai) - 4. Amoureux - 5. Répulsif - 6. Raisin - 7. Centime (cimenté, éciment) - 8. Pimentée - 9. Tarmacs - 10. Lutinez - 11. Taulard - 12. Oulipien - 13. Grillon - 14. Abélien (baleine) - 15. Adonna - 16. Tropical - 17. Tyrannie - 18. Tisserin (insister, sinistré) - 19. Lésasses - 20. Escaladas - 21. Vengée - 22. Essence (censées) - 23. Dossier - 24. Suavités - 25. Paonneau - 26. Churinga - 27. Anneler - 28. Uranate - 29. Bottelé - 30. Ioniens - 31. Ecrierai - 32. Cafete (caftée) - 33. Acheteur - 34. Etêtera (retâtée) - 35. Obérer - 36. Humilier - 37. Ecumera - 38. Etêter - 39. Inusable (nébulisa, usinable) - 40. Nénette (entente) - 41. Mésusage - 42. Litages (listage) - 43. Droitier - 44. Assuétude - 45. Annabies - 46. Audonien - 47. Affluai (faufila) - 48. Docteur - 49. Eussent - 50. Briscard - 51. Neurula - 52. Eveillée - 53. Délardés - 54. Avenante - 55. Afters (fartés, frétas) - 56. Egalisée - 57. Sérénade - 58. Nominée (innomée) - 59. Totale - 60. Tirettes - 61. Centrer.

VERTICALEMENT : 62. Raclette (tracelet) - 63. Accident - 64. Fleuret - 65. Ameutait - 66. Outardeau - 67. Sagouins - 68. Farads (fardas) - 69. Putiets - 70. Hémolyse - 71. Revisité - 72. Remémoré - 73. Unanime - 74. Tanneuse - 75. Pinçages - 76. Initiée - 77. Gingival - 78. Aliment (élimant) - 79. Ecimera (écrémai, émacier) - 80. Initiale - 81. Touchées - 82. Baréter - 83. Jumelle - 84. Leurrer - 85. Unifier - 86. Siestait - 87. Osiers (rosies) - 88. Cantonal - 89. Radsocs (cossard) - 90. Tatanes - 91. Apparue - 92. Autarcie (actuaire) - 93. Frelatée - 94. Acadien - 95. Abyssin - 96. Emulsif - 97. Epurer - 98. Nabotes - 99. Séfarade - 100. Puddlage - 101. Enouera - 102. Lainez - 103. Inondant - 104. Tableau - 105. Couette - 106. Lituanien - 107. Réétudié - 108. Scellât - 109. Chiure (chieur) - 110. Engendré - 111. Tralala - 112. Ioulant - 113. Aciduler (radicule) - 114. Grabens - 115. Eclafer - 116. Disposât - 117. Préféré - 118. Entartée (entêtera) - 119. Déferler - 120. Pimenta - 121. Irritent - 122. Goûters (rougets) - 123. Nausées - 124. Sériées - 125. Rassir.

FILLES DE PRÊTRES

VICTIMES DE CETTE « RÈGLE INJUSTE » QUI IMPOSE LE CÉLIBAT À LEURS PÈRES, ELLES RACONTENT LE POIDS DE LA CULPABILITÉ ET LA HONTE QUI A MINÉ LEUR JEUNESSE ET BRISENT LE SILENCE. ENFANTS DE DÉFROQUÉS, ELLES DÉNONCENT L'HYPOCRISIE D'UNE INSTITUTION QUI DEMANDE À SES PRÊTRES DE PRÊCHER L'AMOUR, MAIS LEUR REFUSE LE DROIT DE FONDER UNE FAMILLE. NOUS SOMMES ALLÉS À LA RENCONTRE DE CES FILLES DE L'OMBRE.

ENFANTS DE Satan!

Bénédicte, en l'église de Saint-Julien-le-Pauvre, à Paris. C'est son frère qui lui a révélé ses origines, longtemps après la mort de son père.

PAR **GILLES TRICHARD**
PHOTOS **PHILIPPE PETIT**

NATHALIE «Papa aimait les femmes»

Bougies parfumées, bouddhas, musique zen… Dans son appartement du quartier de la Défense, Nathalie Olivier affiche une grande sérénité. Soulagée de se confier sur son existence, elle dit vivre son «coming out» en posant pour la séance photo. Conseil en ressources humaines auprès des PME, elle est aussi une battante qui a la foi… en l'humain.

Nathalie et les photos de ses parents.

«Mon père, prêtre catholique, a eu deux amours : la Vierge Marie et Véronique, ma maman. A ma naissance, ils ont respectivement 47 et 42 ans. Pour mes parents, une nouvelle vie commence. Plus de quarante ans d'amour fou. Je grandis dans un monde de Bisounours. Avant de mourir à 86 ans, papa lui dira "tu es belle…" et n'aura eu de cesse de lui écrire des poèmes d'amour.

Mon père, c'était l'homme qui aimait les femmes, pas la version de François Truffaut, mais à la manière d'un religieux pour qui la femme est source divine de création. Il avait la foi du charbonnier et voulait fonder une famille. Ses supérieurs de l'Eglise lui suggèrent mezza voce de prendre une maîtresse ou de se convertir au protestantisme, mais il est en adoration devant Marie ! [Les protestants ne prient pas Marie ni aucun autre saint et ne disent pas que Marie est la mère de Dieu.] Il a 44 ans. Et il va demander à Rome d'être "relevé de ses vœux" car il sent que son bonheur passe par une femme. Il aspire à la clarté, mais c'est au prix d'une déchirure. Diplômé de théologie philosophique, polyglotte, ouvert, il se reconvertit dans l'import-export. Et là, la chance lui sourit. Le premier mari de maman lui avait demandé de venir lui prêter main-forte au moment des vacances car il s'occupe d'enfants défavorisés. Un jour, il lui déclare : "Tu ferais un bon père et un bon mari". Il ne se doute pas qu'après sa mort, sa femme se marierait avec "père Francis" et que ce dernier élèverait ses trois garçons ! De fait, cette année-là, il rencontre celle qui deviendra sa femme, maman. Je nais deux ans plus tard, en 1969. Ce n'est qu'à l'âge de 10 ans que j'ai su qu'il avait été prêtre.

La nouvelle se répand : je suis une "fille de défroqué". Ce mot me fait horreur. Mon père a eu le courage de faire un choix de vie, il est parti et n'a rien demandé à personne. Lorsque je commence à fréquenter des garçons, certains, du genre intégristes, me rejettent : "Je ne sortirai pas avec toi." Pour d'autres, c'est original, un brin exotique. Alors je préfère prévenir, être dans le vrai, afin d'éviter toute méprise. Heureusement, je suis entourée d'une bande de potes, je ne suis pas isolée, et le fait d'avoir été élevée dans l'amour m'aidera à traverser d'autres épreuves. Je me cherche, je traverse une crise d'ado. Je m'affirme athée pour provoquer mon père. Lors d'un séjour aux Etats-Unis, je décide que je suis protestante. Mon père ne m'a pas élevée dans le dogme de la religion. Seule déception pour lui autant que pour moi : lorsque je lui annonce que je ne pourrai pas avoir d'enfant. Mon papa aura vécu sa foi jusqu'à son dernier souffle.

Aujourd'hui, je me sens proche du bouddhisme, adepte du lâcher prise. En indépendante, je conseille les petites et moyennes entreprises. Comme mon père avec l'Eglise, je préfère les organisations souples aux structures étouffantes. Dans mon combat pour que l'amour des prêtres ne soit pas caché, je nourris depuis peu l'espoir qu'avec le pape François, les choses évoluent.» ■

LÉA «Le regard des autres»

Elle a hésité, puis a décidé de témoigner de façon anonyme car son existence se déroule toujours dans le plus grand secret. Il n'y a pas son nom sur sa boîte aux lettres ni sur sa porte. Autour d'elle, personne n'est au courant. Sa famille est dans le déni et elle, dans la souffrance. On lui a tellement dit qu'elle était «l'enfant du diable» qu'elle ne s'autorise pas à mener une vie normale, à aimer un homme, à avoir des enfants.

«Je suis née en 1978, deux ans après le mariage de mes parents. Dans notre famille traditionnelle, j'étais l'enfant du diable. Parmi les quarante cousins et petits-cousins, un seul daignait me parler. Mes oncles et tantes me faisaient comprendre que je n'étais pas la bienvenue. Une pestiférée. Si je n'étais pas invitée aux mariages au sein de la famille, en revanche j'étais conviée aux enterrements. Etais-je associée à l'idée de la mort ? Il est vrai que je n'aurais jamais dû exister, puisque née d'un ex-religieux. Etre la fille d'un prêtre "relevé de ses vœux" est un tabou que l'on traîne comme un boulet.

Homme droit, il ne voulait surtout pas être assimilé à un "défroqué". Rendez-vous fut pris avec les autorités pontificales pour devenir conforme aux règles de l'Eglise et ne pas la quitter comme un voleur. Mon père a dû choisir entre l'Eglise et l'amour. Dans les années 1970, quitter les ordres vous plongeait dans la plus grande solitude. Mai 68 et Vatican II étaient passés par là, mais les mœurs n'avaient pas évolué. Avec ma mère, ils se retrouvèrent seuls et furent traités en parias. De plus, les prêtres devant reverser leur salaire à la congrégation, ils étaient sans le sou. En entrant dans les ordres, mon père avait tout laissé à ses frères et sœurs. Mais une fois sorti de l'Eglise, ils lui refusèrent leur aide. Bien entendu, ils ne vinrent pas à son mariage.

Pour obtenir du travail, ce fut une galère. Dans les établissements d'enseignement catholique, on lui reprochait d'être enseignant après avoir enfreint le vœu

de chasteté. Sans doute craignait-on qu'il dévoyât la jeunesse : et s'il inculquait le doute aux élèves ?! Mon père persévérait dans son désir d'enseigner dans ces établissements. Il lui était impossible de rompre complètement avec ce monde. Je me dis qu'il l'a fait payer cher à ses proches, même si j'ai compris que les catholiques avaient été pour lui une bouée de sauvetage.

Il était issu d'une famille de petits artisans. Après le décès de mon grand-père durant la guerre et le suicide de sa femme, les sept orphelins ont survécu difficilement. Monté à Paris pour ses études, c'est chez les jésuites, à la congrégation de Jésus et Marie, qu'il a trouvé le réconfort. Ordonné prêtre à 20 ans, il entama une carrière d'enseignant dans les lycées catholiques. C'est là qu'il fit la connaissance de sa future épouse. Relevé de ses vœux, il est devenu éducateur spécialisé. Les personnes en difficulté sociale n'allaient tout de même pas – pensait-il – lui demander d'où il venait… Il est mort à 60 ans d'une longue maladie. Je n'avais que 13 ans.

J'ai fait une recherche à la congrégation pour comprendre, on m'a répondu sèchement : "Personne de ce nom ne figure sur nos registres. Lorsque quelqu'un quitte les ordres, il n'existe plus, on jette tout." Au téléphone, un autre m'a balancé : "Vous êtes une fille de prêtre !" Et plus un mot. Je ne dois pas exister.

Dans ma vie quotidienne pèse le regard de l'autre. Lorsqu'il m'arrive d'aborder le sujet au cours d'un dîner, j'entends le plus souvent "Oh, la pauvre !" ou, pis encore : "Une enfant de curé ? Ça n'existe pas !" Puis s'installe un silence pesant. » ■

Un dessin évocateur de Léa qui ne veut pas apparaître en photo.

ODON VALLET

Spécialiste des religions

"Longtemps taboue, la vie privée des prêtres est désormais débattue"

Paris Match. De quand date la règle du célibat ?

Odon Vallet. Le concile d'Elvire en 312 a demandé le célibat, mais c'est en 1123 que le premier concile du Latran, assemblée ecclésiastique réunie par le pape Calixte II dans la basilique de Rome, rend obligatoire le célibat dans toute l'Eglise catholique latine. Ce qui n'empêche pas certains de penser : le célibat, oui, mais la chasteté, c'est différent… Il suffit de relire "Léon Morin, prêtre" [ou de voir le film avec Jean-Paul Belmondo] et "Le rouge et le noir" de Stendhal : l'attrait du fruit défendu est une source éternelle d'inspiration. Les prêtres prennent un malin plaisir à transgresser et connaître ce qui est autorisé à leurs paroissiens. Goûter le fruit défendu, celui d'Adam et Eve, est une tentation. Or, il est très difficile aujourd'hui pour un prêtre de quitter l'Eglise. Certains me disent : "Si cela se sait, je suis foutu." Je me souviens de ce prêtre en banlieue parisienne se rendant, la peur au ventre, dans son studio parisien pour y retrouver son amie.

Comment se comporte l'Eglise ?

J'ai eu parmi mes étudiants à la Sorbonne deux fils de prêtres, l'un congolais, l'autre philippin. Leurs études étaient payées par le Vatican avec, en contrepartie, l'obligation de ne rien dire. En France, l'Eglise est obligée de régler un certain nombre de situations juridiques assez complexes. Il existe ainsi à Lyon un bureau chargé de gérer des cas de double vie. Si compagne il y a, on leur demande de la quitter mais, s'il y a des enfants, c'est très compliqué. Cela pose un problème juridique pour les compagnes et les enfants. Reconnaissance ou pas ? Accès de l'enfant à son père ? Droit de visite ? On peut très bien imaginer qu'un jour la Cour européenne des droits de l'homme ou la Cour de justice européenne soient saisies.

Comment voyez-vous évoluer cette question ?

Longtemps taboue, la vie privée des ministres du culte est désormais un sujet abordé et débattu. Avec les nouvelles technologies et les réseaux sociaux, on ne peut plus se taire indéfiniment. Au même titre que les abus sexuels sont dénoncés, la double vie des prêtres est révélée. D'autant qu'il y a, au sein de l'Eglise, des corbeaux qui ne se privent pas d'écrire à un évêque, voire au Pape.

Doit-on s'attendre à un changement avec le pape François ?

Avant le Pape, c'est Mgr Parolin, actuel numéro deux du Vatican, qui a été le premier à dire que le célibat n'était pas un dogme. François a repris cette déclaration sans que l'on sache vraiment ce qu'il en pense. Il a ensuite lancé l'idée de femmes diaconesses. Mais il sait qu'en abandonnant le célibat, il provoquerait un schisme dans l'Eglise. Je pense que l'Eglise sera obligée d'ordonner des hommes mariés, mais ce n'est pas demain la veille. ■ Interview Gilles Trichard

(Suite page 132)

ANNE-MARIE « Autoriser le mariage des prêtres »

Elle milite contre le célibat des prêtres et aide les enfants des couples illégitimes. Fille d'un prêtre et d'une religieuse, elle a fondé en 2013 l'association Enfants du silence. Croyante, elle veut faire « bouger les lignes » en se fondant sur les propos du pape François.

« Je suis née à Paris, à l'asile maternel de l'hôpital Lariboisière. Ma mère avait fui Oran pour cacher sa grossesse. Infirmière et religieuse au dispensaire Charles-de-Foucauld, elle avait connu mon père venu s'y faire soigner. Il était en Algérie depuis qu'un évêque l'avait contraint à quitter sa Franche-Comté car, dans son village, on soupçonnait le père Prosper Vuillemin d'avoir succombé aux avances d'une fidèle.

Avec ma mère, Paulette Mariani, c'est le coup de foudre. Leur relation parvient aux oreilles de l'évêque d'Oran. Mon père demande en vain à Rome d'être "relevé de ses vœux" et ma mère a droit à une période de réflexion, appelée "indult d'exclaustration" à l'hôpital militaire de Saïda, au sud de l'Algérie. Mon père la rejoint en cachette et c'est lors de cette nuit de retrouvailles que je suis conçue. Cataclysme dans l'Eglise. Mon père subit des pressions. Il demande une "réduction à l'état laïc" qui lui est refusée. L'évêché d'Oran propose de l'argent à ma mère afin qu'elle disparaisse avec sa fille et trouve une famille adoptive pour la placer. Garder le père Vuillemin dans les ordres et sauver l'honneur de l'Eglise ! On finit par me confier à un couple évoluant dans le scoutisme. Séparée de mon père, ma mère va menacer l'évêque d'Oran de faire éclater le scandale dans la presse s'il ne le laisse pas la rejoindre. Rome campe sur ses positions. Même s'il préfère sortir par la grande porte, mon père finit par quitter les ordres de lui-même. A l'âge de 3 ans, je retrouve mes parents biologiques. Le regard des hommes d'Eglise, de la société et de la famille est lourd de reproches, de mépris et de honte. Nous déménageons souvent, mes parents souffrant en silence dans la culpabilité.

Ce n'est qu'à l'âge de 16 ans que j'apprends la vérité. Savoir que ma venue au monde a provoqué un tel désordre me plonge dans une immense douleur, qui n'a pas disparu. Je reconstitue l'histoire de mes parents dans un livre, "Le droit d'aimer". "L'enfant du péché", comme on me surnomme, en ressort guérie.

J'ai fondé l'association Enfants du silence afin de lever le tabou encore si difficile à porter en 2016. Nous voulons inciter la hiérarchie ecclésiastique à autoriser les prêtres qui le souhaiteraient à se marier. Les dérives au sein du clergé (désespoir, dépression, alcoolisme et pédophilie) seraient, sans doute, moins nombreuses. Et ce n'est pas la chasteté qui fait un bon prêtre, mais son engagement ! Nous avons écrit au Pape pour lui demander de faire un geste de reconnaissance envers les enfants de prêtres qui souffrent d'être ignorés et même tenus secrets. Cette lettre, envoyée trois fois en deux ans et par des canaux différents, n'a pas reçu de réponse à ce jour. Nous sommes pourtant nombreux. » ■

« Le droit d'aimer », Anne-Marie Mariani, éd. Kero, 2014.
enfantsdusilenceblog.wordpress.com.
facebook.com/Les-Enfants-du-Silence-enfants-de-pretres.

LE PAPE LUI-MÊME S'INTERROGE...

« Le célibat des prêtres n'est pas un dogme. » C'est le pape François qui ouvre le débat peu après son intronisation. Il se ravise en disant que « le célibat est un don pour l'Eglise », mais le tabou est levé. Il ajoute : « Il y a des prêtres mariés dans l'Eglise », citant les anglicans ralliés à Rome, les Coptes catholiques, certains prêtres d'Eglises orientales... Le 10 février 2015, lors d'une rencontre avec le clergé romain, le Saint-Père déclare : « Le problème est dans mon agenda. » Ce jour-là, l'évêque de Rome a convié à sa messe privée sept prêtres qui fêtent leur cinquantième anniversaire de sacerdoce. Mais aussi cinq anciens prêtres qui avaient abandonné leur ministère pour se marier. Une première ! Pas vraiment en odeur de sainteté aux yeux des conservateurs, François continue néanmoins d'ouvrir une brèche. En octobre 2015, un congrès réunit à Madrid une centaine de prêtres mariés d'Europe et d'Amérique latine, avec comme thème de réflexion et d'action « Prêtres dans des communautés adultes », un thème qu'ils vont développer dans un livre de 300 pages. Et ils lancent un vibrant « Appel au peuple de Dieu », publié cette année.

BÉNÉDICTE « Ma grande soeur a été arrachée dès sa naissance à ma mère »

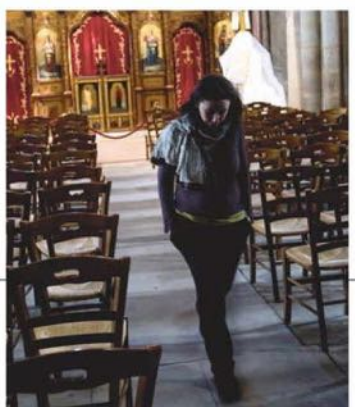
Mon père a été moine et ma mère religieuse novice, tous deux chez les franciscains, avant ma naissance. Je l'ai su quand j'étais adolescente et mon père était décédé depuis plusieurs années.

« A l'époque, lorsqu'une femme tombait enceinte du curé, on lui proposait l'adoption. L'Eglise était gagnante sur les deux tableaux : elle conservait son petit soldat et confiait l'enfant à une bonne famille catholique. Les amants étaient vite séparés et ne pouvaient plus communiquer. Pour peu que la mère fût trop jeune pour se défendre et que sa famille ne la soutînt pas, son enfant lui était enlevé sans son accord et la culpabilité l'empêchait de se rebeller. C'est ce qui est arrivé à mes parents. Leur première fille leur a été enlevée. Au couvent, on avait dit à papa qu'il ne devait pas gâcher l'avenir de cette femme en l'obligeant à garder son enfant. Ils n'avaient jamais pu en parler ensemble.

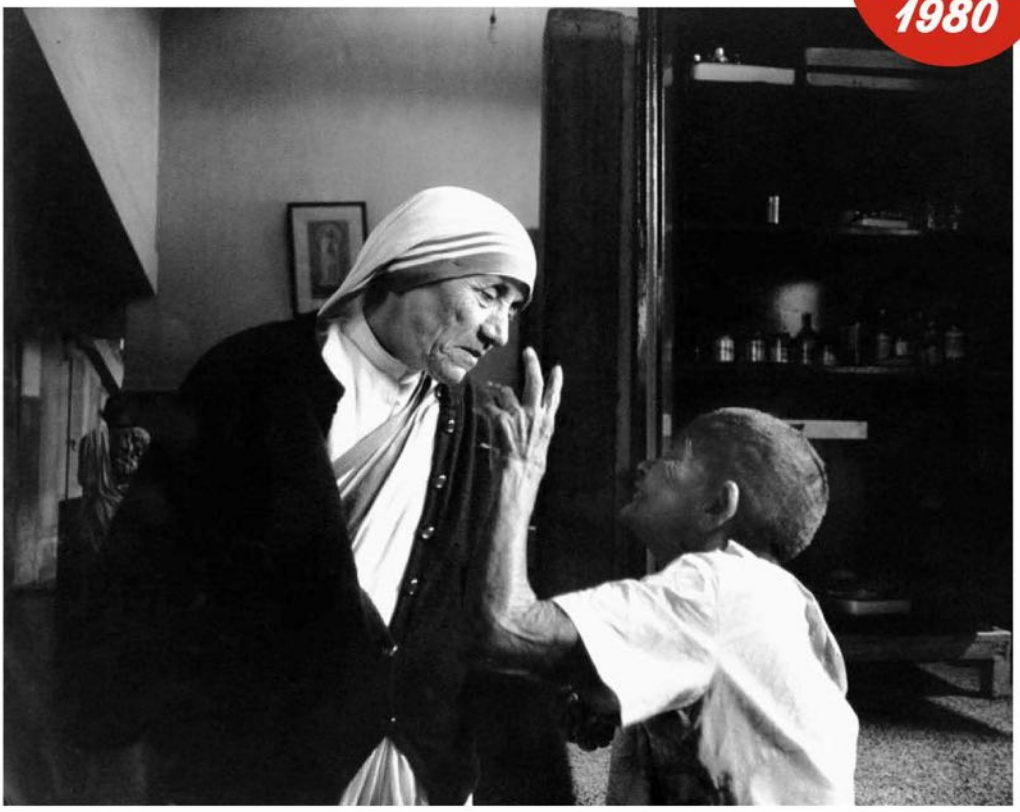
Neuf mois après, ma mère tombe de nouveau enceinte. Mon père demande alors à quitter les ordres. Pas facile. Ses supérieurs l'envoient à Rome pour réfléchir, ce qu'il accepte. Au bout de quarante ans d'apostolat, il veut partir avec l'accord de sa communauté, mais personne ne répond plus à ses messages. Il attendra des semaines avant de prendre la décision solitaire de quitter discrètement le couvent et de rejoindre ma mère.

Ils se marient et élèveront ensuite deux enfants. Mais le traumatisme causé est sans doute la raison de leur silence sur leur passé. Je savais juste que j'avais une sœur aînée qui avait été adoptée. Dans la famille, personne n'a jamais mentionné l'ancienne vocation de mon père. Peut-on parler de vocation lorsqu'un enfant est choisi à 12 ans pour étudier dans un couvent parce qu'il a de bons résultats scolaires ? Il y a quelques années, à la télévision, je tombe sur un extrait de film d'archives : un moine en robe de bure porte un Enfant Jésus. C'est papa ! Il s'adresse à la caméra en murmurant : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" et dépose la statue sur la paille. Cette image est tout ce qui me reste de l'autre vie de mon père... » ■

Gilles Trichard



12 février 1980



MÈRE TERESA EST UNE SAINTE

« Comme on connaît ses saints, on les honore », dit le proverbe. Jack Garofalo, fin spécialiste des séductions profanes du sous-continent indien, avait pourtant été séduit très tôt par le charisme de la future sainte qui l'a reçu dans sa Maison du Cœur pur. Vous aussi : 71 % de fidèles. Jean Carmet et Jean-Pierre Marielle balançant des pavés, l'intrépide John Travolta en cow-boy devant son bimoteur et Robert Hirsch, magnifique dans le rôle du mime Deburau au théâtre Edouard-VII, ramassent des miettes, à peine 6 ou 7 %. Il n'y a pas de miracle.

clubparismatch.com
VOTEZ
sur parismatch.com pour **la photo historique** à retrouver dans votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
Régis Le Sommier.
RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Clavières (directeur).
RÉDACTEURS EN CHEF
Gilles Martin-Chauffier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes – rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat (grands dossiers), Tania Gaster (technique).
DIRECTEUR ARTISTIQUE
Michel Maïquez
CHEFS DES SERVICES
Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.
Informations : Grégory Peytavin.
Culture Match : Benjamin Locoge.
Photo : Jérôme Huffer.
Politique : François de Labarre.
Economie : Marie-Pierre Gröndahl.
Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.
Santé : Sabine de la Brosse.
Voyage : Anne-Laure Le Gall.
CHEFS DES SERVICES ADJOINTS
Politique : Virginie Le Guay. **Economie :** Anne-Sophie Lechevallier. **Culture :** François Lestavel.
Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).
GRANDS REPORTERS
Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Piqozzi, Valérie Trierweiler. **Investigation :** François Labrouillère.
REPORTERS PHOTOGRAPHES
Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS
Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).
ECRIVAINS
Irène Frain, Jean-Marie Rouart.
SERVICE PHOTO
Aline Paulhe (production – personnalités).
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Laurence Cabaut (1re secrétaire de rédaction), Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.
Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.
COORDINATION TEXTES
Guylaine Schramm.
SERVICE ARTISTIQUE
Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Fèvre-Duvert (1res maquettistes), Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.
NUMÉRIQUE
Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué) Vanessa Boy-Landry (rédactrice).
BUREAU DE NEW YORK
Olivier O'Mahony (chef du bureau).
DESSINATEURS
Sempé, Joann Sfar.
ARCHIVES PHOTO
Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.
DOCUMENTATION
Chantal Blatter (chef de service).
SECRÉTARIAT
Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascale Meynial-Brillant.
REVENTE PHOTOS SCOOP
Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.
Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.
SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319.
Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR
Edouard Minc.
EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE
Anne-Lise Lecointre.
DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO
Agnès Vergez-Grillier.
COMMUNICATION
Philippe Legrand (directeur), Anabel Echevarria (responsable).
VENTES - DIFFUSION
Frédéric Gondolo (74 38).
MARKETING DIRECT
Karine Chevallet (6921).
JURIDIQUE PRESSE
Sophie Lançon.
FABRICATION
Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries
H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.
ISSN 0397-1635.
Dépôt légal : septembre 2016/ © HFA 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ
10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.
Présidente : Constance Benqué.
Directrice de la publicité : Fabienne Blot.
Equipe commerciale : Céline Dian-Labachotte, Dorota Gaillot, Guillaume Le Maitre, Pierre Sauzay, Olivia Clavel.
Assistés de : Aurélie Marreau.
Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE
Lagardère Global Advertising :
Claudio Piovesana, directeur général.
Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.
PUBLICITÉ RÉGIONALE
Lagardère Métropoles.
Tél. : 01 74 85 85 85.
Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.
Publicité littéraire
Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : http://anciensnumeros.parismatch.com, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €. A partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid. at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Provence-Côte d'Azur-Corse, 4 p. Ile-de-France, 12 p. « Services conseil publicité » abonnés kiosque Nord-Pas-de-Calais entre les p. 34-35 et 106-107. 4 p. abonnement jeté sur 1re partie d'un cahier. Message « Select Presse » posé sur 4e de couverture abonnés. 4 p. « Spécial Louvre » broché central abonnés kiosque Ile-de-France. 6 p. « Peter Hahn », 2 p. « Tena » posé sur 4e de couverture France métro. 4 p. « Alfa Romeo » posé sur 4e de couverture Ile-de-France.

PEFC 10-31-2182
Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC™ (sauf encarts).

PARIS MATCH

VOYANCE & TÉLÉMATIQUE

Pour paraître : DIGITALVIRGOMEDIA - Tél : 04 37 48 23 00 - www.virgomedia.fr

Vu à la TV
Katleen
La voyance tendance
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00
Voyance Audiotel 08 92 39 19 20
RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0008

ISABEL
Medium - Tarologue
7j/7 04 92 28 55 67
RCS 379 714 470 - WA60008 - ©Fotolia 10 mn – 15€, min supp 3.90€

Cabinet Fabiola
24h/24 7j/7
Médiums purs
VU A LA TÉLÉ
Appelez le 3232
3232 Service 0,60 € / min + prix appel
En privé • CB sécurisée
15€/10 min + 5€/mn.
01 44 01 77 77
Photo réelle - RC451272975-SHI0087

COPYRIGHT© H.ÉDITIONS • 21 RUE BERGÈRE • 75009 PARIS
www.VOYANTISSIME.com
VOYANCE 3290 QUALITÉ
90 VOYANTS 24H/24
03 81 51 61 61
À PARTIR DE 1€ LA MINUTE
RC40064124700046 - 3290 (Service 0,45€/min+prix appel) - EDM0195

Patrick VOYANCE
Médium Pur
En direct avec PATRICK
0 892 700 215 Service 0,40 € / min + prix appel
Voyance Complète WWW.PATRICK-VOYANCE.FR
06 70 17 67 12 55€ CB sécurisée

À votre écoute 7J/7
PRENEZ VOTRE AVENIR EN MAIN
08 92 68 61 08
Par SMS, env. MEDIUM au 73400 *
0,65 EURO par SMS + prix SMS
0 892 686 108 (Service 0,50€/min + prix appel) - RC390944429 - ©fotolia - DVF4943

ANGEL LINE VU TV
VOYANCE Cabinet de Renom
01 70 95 54 95
EN PRIVÉ : 1ÈRE VOYANCE GRATUITE
WWW.VOYANCE-EXPERTE.FR
08 92 02 02 12 Service 0,40 € / min + prix appel
Photo Réelle

L'AMOUR au tél 0899.17.80.80
FAIS TOI PLAISIR ! 0892.16.10.10
TOI & MOI SEULS ! 0892.261.261
AUCUN TABOU 0892.78.21.21

FEMMES MATURES 0892.02.90.90
ou ETUDIANTES 0899.22.32.32

DUO AVEC 1 MEC 0826.81.01.02
RDV GAYS 0892.699.688

MARIÉES mais INFIDÈLES 0892.39.73.73
DUO TRÈS PRIVÉ 0899.16.00.97

Mmmh... TROP BONNE ! 0899.080.080
FAIS LUI L'AMOUR 0899.26.00.26

HOTESSES xXx 0892.16.78.78
SANS ATTENTE : 0899.709.759

BOURGEOISES 0892.050.337
COUGARS 0899.70.73.75

RDV CHEZ TOI ! 0892.18.65.65
À PLUSIEURS 0892.118.118

Service 0,86€/min + prix appel - 2,99€/appel - RC422429939 - RIE6844

FEMMES +40 ANS
POUR RENCONTRES DANS VOTRE VILLE
08 92 69 43 44
CONTACT -30 sec
RCS440941011- 08 92 69 43 44 (Service 0,80€/min+prix appel)

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ Bing !
08 92 39 80 00 Service 0,80 € / min + prix appel
www.bing.tm.fr RCS B420272809 - IPS0051 - ©Fotolia

ELLES FONT LA TOTALE AU TEL
08 99 700 134
Par SMS, env.
INTIME au 61014*
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS 390 944 429-0 899 700 134 (Service 0,80€/min + prix appel) © Fotolia - DVF4918

LE PORTAIL DE TOUTES LES RENCONTRES
tél au 3282
AMOUR AU TÉL
DUO DIRECT
TÉL PERSO
RC 390 944 429 - 3282 (Service 3,00€/appel + prix appel) - ©Fotolia - DVF4911

FEM+40A POUR JH/H
08 92 39 49 50
DIAL PAR SMS ENVOIE
MURES AU 62122 *
0,50€ par SMS + prix SMS

TÊTE À TÊTE
privé et chaud !
08 99 69 12 76

HISTOIRES NON CENSURÉES
08 95 02 01 18
PLAN CHAUD DIRECT
PAR SMS env.
DUOX AU 63434 *
0,50€ par SMS + prix SMS

FEMMES EN LIVE
APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 99 19 09 21

UN MAX DE PLAISIR
08 99 19 38 46

ENCORE +CHAUD
08 92 78 04 99
PLANS AVEC NANAS
PAR SMS ENVOIE
NANA AU 64030 *
0,50€ par SMS + prix SMS

SPÉCIAL VOYEURS
AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 24 10 80

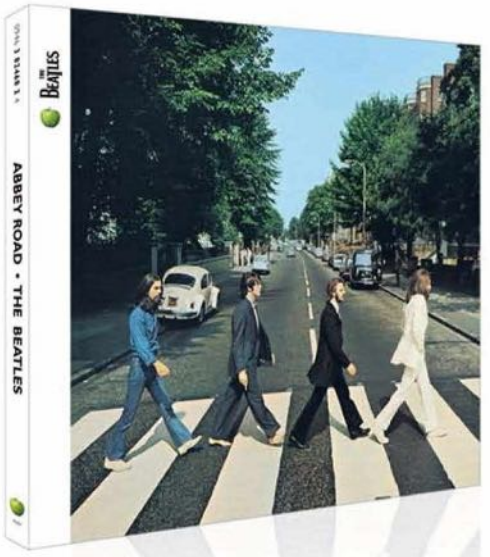
ÉCOUTE SANS PARLER
RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19

SMS+ RCS 443396015 - 0892 / 0895 / 0899 : 0,80 € / minute + prix appel - 63434 / 62122 / 64030 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmedia.com - AG4379

OFFRE LIMITÉE

THE BEATLES

DÉCOUVREZ TOUS LES ALBUMS ORIGINAUX DES BEATLES RÉUNIS DANS UNE COLLECTION ÉVÉNEMENT



Abbey Road

CD N°2 SEULEMENT 9,90 € en + de Télé 7 Jours
ALBUM REMASTERISÉ

Apple WWW.THEBEATLES.COM PolyGram Collections UNIVERSAL

Photo by Bruce McBroom / © Apple Corps Ltd. Artworks © 2015 Apple Corps Ltd. Visuels non contractuels. Photos © D.R. - La collection complète compte 20 albums et 5 DVD.

*9,90€ le n°2 + 1,10€ Télé 7 Jours soit 11€ l'offre couplée

EN VENTE AVEC TÉLÉ 7 JOURS

NOUVEAUTÉ PARIS MATCH

« CultureWeb sur parismatch.com »

UNE WEB SÉRIE INÉDITE

EN PARTENARIAT AVEC

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

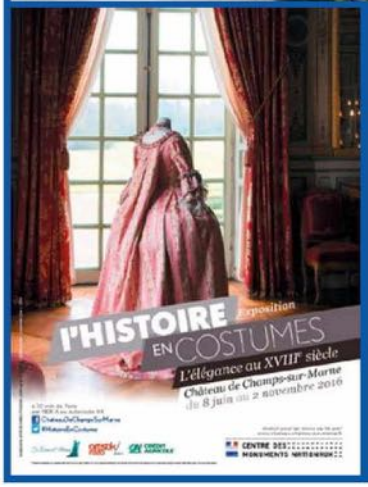
« Voir et découvrir pour être au cœur de l'Histoire »

L'ÉLÉGANCE AU XVIIIÈME SIÈCLE AU CHÂTEAU DE CHAMPS-SUR-MARNE

« L'HISTOIRE EN COSTUMES »

● L'exposition qui vous transporte dans la beauté des modes, des traditions et des cultures. De la Marquise de Pompadour à l'influence de l'exotisme !

Photos DR/ CMN



● Visite et témoignages en exclusivité dans *« CultureWeb » sur parismatch.com -Informations sur www.chateau-champs-sur-marne.fr*

PARIS MATCH

Plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement
Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
☐ mandat postal ☐ virement bancaire
☐ carte bancaire (France uniquement)

N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Expire le : |_|_|_|_| (Mois Année)

Signature obligatoire :

☐ carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Expire le : |_|_|_|_| (Mois Année)

Signature obligatoire :

☐ Mme Nom : _____
☐ Mlle
☐ M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

_____

Code postal : |_|_|_|_|_| PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : |_|_|_|_|_|_| (Jour Mois Année)

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

E-mail : _____@_____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 01 75 33 70 44 ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE
6 mois (26 n°) : 99 CHF
1 an (52 n°) : 189 CHF
Règlement sur facture
Dynapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynapresse.ch
dynapresse.ch

ETATS-UNIS
6 mois (26 n°) : $ 89
1 an (52 n°) : $ 165
Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

CANADA
6 mois (26 n°) : $ CAN 109
1 an (52 n°) : $ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).
Express Magazine, 8155,
rue Larrey,
Anjou, Québec H1J2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 75 33 70 44.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

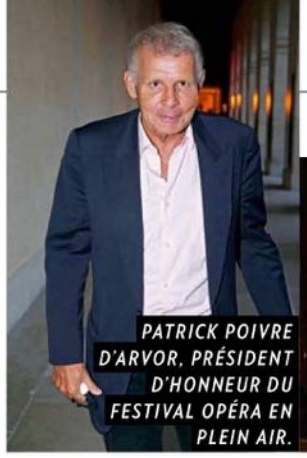
OPÉRA EN PLEIN AIR

LA MAGIE DE « LA BOHÈME »

C'est dans la cour de l'hôtel des Invalides qu'a eu lieu la représentation de l'opéra de Puccini, produit par Benjamin Patou, fringant président de Moma Group, et mis en scène par Jacques Attali. « Quoi de plus universel que l'argument de "La bohème" ! a-t-il observé. Quatre garçons et deux filles, tous artistes, qui cherchent à réussir dans une capitale de la politique et de l'art. Des situations modernes : appartements partagés entre copains, coups de foudre et passions camouflées en amourettes. Avec Enki Bilal, qui a créé les décors et les costumes, nous avons dialogué pour montrer la beauté de l'amour et la froideur du pouvoir. » Avant de se laisser griser par l'opéra dans la douceur d'une nuit d'été, un cocktail avait réuni les invités. Très souriant, Manuel Valls est apparu avec son épouse, Anne Gravoin, premier violon et directrice de l'orchestre. « Le premier opéra auquel j'ai assisté à 10 ans, a-t-il noté, c'est "L'enlèvement au sérail" de Mozart à l'Opéra Garnier. Et j'en garde un grand souvenir ! » Dans la foule, les couturiers Alexis Mabille et Franck Sorbier se croisent, Laurence et Robert Charlebois bavardent avec Patrick Poivre d'Arvor. « Je vais commencer une tournée en France, annonce le chanteur, et je suis épaté par Jacques Attali qui, paraît-il, joue même les chefs d'orchestre amateur ! » Manu Katché, lui, va entamer une série de concerts qui le mènera jusqu'en Corée. Des politiques – Hervé Morin, Xavier Darcos – côtoient Zinedine Soualem et sa « fiancée », Caroline Faindt, une artiste peintre passionnée, Olivier et Christine Orban, Yann Moix, le « sniper » d'« On n'est pas couché », également écrivain et metteur en scène de « Podium 2 ». Le spectacle a fait un triomphe. « Les gens ont été bluffés ! » s'est écrié Benjamin Patou qui ouvrira en décembre un restaurant italien salle Pleyel. ■

PHOTOS **HENRI TULLIO**

JACQUES ATTALI, BENJAMIN PATOU.


PATRICK POIVRE D'ARVOR, PRÉSIDENT D'HONNEUR DU FESTIVAL OPÉRA EN PLEIN AIR.

XAVIER ET LAURE DARCOS.

YANN MOIX.

HERVÉ MORIN ET ELODIE GARAMOND.

ALEXIS MABILLE.

CYRIELLE CLAIR ET MICHEL CORBIÈRE.

CAROLINE FAINDT, ZINEDINE SOUALEM.

FRANÇOISE FABIAN, DOMINIQUE BESNEHARD.

PATRICK ET CAROL-ANN DE CAROLIS.

ENKI BILAL.

ROBERT ET LAURENCE CHARLEBOIS.

MANUEL VALLS ET ANNE GRAVOIN.

CHRISTINE ET OLIVIER ORBAN.

LAURENCE ET MANU KATCHÉ.

Daniel FÉAU

BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS

Paris XVIe - Assomption - 1 770 000 €

Au 4e étage d'un immeuble récent de bon standing, appartement de 148 m² seul à l'étage. Une galerie d'entrée, un double séjour donnant sur balcon et 4 chambres dont 3 sur jardin. Très lumineux et rénové récemment. Une cave. **Réf : 1143215 - Tél : 01 53 92 00 00**

Paris XIVe - Montsouris - 1 995 000 €

Dans un immeuble classé des années 1920, conçu par Jean Lurçat, triplex de 168 m² comprenant une double réception de 56 m² ouvrant sur une terrasse de 60 m² avec vue exceptionnelle sur Montsouris, 4 chambres. Parking et cave. **Réf : 1201189 - Tél : 01 55 43 37 37**

Paris VIIe - Rue Barbet de Jouy - 5 000 000 €

Dans un somptueux immeuble en pierre de taille 1930, appartement de 266 m², réparti sur 3 niveaux. Un grand salon, une suite de maître, trois autres chambres dont deux ouvrant sur une terrasse paysagée de 56 m². Deux caves. **Réf : 1061787 - Tél : 01 53 53 07 07**

Saint-Cloud - Montretout - 2 490 000 €

Villa contemporaine de 320 m² comprenant un salon de 48 m², une salle à manger avec cuisine ouverte, 4 chambres, un bureau, une salle de jeux, une cave à vin, et un atelier. Jardin privatif de 400 m² donnant sur un parc de 2 000 m². **Réf : 881535 - Tél : 01 41 12 03 12**

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

Le jour où

MAC LESGGY MES LUNETTES ONT CHANGÉ MA VIE

Je suis ingénieur. Un métier bien loin du monde de la télévision. C'est une paire de lunettes totalement décalée qui va bouleverser ma trajectoire professionnelle. Et me libérer aussi.

PROPOS RECUEILLIS PAR **ANTHONY VERDOT-BELAVAL**

En 1986, je suis ingénieur agronome depuis deux ans. Mon travail consiste à étudier les consommateurs et leurs modes de consommation. Toute la journée, je fais des statistiques et je manipule des chiffres. Sérieux et consciencieux. J'ai 24 ans et je m'épanouis dans mon travail même si je regrette un peu de devoir taire mon côté fantaisiste. Un jour, alors que je me balade rue de Sèvres, dans le quartier Saint-Germain à Paris, j'aperçois une boutique en forme de lunettes. Intrigué, je m'approche de la vitrine… J'entre. Je repère des lunettes zébrées en plastique. Elles sont démesurément grandes par rapport à mon visage. Pourtant, je les essaie. C'est le coup de foudre ! Je fais faire les verres… géants et je sors ravi ! Lorsque je me retrouve sur le trottoir ma première pensée est : mais qu'est-ce que je viens de faire, mon chef n'acceptera jamais que je porte ces lunettes pour rencontrer les clients ! Il est vrai qu'elles sont totalement burlesques. Alors, prudent, je décide de ne pas les mettre le lendemain au travail. Il faudra quinze jours avant que j'ose les porter… Et, incroyable, l'effet va être bien plus bénéfique que prévu. Mes lunettes deviennent même un atout. Peu à peu, elles me donnent confiance en moi. Je m'extériorise. Je deviens un nouvel homme. Dans la foulée, je change de boîte. Car désormais, je souhaite plus de contacts avec les gens.

En 1991, un ami souhaite réaliser un pilote pour une émission télé et il a pensé à moi comme présentateur. Avec mes lunettes ! J'accepte. Pourtant je suis terrorisé par la caméra, moi qui n'ai jamais fait d'école de journalisme. Les premiers essais sont terribles. Je suis mauvais, mais les producteurs persistent. On tente de refaire un pilote et pour me décoincer l'équipe choisit les grands moyens : une bière, deux bières, trois bières… Je suis littéralement saoul et me voilà désinhibé. L'essai est réussi. « E=M6 » est née. La chaîne passe une première commande de six émissions. Puis quinze la saison suivante. En 1996, le succès est tel que nous glissons sur la case horaire du dimanche soir. Nous n'en avons jamais bougé depuis. J'ai porté mes lunettes zébrées à l'antenne pendant cinq ans. J'ai fini par en changer, mais j'ai gardé cette idée de fantaisie. Comme un label. Sans cette superbe paire, je serais encore sûrement ingénieur dans ma première entreprise. Je l'ai conservée en souvenir. ■

L'animateur est sur M6 chaque dimanche à 20 h 15 pour « E=M6 ». En médaillon, Mac à ses débuts en 1992.

« Pourquoi Mac Lesggy ?

Mon vrai nom est Olivier Lesgourgues. Mon surnom lorsque j'étais à l'école était Lesggy. Quand j'ai commencé la télé, j'ai souhaité changer mon nom et j'en ai profité pour faire un clin d'œil à ces années-là. »

« Féru de sciences

Je suis né à Biarritz mais je "montais" régulièrement à Paris dans mon enfance. Je visitais toujours le Palais de la découverte avec mes parents. C'est l'endroit où j'ai appris tous les rudiments de la science et où j'ai commencé à aimer cette discipline. »

Paris II : Charmant deux pièces au cœur du quartier de Montorgueil. Atypique, calme et lumineux. **E&V ID : W-024ZXJ · VENDU**

Paris VIII : Studio parfaitement aménagé. En étage élevé. A une adresse prestigieuse de Montaigne. **E&V ID : W-024IOS · VENDU**

Paris XVI : Charmant deux pièces traversant dans quartier commerçant. Calme et lumineux. **E&V ID : W-0254ZH · VENDU**

Paris XVII : Charmant trois pièces avec vue dégagée. Quartier agréable et commerçant. Rare. **E&V ID : W-025QWR · VENDU**

Vendez au meilleur prix à Paris

Engel & Völkers Paris • Tél : 01 45 64 30 30
ParisMMC@engelvoelkers.com
www.engelvoelkers.com/Paris

ENGEL&VÖLKERS

Pour passer dans cette rubrique, contactez **Thibault Henry** (Lagardère Métropoles) au **01 41 34 80 01** ou **thibault.henry@lagardere-pub.com**

EBOOKDZ.COM
Posted by galsavosik
L'Eau de Parfum
La vie est belle
La vie est belle. Écrivez la vôtre.
LANCÔME
PARIS